

PAPE FRANÇOIS



Qui suis-je pour juger?

Sous la direction de
ANNA MARIA FOLI

Traduit de l'italien par Sylvie Del Cotto

DOCUMENT
Michel
LAFON

Titre original : *Chi sono io per giudicare ?*
FRANCESCO

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano
© 2016 Edizioni Piemme Spa, Milano
© Éditions Michel Lafon, 2017, pour la traduction française.
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

PREMIÈRE PARTIE

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés

*L'humilité évangélique invite à ne pas pointer un doigt
accusateur sur les autres, mais à leur tendre la main
pour les aider à se relever, sans jamais se sentir supérieur.*

Introduction au synode pour la famille,
5 octobre 2015

Le danger du jugement

Quel est le danger ? Nous présumons que nous sommes justes et nous jugeons les autres. Nous jugeons aussi Dieu parce que nous pensons qu'il devrait châtier les pécheurs, les condamner à mort au lieu de pardonner. C'est ainsi que nous risquons de rester en dehors de la maison du Père ! Comme ce frère aîné de la parabole qui, au lieu de se réjouir du retour de son frère, s'emporte contre son père qui l'accueille et célèbre son retour.

Si la miséricorde et la joie du pardon sont absentes de notre cœur, nous ne sommes pas en communion avec Dieu, même si nous observons tous les préceptes, car c'est l'amour qui sauve et non la seule application des préceptes. C'est l'amour pour Dieu et son prochain qui accomplit tous les commandements. C'est cela, l'amour de Dieu, sa joie : pardonner. Il nous attend constamment ! Si quelqu'un a un poids sur le cœur : « Mais j'ai fait ceci, j'ai fait cela... » Il t'attend ! Il est père, il nous attend toujours !

Celui qui vit selon la loi « Œil pour œil, dent pour dent » ne sort jamais de la spirale du mal. Le Malin est fourbe et il nous fait croire qu'avec notre justice humaine, nous pouvons nous sauver et sauver le monde. En réalité, seule la justice de Dieu peut nous sauver ! Et la justice divine s'est

révélée sur la Croix : la Croix est le jugement de Dieu sur nous tous et sur ce monde.

Mais comment Dieu nous juge-t-il ? En donnant sa vie pour nous ! C'est l'acte suprême qui a vaincu une fois pour toutes le Prince de ce monde. Et cet acte suprême de justice est précisément l'acte suprême de miséricorde. Jésus nous appelle tous à suivre ce chemin : « Devenez généreux comme votre père est généreux » (Lc 6, 36).

Je vous demande ceci à présent : en silence, pensons ensemble... Que chacun de nous pense à une personne avec laquelle il est en mauvais termes ou s'est disputé, et dont il ne veut pas le bien. Pensons à cette personne et en silence, en cet instant, prions pour elle et devenons miséricordieux à son égard.

Angélus, 15 septembre 2013

Voir plus loin

L'Évangile que nous avons écouté à propos de la pécheresse qui a versé du parfum sur les pieds de Jésus (*cf.* Lc 7, 36-50) nous ouvre un chemin d'espérance et de réconfort. Il y a l'amour de la femme pécheresse qui s'humilie devant le Seigneur. Mais avant cela, il y a l'amour miséricordieux de Jésus pour elle, qui l'invite à s'approcher. Cette femme a réellement rencontré le Seigneur. Dans le silence, elle lui a ouvert son cœur. Dans la douleur, elle lui a montré son repentir envers ses péchés. Avec ses pleurs, elle a fait appel à la bonté divine pour recevoir le pardon. Il n'y aura aucun jugement pour elle, si ce n'est celui qui vient de Dieu, le jugement de la miséricorde. Le protagoniste de cette rencontre est certainement l'amour, la miséricorde qui va au-delà de la justice.

À l'inverse, Simon, le maître de maison, le pharisien, ne parvient pas à trouver le chemin de l'amour. Tout est calculé, tout est pensé... Il reste immobile sur le seuil des convenances.

Le jugement qu'il porte sur cette femme l'éloigne de la vérité et l'empêche aussi de comprendre qui est son invitée. Il s'arrête à la surface, aux apparences, et n'est pas capable de voir son cœur. Face à la parabole de Jésus et à la question sur le serviteur le plus aimant, le pharisien répond correctement : « Celui à qui il a fait la plus grande faveur. » Et Jésus ne manque pas d'observer : « Tu as bien jugé » (Lc 7, 43). Simon est dans le vrai uniquement lorsque son jugement est tourné vers l'amour.

Le rappel de Jésus incite chacun de nous à ne pas s'arrêter aux apparences, surtout face à un nouvel individu. Nous sommes appelés à regarder au-delà, à nous concentrer sur le cœur pour mesurer la générosité dont chacun est capable.

Personne ne peut être exclu de la miséricorde de Dieu. Nous connaissons tous la route qui y mène et l'Église est la maison qui nous accueille tous, sans refuser personne. Ses portes restent grandes ouvertes, afin que ceux qui sont touchés par la grâce aient la certitude de trouver le pardon.

Homélie, 13 mars 2015

La miséricorde avant tout jugement

Cette année extraordinaire est un don de grâce. Entrer par cette porte signifie découvrir la profondeur de la miséricorde du Père qui nous accueille et qui va personnellement à la rencontre de chacun de nous. C'est lui qui nous cherche ! Lui qui vient à notre rencontre !

Ce sera une année pour grandir dans la conviction de la miséricorde. Que de tort est fait à Dieu et à sa grâce quand on affirme en premier lieu que les péchés sont punis par son jugement, au lieu de privilégier le fait qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde ! Oui, c'est vraiment le cas.

Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement, et dans tous les cas le jugement de Dieu sera toujours rendu à la lumière de sa miséricorde.

En franchissant la Porte sainte, nous sentons que nous participons à ce mystère d'amour, de tendresse. Abandonnons toutes nos peurs et nos appréhensions, car elles ne sont pas dignes de celui qui est aimé. Vivons plutôt la joie de la rencontre avec la grâce qui transforme tout.

Homélie à l'occasion de l'ouverture de la Porte sainte,
8 décembre 2015

Le jugement des petits

Prions intensément le Seigneur, afin qu'il nous secoue et que notre famille chrétienne devienne actrice de la révolution de la proximité familiale. Elle nous est aujourd'hui tellement nécessaire ! Depuis ses débuts, l'Église est faite de cette proximité familiale.

Et n'oublions pas que le jugement des nécessiteux, des petits et des pauvres anticipe le jugement de Dieu (Mt 25, 31-46). N'oublions pas cela et faisons tout notre possible pour aider les familles à avancer dans l'épreuve de la pauvreté et de la misère, qui fragilise les liens affectifs et familiaux.

Je voudrais relire le texte de la Bible et que chacun de nous pense aux familles qui sont touchées par la misère et la pauvreté. Les Saintes Écritures disent ceci : « Enfant, ne

dénie pas la vie au pauvre, ne repousse pas le mendiant. N'accable pas ceux qui ont faim, ne blesse pas l'homme acculé. N'enfonce pas le cœur blessé, ne remets pas au lendemain un don pour qui manque de tout. L'éploré qui supplie, ne le rejette pas, ne te détourne pas du pauvre. N'ignore pas le démuné, qu'il n'ait jamais à te maudire » (Sir 4, 1-5). Comme le dit l'Évangile, c'est ce que le Seigneur fera si nous n'agissons pas de la sorte.

Audience générale, 3 juin 2015

Jugement et condamnation

Juger les autres nous conduit à l'hypocrisie. Jésus définit les « hypocrites » comme ceux qui se permettent de juger. Car celui qui juge vit dans l'erreur, il se méprend et finit vaincu.

Celui qui juge se trompe toujours. Et il fait erreur parce qu'il prend la place de Dieu, l'unique juge. En pratique, il croit avoir le pouvoir de tout juger : les individus, la vie, tout. Et comme il s'octroie le droit de juger, il se croit également autorisé à condamner.

L'Évangile rapporte que juger les autres était l'un des comportements des docteurs de la loi que Jésus a qualifiés « d'hypocrites ». Il est ici question de personnes qui jugent tout. Le plus grave est qu'en faisant cela, ils se mettent à la place de Dieu, l'unique juge. Dieu, pour juger, prend son temps. Il patiente, alors que ces hommes tranchent dans l'instant : c'est pour cela que leur jugement est faussé, simplement parce qu'ils jouent un rôle qui n'est pas le leur.

Non seulement ils agissent mal mais ils se méprennent, et ils sont tellement obsédés par ce qu'ils veulent juger, par cette personne, que ce brin de paille ne les laisse pas dormir.

Ils répètent : « Mais je veux enlever la paille de ton œil ! » sans remarquer la poutre qu'ils ont eux-mêmes dans l'œil. En ce sens, ils se trompent et confondent la poutre avec la paille. Donc celui qui juge a une perception confuse de la réalité, c'est une illusion.

Ce n'est pas tout. Celui qui juge finit vaincu. Il ne peut que mal finir car il n'aura plus assez de discernement pour se juger lui-même, comme Jésus le dit dans l'Évangile de Matthieu. Et quelle est cette défaite ? C'est celle qui consiste à être jugé de la façon dont il a jugé les autres, car le seul juge est Dieu et ceux à qui Dieu donne le pouvoir de juger. Les autres n'ont pas ce droit.

En outre, qui juge accuse toujours. Le jugement des autres renferme nécessairement une accusation. C'est exactement le contraire de ce que Jésus fait devant le Père. En fait, Jésus n'accuse pas, au contraire, il défend.

Ainsi, si nous voulons suivre la route de Jésus, nous devons être, plutôt que des accusateurs, des défenseurs des autres devant le Père.

Mais, surtout, il ne faut pas juger, parce que celui qui juge sera jugé au moindre faux pas ! C'est une vérité qu'il est bon de rappeler dans la vie de tous les jours, quand nous vient l'envie de porter un jugement, de médire – ce qui est une autre façon de juger.

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
23 juin 2014

Se taire

Notre juge est le Seigneur et s'il te vient à la bouche des critiques sur qui que ce soit, ferme la bouche. Le Seigneur

nous a donné un conseil : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. » Vivre avec les autres en toute simplicité, et saluer tout le monde.

Pourquoi accepter tout le monde ? Pour offrir l'expérience de la présence de Dieu et de l'amour des frères. L'évangélisation est imprégnée de l'exigence du bon accueil, de la proximité, parce que c'est l'un des premiers signes de la communion dont nous sommes appelés à témoigner pour avoir rencontré le Christ dans notre vie.

Discours, 5 septembre 2015

Non aux commérages

La douceur est une qualité un peu oubliée. Être doux, laisser la place à l'autre. Les ennemis de la douceur sont nombreux, à commencer par les commérages. Cancaner, dire du mal des autres, c'est un peu comme leur donner des coups de bâtons. Cela arrive quotidiennement à tout le monde, même à moi.

Ce sont les tentations du malin qui ne veut pas que l'Esprit vienne en nous et accomplisse cette paix, cette douceur au sein des communautés chrétiennes. Nous allons à l'église, et les dames du catéchisme se chamaillent avec celles de Caritas. Ces conflits existent partout. Même dans les familles et entre voisins. Mais aussi entre amis. Ce n'est pas cela la vie nouvelle.

Lorsque l'Esprit vient et nous fait renaître à une vie nouvelle, il nous fait doux et charitables. Ne jugez personne : le seul juge est le Seigneur. Mon conseil est le suivant : gardez le silence. Si nous avons quelque chose à dire, disons-le directement, à lui ou à elle, pas à tout le quartier. Seulement à celui qui peut arranger la situation.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Ce n'est qu'un petit pas vers la vie nouvelle, mais c'est un pas quotidien. Si, avec la grâce de l'Esprit, nous réussissons à ne jamais médire, ce sera un grand pas en avant. Et il fera du bien à tout le monde. Demandons au Seigneur que se manifeste à nous et au monde la beauté et la plénitude de cette vie nouvelle, de cette naissance de l'Esprit qui vient de la communauté des fidèles et qui nous invite à être doux, charitables les uns envers les autres. Respectueux. Demandons cette grâce pour nous tous.

Méditation matinale
en la chapelle de la maison Sainte-Marthe,
9 avril 2013

Si une personne est gay

On écrit beaucoup sur le lobby gay. Je n'ai encore trouvé personne au Vatican dont la carte d'identité porte la mention « gay ». Il paraît qu'il y en a. Je crois que quand on se trouve en présence d'une personne homosexuelle, il faut distinguer le fait d'être gay de celui d'appartenir à un lobby, parce que les lobbys ne sont pas tous bons : celui-ci est mauvais.

Si une personne est homosexuelle et qu'elle cherche sincèrement le Seigneur, qui suis-je pour la juger ? Le catéchisme de l'Église catholique l'explique en des termes très beaux : « Nous ne devons pas marginaliser ces personnes pour cette raison. Elles doivent être intégrées à la société. »

Ce n'est pas un problème d'être homosexuel, non. Nous devons être frères parce que cette personne l'est, elle comme d'autres le sont aussi. Le problème est de faire de cette orientation un lobby : les lobbys d'affaires, les lobbys

politiques, les lobbys maçonniques, et tant d'autres lobbys. Pour moi, c'est le problème le plus grave.

Conférence de presse
durant le vol de retour de Rio de Janeiro,
28 juillet 2013

La grâce d'agrandir son cœur

Que signifie agrandir son cœur ? Tout d'abord, quand on se reconnaît pécheur, on ne regarde pas ce que font les autres. La question de fond est la suivante : « Qui suis-je pour juger cela ? Qui suis-je pour critiquer Untel ? Qui suis-je, moi qui ai fait les mêmes choses, peut-être en pire ? »

Du reste, le Seigneur le dit dans l'Évangile : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés. Donnez et il vous sera donné : une mesure généreuse, bien tassée, pleine et débordante vous sera versée dans votre tablier. »

Telle est la générosité du cœur que le Seigneur présente à travers l'image des personnes qui vont chercher le blé et élargissent leurs tabliers pour en recevoir davantage. En effet, si tu as bon cœur, si tu as un grand cœur, tu peux recevoir plus ! Et un grand cœur ne s'immisce pas dans la vie des autres, il ne condamne pas, mais il pardonne et oublie, exactement comme Dieu a oublié et pardonné mes péchés.

Le chemin de la miséricorde que nous devons rechercher est celui-ci. Si nous tous, les peuples, les individus, les familles, les voisins, si nous adoptons cette attitude, comme la paix régnerait dans le monde ! Que de paix habiterait nos cœurs, car elle nous est apportée par la miséricorde !

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Répétez souvent : qui suis-je pour juger ? Avoir honte et agrandir son cœur, le Seigneur nous accorde cette grâce !

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
17 mars 2014

Compréhension et pardon

Je comprends les victimes d'abus et leurs familles qui ne réussissent pas à pardonner ou qui ne veulent pas pardonner. Je les comprends, je prie pour elles et je ne les juge pas. Je ne juge pas, je prie pour elles. Un jour, au cours d'une réunion, j'ai rencontré plusieurs personnes, et une dame m'a dit : « Quand ma mère a découvert que j'avais été abusée, elle a blasphémé Dieu, elle a perdu la foi et elle est morte athée. »

Je comprends cette mère. Je la comprends. Et Dieu, qui est meilleur que moi, la comprend. Je suis certain que Dieu l'a accueillie. Car ce qui a été touché, ce qui a été détruit est sa propre chair, la chair de sa fille. Je le comprends.

Je ne juge pas quelqu'un qui ne peut pas pardonner. Je prie et je demande à Dieu – car Dieu est un champion pour chercher un chemin qui mène à la solution – qu'il répare les dégâts.

Conférence de presse
durant le vol de retour des États-Unis,
27 septembre 2015

Les membres de l'Église d'aujourd'hui

Nous qui déplorons souvent cette époque d'un ton amer et accusateur, nous devons aussi en pressentir la dureté :

dans notre ministère, nous rencontrons beaucoup de personnes qui sont anxieuses car elles n'ont pas de repères pour les guider! Combien de relations blessées ! Dans un monde où chacun se pense apte à tout arbitrer, il n'y a plus de place pour le frère.

Dans ce contexte, la vie de notre presbytère devient significative parce qu'elle est différente et propose une alternative.

Notre prêtre est pieds nus face à une terre qu'il s'obstine à croire et à considérer sainte. Il n'est pas scandalisé par les fragilités qui secouent l'âme humaine : conscient d'être lui-même un paralysé guéri, il est éloigné de la froideur du rigoriste, comme de la superficialité de celui qui veut se montrer indulgent à moindres frais. Il accepte la charge de l'autre, se sentant associé et responsable de son destin.

Il se fait le prochain de chacun, attentif à en partager l'abandon et la souffrance. Ayant accepté de ne pas disposer de lui-même, il n'a pas d'agenda à respecter, mais il confie tous les matins son temps au Seigneur pour aller à la rencontre des gens et se faire connaître. Ainsi, notre prêtre n'est pas un bureaucrate ni un fonctionnaire anonyme de l'institution. Il ne tient pas le rôle d'employé de bureau, et il n'est pas motivé par des critères d'efficacité.

Il sait que l'amour est tout. Il ne cherche pas de garanties sur terre, ni de titres honorifiques qui poussent à faire confiance à l'homme. Dans le cadre du ministère, il ne demande rien pour lui hormis ce qu'exigent ses besoins réels, et il ne s'inquiète pas de créer des liens avec les personnes qui lui sont confiées. Son mode de vie simple et essentiel, sa disponibilité permanente sont un gage de crédibilité aux yeux des gens et le rapprochent des

personnes humbles dans une charité pastorale qui rend libre et solidaire.

Serviteur de la vie, il marche avec le cœur et du même pas que les pauvres. Les fréquenter constitue sa richesse. C'est un homme de paix et de réconciliation, un signe et un instrument de la tendresse de Dieu qui s'applique à dispenser le bien avec la même passion que d'autres mettent à veiller à leurs intérêts personnels.

Discours à la conférence épiscopale italienne,
16 mai 2016

La miséricorde du confesseur

Les confesseurs ont devant eux les pécheurs égarés que Dieu aime tant. S'ils ne leur font pas percevoir l'amour et la miséricorde de Dieu, les pécheurs s'éloignent et risquent de ne jamais retrouver leur chemin. Étreignez-les et soyez miséricordieux, même si vous ne pouvez pas absoudre.

J'ai une nièce qui a épousé civilement un homme avant qu'il obtienne l'annulation de son mariage. Ils voulaient se marier, ils s'aimaient, ils voulaient avoir des enfants, et ils en ont eu trois. Le juge lui avait assigné la garde de ses enfants nés du premier mariage. Cet homme était tellement religieux que tous les dimanches, en allant à la messe, il allait au confessionnal et disait au prêtre : « Je sais que vous ne pouvez pas me donner l'absolution, mais comme j'ai péché, ainsi qu'à d'autres occasions, donnez-moi la bénédiction. » C'est un homme religieusement formaté.

Il nome di Dio è misericordia,
2016

Confessions et jugement

Nous ne sommes pas appelés à juger avec un sentiment de supériorité, comme si nous étions immunisés contre le péché. En revanche, nous sommes appelés à agir comme Sem et Japhet, les fils de Noé, qui prirent une couverture pour mettre leur père à l'abri de la honte.

Être confesseur selon le cœur du Christ revient à envelopper le pécheur de la couverture de la miséricorde, afin qu'il n'ait plus honte et puisse retrouver la joie de sa dignité filiale, mais aussi savoir où il se trouve.

Ainsi, ce n'est pas avec le marteau du juge que nous réussirons à ramener la brebis égarée à la bergerie mais avec la vie sainte qui est principe de renouveau et de réforme dans l'Église. La sainteté se nourrit d'amour et sait endosser le poids des plus faibles. Un missionnaire de la miséricorde porte le pécheur sur ses épaules et le console avec la force de la compassion. Et le pécheur qui va se confesser, la personne qui va là, trouve un père.

Tout comme moi, vous entendez beaucoup de gens dire : « Non, je ne me confesse jamais parce que je l'ai fait une fois et le prêtre m'a réprimandé, il m'a fait tellement de reproches ! » Ou bien : « Quand je l'ai fait, il m'a posé des questions un peu obscures, par curiosité. »

Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un bon prêtre mais d'un juge qui croit peut-être n'avoir jamais péché, ou c'est un pauvre homme malade qui satisfait sa curiosité en posant des questions. J'aime dire aux confesseurs : si tu ne te sens pas capable d'être père, ne va pas au confessionnal, c'est préférable. Il vaut mieux que tu fasses autre chose, car tu peux faire du mal, beaucoup de mal à une âme si tu n'écoutes pas avec un cœur de père, avec le cœur de la Mère-Église.

Il y a quelques mois, je parlais des questions que les prêtres posent en confession avec un sage cardinal de la curie romaine, qui m'a dit : « Quand une personne commence à se confier et que je sens qu'elle veut se libérer d'un poids, que je m'en rends compte et que je la comprends, je lui dis : "J'ai compris ! Soyez tranquille !" »

C'est cela, un père.

Discours,
9 février 2016

Le drame de l'avortement

L'un des graves problèmes de notre temps est certainement le changement du rapport à la vie. Une mentalité très répandue a désormais fait perdre la juste sensibilité personnelle et sociale envers l'accueil d'une vie nouvelle.

Le drame de l'avortement est vécu par certains avec une connaissance superficielle, sans qu'ils semblent se rendre compte de la gravité d'un tel acte. En revanche, beaucoup d'autres vivent ce moment comme un échec, tout en considérant qu'ils n'ont pas d'autre chemin à parcourir. Je pense en particulier à toutes les femmes qui ont eu recours à l'avortement. Je connais bien les circonstances qui les ont amenées à prendre cette décision. Je sais qu'il s'agit d'un drame existentiel et moral. J'ai rencontré tant de femmes qui portaient dans leur cœur les cicatrices de ce choix difficile et douloureux pour tous.

Ce qui est survenu est profondément injuste ; et pourtant, seule la compréhension de sa vérité peut permettre de garder l'espérance. Le pardon de Dieu à quiconque se repentit ne peut être nié, surtout lorsque cette personne aborde avec un cœur sincère le sacrement de la confession pour obtenir la réconciliation avec le Père.

NE JUGEZ PAS ET VOUS NE SEREZ PAS JUGÉS

C'est également pour cette raison que j'ai décidé, nonobstant toute chose contraire, d'accorder à tous les prêtres pour l'Année jubilaire la faculté d'absoudre du péché d'avortement tous ceux qui l'ont provoqué et qui, le cœur repenti, demandent pardon.

Que les prêtres se préparent à cette tâche importante en sachant combiner des phrases d'accueil sincères et une réflexion utile à la compréhension du péché commis, et indiquer un parcours de conversion authentique en vue d'obtenir le pardon véritable et généreux du Père qui renouvelle tout par sa présence.

Lettre,
1^{er} septembre 2015

DEUXIÈME PARTIE

Nous sommes tous fragiles

*Chaque fois que nous jugeons nos frères dans notre cœur,
ou pire, lorsque nous en parlons avec d'autres,
nous sommes des chrétiens criminels.*

Méditation du matin
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
13 septembre 2013

Divorcés, séparés, remariés

*Les divorcés engagés dans une nouvelle union
font partie de l'Église. Ils ne sont pas excommuniés.*

Twitter, 11 avril 2016

Proches des personnes qui traversent une crise

La séparation doit être considérée comme un remède extrême, qui vient après que tout a vainement été essayé, dans la mesure du raisonnable.

Les pères ont souligné la nécessité d'être particulièrement attentif dans l'accompagnement pastoral des personnes séparées, divorcées et abandonnées. La souffrance de ceux qui ont subi injustement la séparation, le divorce ou l'abandon doit être entendue et valorisée, de même que la souffrance de ceux qui ont été contraints de rompre la vie commune pour échapper aux mauvais traitements de leur conjoint.

Le pardon pour l'injustice subie n'est pas facile, mais c'est un chemin que la grâce rend possible. De là naît la nécessité d'une pastorale de la réconciliation et de la médiation, notamment au travers des centres d'écoute spécialisés qu'il faut mettre en place dans les diocèses.

Dans le même temps, les personnes divorcées mais non remariées, qui témoignent souvent de la fidélité conjugale, doivent être encouragées à trouver dans l'Eucharistie la nourriture qui les soutient dans leur situation. La communauté locale et les prêtres doivent accompagner ces personnes avec sollicitude, surtout quand elles ont des enfants ou se trouvent en situation de pauvreté.

L'échec domestique devient beaucoup plus traumatisant et douloureux lorsque s'y ajoute la pauvreté, car les ressources manquent pour réorienter l'existence. Une personne pauvre privée du cadre protecteur de la famille est doublement exposée à l'abandon et à toute sorte de dangers menaçant son intégrité.

Amoris laetitia, n° 241- 242

Non à la discrimination

Il est important que les personnes divorcées engagées dans une nouvelle union sentent qu'elles font partie de l'Église, qu'elles « ne sont pas excommuniées » et ne sont pas traitées comme telles, parce qu'elles composent toujours la communion ecclésiale.

Ces situations exigent un discernement attentif et un accompagnement très respectueux, évitant tout propos et toute attitude discriminatoires, et encourageant les personnes à participer à la vie de la communauté.

Prendre soin de ces personnes n'est pas, pour la

communauté chrétienne, synonyme d'un affaiblissement de sa foi et de son témoignage sur l'indissolubilité du mariage ; c'est de cette façon, au contraire, que s'exprime sa charité.

Amoris lætitia, n° 243

Intégrer, pas excommunier

Que faisons-nous des personnes divorcées remariées ? Quelle porte leur ouvrir ? Il existe une inquiétude pastorale : devons-nous leur donner la communion ? Leur donner n'est pas une solution suffisante. La solution, c'est l'intégration.

Elles ne sont pas excommuniées. Mais elles ne peuvent pas être parrains ou marraines de baptisés, ni lire les textes à la messe, ni distribuer la communion, ni enseigner le catéchisme, ni faire sept choses dont j'ai la liste ici. Lorsque je la lis, ces personnes semblent être excommuniées de fait ! Aussi faut-il leur ouvrir les portes un peu plus grand. Pourquoi ne pourraient-elles pas devenir parrain ou marraine ?

« Mais non, quel témoignage donneraient-ils à leur filleul ? » Le témoignage d'un homme et d'une femme qui admet : « Tu sais, mon petit, je me suis trompé, j'ai fait une erreur mais je crois que le Seigneur m'aime, je veux suivre Dieu, le péché ne m'a pas vaincu, je veux avancer. »

Quel témoignage chrétien est-ce là ? Si l'un de ces politiciens escrocs et corrompus est fait parrain et est régulièrement marié par l'Église, allons-nous l'accepter ? Quelle sorte de témoignage serait alors transmis au filleul ? Celui de la corruption ?

Interview accordée à *La Nación*,
7 décembre 2014

Familles « Replay »

La famille est en crise. Comment intégrer les familles « Replay » dans la vie de l'Église ? Je veux parler des secondes unions qui sont parfois formidables... alors que la première a été un échec. Comment les réintégrer ? Qu'elles aillent à l'église ! Alors on simplifie : « Et maintenant, ils vont donner la communion aux divorcés... » Avec ce genre de réflexion, on ne résout rien. Ce que l'Église veut, c'est qu'ils s'intègrent dans la vie de l'Église. Mais certains disent : « Non, je veux faire la communion et c'est tout. » Une cocarde, une décoration honorifique. Non. Ils doivent réintégrer l'Église.

Car c'est nécessaire. S'ils sont croyants, qu'ils vivent dans une situation considérée comme irrégulière et qu'ils le reconnaissent, l'acceptent et savent ce que l'Église en pense, ce n'est pas un obstacle. Quand nous parlons d'intégration, nous voulons parler de tout cela. Et ensuite, participer au processus intérieur.

Interview, 13 mars 2015

Plus que les lois morales

Un prêtre ne peut pas se contenter d'appliquer les lois morales à ceux qui vivent dans des situations « irrégulières », comme s'il s'agissait de pierres à leur jeter.

En raison d'un certain environnement ou de certains facteurs – dans une situation objective de péché, qui n'est pas subjectivement coupable, ou pas entièrement –, il est possible de vivre dans la grâce de Dieu, d'aimer et de grandir dans une vie faite de grâce et de charité, en recevant à cette fin l'aide de l'Église.

Dans certains cas, il peut également y avoir l'aide des sacrements. Sur ce point, je rappelle aux prêtres que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture mais bien le lieu de la miséricorde du Seigneur. De la même manière, je signale que l'Eucharistie n'est pas un prix qui récompense la perfection mais un remède généreux et un aliment pour les plus faibles.

Le discernement doit aider à trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et d'épanouissement.

Lorsque nous voyons tout en noir et blanc, nous fermons parfois la route de la grâce et du développement et nous décourageons des cheminements de sanctification qui rendent gloire à Dieu. Souvenons-nous qu'un petit pas, dépassant les grandes limites humaines, peut être plus apprécié par Dieu que la vie apparemment convenable de celui qui passe ses journées sans affronter de grosses difficultés. La pastorale concrète des ministres et de la communauté ne saurait manquer de tenir compte de cette réalité.

Amoris laetitia, n° 305

Portes ouvertes

Parmi les familles que j'ai rencontrées à Tuxtla, il y avait un couple marié en secondes noces, intégré dans la pastorale de l'Église. Le mot clé utilisé par le synode, et que je reprendrai, est « intégrer ». Il faut intégrer dans la vie de l'Église les familles blessées, comme les couples divorcés et remariés. Mais n'oublions pas les enfants ! Ce sont les premières victimes, aussi bien de ces blessures que des conditions de pauvreté, de travail, entre autres.

C'est un premier point... et la finalité. Il s'agit d'un travail d'intégration, et toutes les portes sont ouvertes.

Mais on ne peut pas dire : « À partir de maintenant, ils peuvent communier. » Ce serait un autre coup porté aux conjoints, au couple, car alors ils n'auraient pas la possibilité de parcourir leur chemin d'intégration.

Ces deux époux que j'ai rencontrés étaient heureux ! Ils ont employé une très belle expression : « Nous ne faisons pas la communion eucharistique, mais nous communions durant les visites à l'hôpital, en effectuant tel ou tel service. » Leur intégration en est restée là. S'il y a autre chose, le Seigneur le leur fera savoir, mais c'est une longue route, un cheminement.

Conférence de presse
lors du vol de retour du Mexique,
17 février 2016

Quand la séparation est inévitable

Dans certains cas, la séparation est inévitable. Elle peut même devenir moralement nécessaire, lorsqu'il est impératif de soustraire le conjoint le plus faible, ou les enfants en bas âge, aux graves blessures causées par la tyrannie ou la violence, l'avalissement ou l'exploitation, l'aliénation ou l'indifférence.

Grâce à Dieu, nombreux sont ceux qui, soutenus par la foi et l'amour pour leurs enfants, témoignent de leur fidélité à un lien auquel ils ont cru, bien qu'il semble impossible de le revivifier. Mais toutes les personnes séparées ne ressentent pas cette vocation. Toutes ne reconnaissent pas, dans la solitude, l'appel que le Seigneur leur adresse. Dans notre entourage, plusieurs familles vivent dans des situations dites irrégulières – je n'aime pas ce terme – et nous nous posons beaucoup de questions. Comment les aider ? Comment

NOUS SOMMES TOUS FRAGILES

les accompagner ? Comment les accompagner sans que les enfants deviennent les otages du père ou de la mère ?

Demandons au Seigneur de nous accorder une grande foi, pour regarder la réalité avec le regard de Dieu, ainsi qu'une grande charité pour considérer ces personnes avec un cœur miséricordieux.

Audience, 24 juin 2015

2

Familles en crise

Toutes les familles, même dans les moments de faiblesse, peuvent devenir une lumière dans l'obscurité du monde.

Twitter, 9 avril 2016

Jésus n'exclut personne

Jésus n'a exclu personne. Il a construit des ponts, pas des murs. Son message de salut s'adresse à tous. Le bon évangéliste est ouvert à tous, disposé à écouter tout le monde, sans exception.

Fort heureusement, c'est une bonne période dans la vie de l'Église : ces cinquante ou soixante dernières années ont été une belle époque. Je me rappelle que, quand j'étais petit, on entendait dans les familles catholiques, même dans la mienne : « Non, nous ne pouvons pas aller chez eux parce qu'ils ne se sont pas mariés à l'Église. » C'était une sorte d'exclusion. « Non, n'y allez pas ! » Ou parce qu'ils étaient

socialistes ou athées, nous ne pouvions pas aller chez ces gens. À présent, grâce à Dieu, on ne dit plus ça.

Paul a suivi la démarche de Jésus, lequel a parlé avec tout le monde : il a écouté la Samaritaine, dialogué avec le Samaritain ; il est allé déjeuner avec les pharisiens, avec les pécheurs, les publicains, les docteurs de la loi. Jésus les a tous écoutés et quand il a prononcé des paroles de condamnation, c'était à la fin, quand il n'y avait rien à faire.

Quand la peur de se tromper devient un frein, il faut penser que nous pouvons nous relever et reprendre notre chemin. Ceux qui ne marchent pas pour éviter de se tromper commettent une erreur encore plus grave.

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
8 mai 2013

L'importance de l'éducation

J'ai en mémoire le cas d'un enfant très triste qui a fini par confier à sa maîtresse la raison de ses états d'âme. « La petite amie de ma mère ne m'aime pas. » Le pourcentage d'enfants qui vont à l'école et ont des parents séparés est très élevé. Les situations que nous vivons aujourd'hui posent de nouveaux défis parfois difficiles à appréhender.

Comment annoncer le Christ à ces enfants ? Comment annoncer le Christ à une génération qui change ? Il faut veiller à ne pas leur administrer un vaccin contre la foi.

Les piliers de l'éducation sont « Transmettre le savoir, transmettre les moyens de faire, transmettre des valeurs. La foi se transmet à travers cela ». L'enseignant doit être à la hauteur des personnes qu'il éduque, et s'interroger sur la manière d'annoncer Jésus-Christ à une génération qui change.

De nos jours, le devoir d'éduquer est une mission clé, absolument fondamentale !

Rencontre avec les supérieurs généraux des Jésuites,
29 novembre 2013

Familles qui souffrent

La famille est l'école privilégiée de la générosité, du partage, de la responsabilité. C'est l'école qui apprend à surmonter la mentalité individualiste qui s'est insinuée dans notre société. Soutenir et promouvoir les familles, en valorisant leur rôle fondamental et central, signifie œuvrer en faveur d'un développement équitable et solidaire.

Nous ne pouvons pas ignorer les souffrances de nombreuses familles, dues à une pénurie de travail, au problème du logement, à l'impossibilité concrète d'appliquer librement leurs choix éducatifs. Ni la souffrance née des conflits internes aux familles, des échecs de l'expérience conjugale et familiale, de la violence qui malheureusement se cache et provoque des dégâts à l'intérieur de nos foyers. Nous devons et souhaitons être particulièrement proches de tous, avec respect et avec un véritable sens de la fraternité et de la solidarité.

Mais surtout, nous désirons nous rappeler le témoignage simple, mais beau et courageux, de tant de familles qui vivent l'expérience du mariage et de la parentalité dans la joie, éclairées et soutenues par la grâce du Seigneur, sans craindre d'affronter les moments de croix qui, vécus en union avec le Seigneur, ne font pas obstacle au chemin de l'amour, mais au contraire le rendent plus fort et plus complet.

Message, septembre 2013

L'échec de la vie maritale

Aujourd'hui, je voudrais attirer notre attention sur la réalité suivante : comment prendre soin de ceux qui, suite à l'échec irréversible des liens du mariage, ont bâti une nouvelle union ?

L'Église sait bien qu'une telle situation est contraire au sacrement chrétien. Toutefois, son regard souverain puise toujours dans un cœur de mère ; un cœur qui, animé par l'Esprit saint, cherche sans cesse le bien et le salut des personnes. Voici pourquoi elle se fait un devoir « par amour pour la vérité », de « bien discerner chaque situation ». Ainsi s'est exprimé saint Jean-Paul II, en citant comme exemple la différence entre celui qui subit la séparation et celui qui la provoque. Il est impératif de faire cette distinction.

Ensuite, si nous considérons ces nouveaux liens avec les yeux d'un enfant – car les petits regardent –, avec les yeux des plus jeunes, nous voyons encore mieux qu'il est urgent de développer dans nos communautés un véritable accueil destiné aux personnes dans ces situations.

Pour cela, il est important que la communauté, son langage, ses comportements, restent attentifs aux individus, à commencer par les plus jeunes. Les enfants sont ceux qui souffrent le plus de ces conditions de vie. En outre, comment pourrions-nous recommander aux parents de tout faire pour éduquer leurs enfants en les ouvrant à la vie chrétienne suivant l'exemple d'une foi convaincue, si nous les tenons à distance de la vie communautaire comme des excommuniés ? Il faut veiller à ne pas alourdir le poids que ces enfants doivent déjà porter !

En vérité, ces dernières décennies, l'Église n'a été ni insensible ni inactive. Nous avons assisté à un net développement

de la prise de conscience nécessaire à la fraternité et à l'accueil bienveillant, dans l'amour et la vérité, des baptisés qui ont bâti une nouvelle vie commune après l'échec des sacrements du mariage. En effet, ces personnes ne sont nullement excommuniées, et il ne faut absolument pas les traiter comme telles : elles font toujours partie de l'Église.

Audience, 5 août 2015

Pauvreté matérielle et spirituelle

La famille rencontre de nombreux problèmes qui la mettent à l'épreuve. L'un d'eux est la pauvreté. Pensons à toutes ces familles qui peuplent les banlieues des grandes villes, mais aussi les zones rurales... Tant de misère, tant de dévalorisation ! Et pour ne rien arranger, sur certaines régions s'abat la guerre.

Malgré tout cela, beaucoup de familles pauvres essaient de poursuivre dignement leur vie quotidienne, souvent en s'en remettant ouvertement à la bénédiction de Dieu. Cependant, cette leçon ne doit pas justifier notre indifférence, mais au contraire renforcer notre honte envers cette pauvreté ! Cela relève presque du miracle lorsque, même dans le dénuement, la famille continue à se former et même à conserver, comme elle le peut, des liens particulièrement humains.

Nous devrions nous agenouiller devant ces familles, véritable école d'humanisme qui sauve la société de la barbarie.

Sachons nous émouvoir devant ces images d'enfants dénutris et malades qui viennent de nombreuses parties du monde. Dans le même temps, soyons aussi touchés par les yeux brillants de nombreux enfants qui, privés de tout,

étudient dans une école de fortune et montrent avec fierté leur crayon et leur cahier. Avec quel amour ils regardent leur maître ou leur maîtresse ! Les enfants savent bien que l'homme ne vit pas que de pain ! Lorsque la misère frappe, les enfants souffrent parce qu'ils veulent l'amour, les liens familiaux.

À ces facteurs matériels s'ajoutent les dommages causés aux familles par des pseudo-modèles popularisés par les médias, fondés sur le consumérisme et le culte de l'apparence, qui influencent les classes sociales les plus pauvres et précipitent la désagrégation des liens familiaux.

Audience générale, 3 juin 2015

Les poids à porter

De nos jours, les poids qui pèsent sur la vie des familles sont nombreux. Ici, aux Philippines, d'innombrables familles souffrent encore des conséquences des catastrophes naturelles. La situation économique a provoqué la fragmentation des familles à travers l'émigration et la recherche d'emplois, en plus des soucis financiers auxquels beaucoup de foyers sont confrontés. Alors que trop de personnes vivent dans une extrême pauvreté, d'autres sont prisonnières du matérialisme et de modes de vie qui négligent la vie familiale et les exigences les plus fondamentales de la morale chrétienne. C'est ce que l'on appelle les colonisations idéologiques.

Discours, 16 janvier 2015

3

Les prisonniers

*Chers prisonniers, vous qui avez vécu de grandes douleurs,
vous pouvez devenir les prophètes d'une société
qui ne génère plus de violence ni d'exclusion.*

Twitter, 17 février 2016

Le chemin de la vie

Nous savons tous que la vie est un cheminement, que la vie consiste à emprunter différents chemins, différents sentiers qui laissent leur marque dans notre existence.

Et grâce à la foi, nous savons que Jésus nous cherche, qu'il veut guérir nos blessures, soigner nos pieds blessés sur un chemin solitaire, les laver des saletés qui se sont accumulées le long des routes que chacun a parcourues. Jésus ne nous demande pas où nous sommes allés, il ne nous interroge pas sur ce que nous étions occupés à faire.

Il vient à notre rencontre pour nous apaiser de nouveau

avec la dignité des enfants de Dieu. Il veut nous aider à reconstituer notre route, à reprendre notre chemin, à retrouver notre espérance, à rétablir notre foi et notre confiance. Il veut que nous retournions sur les routes, à la vie, en sentant que nous avons une mission. Il veut que ce temps de réclusion n'ait jamais été et ne soit jamais synonyme d'expulsion.

Vivre implique de se « salir les pieds » sur les routes souillées de la vie et de l'Histoire. Et nous avons tous besoin d'être purifiés, d'être lavés. Tous, et moi le premier. Nous sommes tous recherchés par notre Maître qui veut nous aider à reprendre notre route. Le Seigneur nous cherche tous pour nous donner la main. Il est triste de constater ce qui découle parfois des systèmes pénitentiaires qui n'essaient pas de soigner les plaies, de générer de nouvelles opportunités. Il est douloureux de constater que l'on croit parfois que seuls certains ont besoin d'être lavés, purifiés, sans prendre en compte le fait que leur fatigue, leurs douleurs, leurs blessures sont aussi la fatigue, les douleurs et les blessures de toute une société.

Ce moment de votre vie peut avoir un seul objectif : tendre la main pour reprendre le chemin, tendre la main afin d'être accompagné dans la réinsertion sociale. Une réinsertion à laquelle nous participons tous, que nous sommes tous appelés à encourager, à accompagner et à accomplir. Une réinsertion recherchée et désirée par tous : les prisonniers, les familles, les fonctionnaires, les acteurs des politiques sociales et éducatives. Une réinsertion qui favorise et élève le niveau moral de toute la communauté et de la société.

Visite aux détenus de la prison de Philadelphie,
27 septembre 2015

Nous sommes tous blessés

Pierre et Paul, disciples de Jésus, ont eux aussi été incarcérés. Ils ont été privés de leur liberté. À ce moment-là, quelque chose les a soutenus, quelque chose qui les a empêchés de tomber dans le désespoir, de sombrer dans l'obscurité qui peut découler du non-sens. Ils avaient la prière. La prière individuelle et communautaire qui nous préserve du désespoir et nous incite à poursuivre notre chemin.

Lorsque Jésus entre dans notre vie, nous ne restons pas emprisonnés dans notre passé, mais nous commençons à envisager le présent d'une autre manière, avec une espérance renouvelée. Nous commençons à nous regarder nous-mêmes et à appréhender notre réalité personnelle d'un autre œil. Nous ne restons pas ancrés dans ce qui est arrivé, mais nous sommes en mesure de pleurer et de trouver la force de recommencer. Et si à certains moments vous êtes tristes, si vous vous sentez mal, abattus, je vous invite à contempler le visage de Jésus crucifié.

Dans les plaies de Jésus, nos plaies trouvent leur place. Car nous sommes tous blessés, d'une manière ou d'une autre. Il est mort pour vous, pour moi, pour nous donner la main afin que nous nous relevions. Jésus nous aide toujours à nous relever.

Et cette certitude nous pousse à œuvrer pour notre dignité. La réclusion n'est pas la même chose que l'exclusion, car la réclusion fait partie d'un processus de réinsertion sociale.

En ce lieu, de nombreux éléments jouent en votre défaveur : la surpopulation, la lenteur de la justice, l'absence de thérapie par le travail et de politiques de réhabilitation, la violence, le manque de facilités pour suivre des études universitaires...

Néanmoins, pendant que nous nous battons pour changer cela, nous ne pouvons pas considérer que tout est perdu. Nous pouvons d'ores et déjà réaliser certaines choses.

Ici, dans ce centre de réhabilitation, la cohabitation dépend en partie de vous. La souffrance et les privations peuvent rendre notre cœur égoïste et engendrer des conflits, mais nous avons aussi la capacité de les transformer en moments d'authentique fraternité. Entraidez-vous. N'ayez pas peur de le faire. Le Diable cherche la bagarre, la rivalité, il cherche à diviser en camps. N'entrez pas dans son jeu ! Lutte pour aller de l'avant, tous unis.

Discours à la prison de Santa Cruz (Bolivie),
10 juillet 2015

Une nouvelle histoire

Il semble que certains établissements pénitentiaires fassent en sorte de mettre les personnes dans l'incapacité de commettre de nouveaux délits, sans promouvoir les processus de réinsertion qui permettent de répondre aux problèmes sociaux, psychologiques et familiaux ayant conduit un individu à adopter un comportement précis.

Nous savons que nous ne pouvons pas retourner en arrière, que ce qui est fait est fait. Mais j'ai souhaité célébrer le Jubilé de la miséricorde avec vous pour affirmer clairement qu'il est toujours possible d'écrire une nouvelle histoire, celle d'un présent tourné vers l'avenir.

Vous endurez les souffrances de la chute ; vous éprouvez du remords envers vos actes, et je sais que dans beaucoup de cas, malgré des restrictions immenses, vous essayez de reconstruire votre vie dans la solitude. Vous avez connu la force de la douleur et du péché. N'oubliez pas que vous

avez également à disposition la force de la résurrection, celle de la miséricorde divine qui renouvelle tout.

Luttez ici, à l'intérieur, pour inverser les situations qui engendrent des exclusions supplémentaires. Celui qui a souffert au plus haut point et, pourrions-nous dire, « a vécu un enfer », peut devenir prophète dans la société. Travaillez pour que cette société qui utilise et jette les personnes cesse de faire des victimes.

En vous disant cela, je me souviens des paroles de Jésus : « Que celui qui n'a jamais commis de faute jette à l'autre la première pierre. » Moi, je devrais m'en aller... En vous disant ces choses, je ne le fais pas comme du haut de la chaire, le doigt levé, mais sur la base des expériences de mes propres blessures, des erreurs et des péchés que le Seigneur a bien voulu pardonner et rééduquer. Je le fais en ayant conscience que, sans sa grâce et ma vigilance, je pourrais un jour ou l'autre les répéter.

Mes frères, je me demande toujours, lorsque j'entre dans une prison : « Pourquoi eux, et pas moi ? » C'est un mystère qui relève de la miséricorde divine.

Discours prononcé au centre de réadaptation sociale
de Ciudad Juárez (Mexique),
17 février 2016

Quand nous nous trompons

Il arrive parfois que l'on se sente déçu, découragé, abandonné de tous : mais Dieu n'oublie pas ses enfants, il ne les abandonne jamais ! Il reste toujours à nos côtés, en particulier durant les épreuves. C'est un père « riche de compassion » (Eph 2, 4), qui pose toujours sur nous un regard serein et bienveillant, qui attend toujours les bras

ouverts. C'est une certitude qui apporte de la consolation et de l'espérance, surtout dans les moments difficiles et tristes.

Même lorsque nous nous trompons, le Seigneur ne se lasse pas de nous indiquer le chemin du retour et de la rencontre avec lui. L'amour de Jésus pour chacun de nous est une source de consolation et d'espérance. C'est pour nous une certitude fondamentale : rien ne pourra jamais nous priver de l'amour de Dieu ! Même pas les barreaux d'une cellule. Tout ce qui peut nous séparer de lui est le péché ; mais si nous le reconnaissons ou le confessons avec un repentir sincère, ce péché devient le lieu de la rencontre avec lui parce qu'il est miséricorde.

Mes chers frères, je sais que vos situations sont douloureuses : je reçois beaucoup de lettres – dont certaines sont très émouvantes – en provenance des prisons du monde entier.

Trop souvent, les prisonniers sont incarcérés dans des conditions indignes d'une personne humaine, et ensuite ils ne réussissent pas à se réintégrer dans la société. Mais grâce à Dieu il y a aussi des directeurs, des aumôniers, des éducateurs, des conseillers spirituels qui savent rester proches de vous de façon juste. Et il y a quelques expériences d'insertion réussies et significatives. Il faut travailler sur ce point, développer ces expériences positives qui favorisent un comportement différent dans la communauté civile et dans la communauté de l'Église.

À l'origine de cet engagement, se trouve la conviction que l'amour peut toujours transformer la personne humaine. Ainsi, un lieu de marginalisation, comme peut l'être une prison dans le sens négatif, peut devenir un lieu

d'inclusion qui incite la société entière à devenir plus juste, plus attentive envers les autres.

Discours à l'intention des détenus de Poggioreale,
21 mars 2015

Détenus et réinsertion

Quand on parle de détenus, on insiste souvent sur le thème du respect des droits fondamentaux de l'homme et l'exigence d'un environnement approprié pour expier la peine. Mais un tel point de vue n'est pas suffisant s'il n'est pas accompagné et complété par un effort concret des institutions, orienté vers la réinsertion effective dans la société.

Lorsque cette finalité est négligée, l'exécution de la peine n'est plus qu'un instrument de punition et de rétorsion sociale, à son tour préjudiciable pour l'individu et la société. Dieu ne fait pas cela avec nous. Dieu, quand il nous pardonne, nous accompagne et nous aide sur le chemin. Toujours. Même dans les petites choses. Quand nous allons nous confesser, le Seigneur nous dit : « Je te pardonne. Mais à présent, viens avec moi. » Et il nous aide à poursuivre notre chemin. Il ne condamne jamais. Il ne se contente jamais de pardonner ; il pardonne et accompagne.

Par ailleurs, une réinsertion véritable et complète n'arrive pas comme la fin d'un parcours uniquement humain. Sur ce chemin, se produit aussi la rencontre avec Dieu, la capacité à se laisser regarder par Dieu qui nous aime.

Il est plus difficile de se laisser regarder par Dieu que de regarder Dieu. Il est plus difficile de se laisser rencontrer par Dieu que de le rencontrer, car il y a toujours une certaine résistance en nous. Et lui nous attend, il nous regarde, il

nous cherche toujours. Ce Dieu qui nous aime, qui sait nous comprendre, est capable de pardonner nos erreurs. Le Seigneur est un maître de la réinsertion : il nous prend par la main et nous reconduit vers la communauté.

Je souhaite à chacun de vous que ce temps ne soit pas perdu, mais qu'il puisse au contraire constituer un moment précieux, durant lequel vous demanderez et obtiendrez cette grâce de la part de Dieu. En faisant cela, vous contribuerez tout d'abord à rendre chacun de vous meilleurs, mais aussi la société, parce que dans le bien comme dans le mal, nos actions influencent les autres et la famille humaine tout entière.

Je vous demande de bien vouloir prier pour moi parce que moi aussi, il m'arrive de me tromper et je dois faire pénitence.

Discours à la maison d'arrêt de Castrovillari (Cosenza),
21 juin 2014

Apprendre à se relever

Écoutez bien ceci : Dieu pardonne tout ! Vous comprenez ? C'est nous qui ne savons pas pardonner. C'est nous qui ne trouvons pas la voie du pardon, très souvent par incapacité ou parce qu'il est plus facile de remplir les prisons que d'aider ceux qui ont commis des erreurs à aller de l'avant. La voie la plus facile ? Aller en prison. Mais nous n'y trouverons pas le pardon.

Que signifie le pardon ? Tu es tombé ? Relève-toi ! Je t'aiderai à te relever, à te réinsérer dans la société. Il existe toujours la possibilité du pardon et nous devons apprendre à pardonner, mais de cette façon : en aidant celui qui s'est trompé à se réinsérer.

Les alpinistes chantent une belle chanson. Elle dit plus ou moins ceci : « Dans l'art de grimper, l'important n'est pas de tomber, mais de ne pas rester par terre. » Nous tombons tous, nous nous trompons tous. Mais notre victoire sur nous-mêmes et sur les autres – pour nous-mêmes – consiste à ne pas rester « par terre » et à aider les autres à ne pas rester « par terre ». C'est un travail très difficile parce qu'il est plus facile d'écarter de la société une personne qui a commis une faute grave et de la condamner en l'enfermant à perpétuité. Le travail doit toujours aller dans le sens de la réinsertion, pour éviter de rester « par terre ».

Discours aux enfants des écoles italiennes,
11 mai 2015

Transformer le passé

Ne vous laissez pas enfermer dans votre passé mais, au contraire, transformez-le en chemin de croissance, de foi et de charité. Donnez à Dieu la possibilité de vous faire « briller » également à travers cette expérience.

Je vous remercie d'avoir pensé à moi, bien que vous vieviez actuellement une situation difficile. Je vous confie que moi aussi je pense souvent à vous et aux personnes qui, comme vous, vivent en prison. Pour cette raison, durant mes visites pastorales, je demande toujours, quand j'en ai la possibilité, à rencontrer des frères et des sœurs dont la liberté est entravée pour leur offrir mon affection et ma proximité. Vous vivez une expérience dans laquelle le temps semble s'être arrêté, ne pas avoir de fin. Mais la vraie mesure du temps n'est pas celle de l'horloge.

Soyez assurés que Dieu vous aime personnellement : pour lui, votre âge ou votre culture n'ont pas d'importance, pas plus que ce que vous avez été ou ce que vous avez fait, les objectifs que vous avez atteints, les erreurs que vous avez commises, les personnes que vous avez blessées.

Dans l'histoire de l'Église, de nombreux saints ont accédé à la sainteté en passant par des expériences pénibles et difficiles.

Ouvrez la porte de votre cœur au Christ, et le Christ retournera la situation à votre avantage.

Lettre aux détenus
de la maison d'arrêt de Velletri (Rome),
25 avril 2016

La porte de la cellule

Mes pensées vont aux prisonniers, qui vivent l'expérience de la privation de leur liberté. Le Jubilé a toujours représenté l'opportunité d'une grande amnistie, destinée à impliquer de nombreuses personnes qui, bien qu'elles méritent une peine, ont pris conscience de l'injustice accomplie et désirent sincèrement se réinsérer dans la société en apportant leur contribution honnêtement.

Toutes ces personnes reçoivent concrètement la miséricorde du père qui veut être proche de ceux qui ont le plus besoin de son pardon.

Dans les chapelles des prisons, ils pourront obtenir l'indulgence chaque fois qu'ils passeront la porte de leur cellule, en adressant une pensée et une prière au Père. Que ce geste puisse signifier pour eux le passage de la Porte sainte, afin que la miséricorde de Dieu, capable de

transformer les cœurs, soit aussi en mesure de transformer les barreaux en une forme de liberté.

Lettre accordant l'indulgence
à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde
1^{er} septembre 2015

Proches de ceux qui souffrent

Nous devons sortir pour nous rendre jusqu'aux confins de la société. La prison est l'une de ses marges les plus rudes, où l'on trouve le plus de souffrance. Aller dans une prison signifie tout d'abord se dire à soi-même : « Si je ne suis pas ici, comme elle, comme lui, c'est entièrement par la grâce de Dieu. »

Si nous n'avons pas dérapé ni commis d'erreurs, ou même des délits ou des crimes parfois graves, c'est parce que le Seigneur nous a tenu la main. On ne peut pas entrer dans une prison en se disant : « Je viens ici pour te parler de Dieu, pour te dire d'être patient, car tu es d'une classe inférieure, celle des pécheurs » : non, non ! Je suis un plus grand pécheur que toi, c'est la première approche à adopter. Dans une prison, certains peuvent l'affirmer avec beaucoup de courage, mais nous devons toujours le dire ; quand nous allons prêcher Jésus-Christ auprès des gens qui ne le connaissent pas ou qui mènent une vie qui ne semble pas très morale, nous devons penser : « Je suis un plus grand pécheur que lui parce que si je ne suis pas tombé dans cette situation, c'est par la grâce de Dieu. »

Demandons au Seigneur de rester ouvert à la voix de l'Esprit, pour se rendre en marge de la société. Peut-être qu'ensuite, demain, il nous demandera de dépasser une

autre frontière, on ne sait pas... mais c'est toujours le Seigneur qui nous envoie.

Et dans les prisons, il faut toujours se dire cela. Avec toutes les personnes qui souffrent, également : pourquoi cette personne souffre, et pas moi ? Pourquoi cette personne qui ne connaît pas Dieu, qui n'a pas l'espérance de la vie éternelle, pense que tout finit là, et pas moi ? Pourquoi cette personne est-elle accusée de corruption par un tribunal, et pas moi ? C'est par la grâce du Seigneur !

La réclusion à perpétuité est pareille à une condamnation à mort, car on sait que l'on ne sera pas libéré. C'est difficile. Que dire à ce condamné ? À cet homme, à cette femme ? Mieux vaut peut-être... ne rien dire ? Lui prendre la main, la caresser, pleurer avec lui, pleurer avec elle... Éprouver ainsi les mêmes sentiments que Jésus-Christ. Se rapprocher du cœur qui souffre.

Mais très souvent nous ne pouvons pas rester sans rien dire. Cependant, le silence est préférable parce que tout mot serait une offense. Seulement des gestes. Des gestes qui expriment l'amour. « Tu es condamné à perpétuité, ici, mais je partage avec toi cet instant de ta vie de condamné à mort. » Rien de plus que ce partage dans l'amour. C'est cela, semer l'amour.

Discours, 30 avril 2015

S'accuser soi-même

Lorsque nous commençons à voir de quoi nous sommes capables, nous nous sentons mal, nous éprouvons un dégoût qui nous pousse à nous demander : « Suis-je vraiment capable de cela ? » Par exemple, quand je trouve de la jalousie dans mon cœur et que je sais que cette

jalousie me pousse à dire du mal des autres et à les tuer moralement, je dois me demander : « J'en suis capable ? Oui, j'en suis capable ! » C'est précisément ainsi que commence cette sagesse, celle qui consiste à s'accuser soi-même.

Tant que nous n'accomplissons pas ce premier pas dans la vie courante, nous n'en ferons aucun sur le chemin de la vie chrétienne, de la vie spirituelle.

Lorsqu'en chemin, on passe devant une prison, on peut en venir à penser que les détenus « l'ont bien mérité ». Mais sais-tu que sans la grâce de Dieu, tu y serais ? As-tu pensé que tu étais capable de faire tout ce qu'ils ont fait, et même pire ? C'est exactement cela, s'accuser soi-même, ne pas se cacher dans les racines du péché qui sont en nous, dans tout ce que nous sommes capables de faire, même si elles ne se voient pas.

C'est une attitude qui nous conduit à avoir honte face à Dieu, et c'est une vertu : la honte devant Dieu. Pour avoir honte, il faut se dire : « Regarde, Seigneur, je me dégoûte mais tu es grand : honte à moi – et à toi, je demande ta miséricorde. »

Jésus est clair : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » Du reste, celui qui apprend à s'accuser lui-même est miséricordieux envers les autres. Il peut alors dire : « Mais qui suis-je pour le juger, si je suis capable de faire pire que lui ? »

C'est une phrase importante : « Qui suis-je pour juger les autres ? » Et on la comprend à la lumière des paroles de Jésus et de son invitation à « ne pas juger ». En revanche, ceux qui aiment à juger les autres parlent d'eux en mal ! Et pourtant, le Seigneur est clair : « Ne jugez pas et vous

ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés ».

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
2 mars 2015

Pourquoi lui et pas moi ?

L'enjeu de la réinsertion sociale implique un parcours, un cheminement, soit à l'extérieur, au sein de la prison, de la société, soit en soi, dans la conscience et dans le cœur. Nous commettons tous des erreurs dans la vie. Et nous devons tous demander pardon pour nos erreurs et suivre un chemin de réinsertion, afin de ne pas les répéter.

Certains accomplissent ce chemin chez eux, ou dans le cadre de leur profession. D'autres, comme vous, dans une maison d'arrêt. Celui qui affirme ne pas avoir besoin d'accomplir ce chemin de réinsertion est un menteur ! Il nous arrive à tous de nous tromper, de la même façon que nous sommes tous pécheurs.

L'important est de ne pas rester figé. Nous savons tous que l'eau qui stagne croupit. Un dicton espagnol dit ceci : « L'eau stagnante est la première à se corrompre. » Nous devons avancer, faire un pas chaque jour, avec l'aide du Seigneur.

Certains pensent suivre un chemin de punitions, de fautes, de péchés et seulement souffrir, souffrir et souffrir... C'est vrai, on souffre. On souffre en nous, mais aussi à l'extérieur, quand on voit que notre conscience est impure, souillée, et que l'on veut la changer. Cette souffrance qui purifie, ce feu qui purifie l'or, est une souffrance accompagnée d'espérance.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Il nous pardonne, il nous tient la main et nous aide à avancer sur ce chemin de la réinsertion, non seulement dans notre vie personnelle mais aussi dans la vie sociale. Ceci s'accomplit avec nous tous.

Penser que l'ordre intérieur d'une personne se répare seulement « à coups de bâton », seulement par la punition, cela ne vient pas de Dieu, c'est une erreur. Certains pensent : « Non, il faut punir davantage, il faut alourdir les peines ! » Cela ne résout rien, rien du tout !

Mettre les gens en cage sous prétexte que nous sommes en sécurité tant qu'ils sont enfermés, cela ne sert à rien, cela ne nous aide pas.

Je vais vous faire une confidence. Lorsque je rencontre l'un de vous, dans une maison d'arrêt, qui avance sur la voie de la réinsertion mais qui est emprisonné, je me pose sincèrement cette question : pourquoi lui et pas moi ?

Discours à la maison d'arrêt d'Isernia,
5 juillet 2014

Personnes homosexuelles

*Il faut toujours prendre la personne
en considération.*

Interview, 19 septembre 2013

Dieu aime toutes ses créatures

Les homosexuels doivent être traités avec délicatesse sans jamais être marginalisés. Avant toute chose, j'aime que nous parlions de « personnes homosexuelles » : il y a d'abord la personne, dans son ensemble et sa dignité. Et un individu ne se définit pas uniquement par ses orientations sexuelles. N'oublions pas que nous sommes tous des créatures aimées de Dieu, et bénéficions de son amour infini.

Je préfère que les personnes homosexuelles aillent se confesser, afin qu'elles restent proches du Seigneur et que nous puissions prier ensemble. Nous pouvons leur

conseiller la prière, les bonnes intentions, leur indiquer la voie, les accompagner.

Il nome di Dio è misericordia,
Janvier 2016

Respecter et accueillir

Avec les pères synodaux, j'ai pris en considération la situation des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une tendance homosexuelle, expérience difficile pour les parents comme pour les enfants.

C'est pourquoi nous souhaitons en premier lieu répéter que chaque personne, indépendamment de son orientation sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et écoutée avec respect, en veillant à éviter toute marque d'injustice et de discrimination, et en particulier toute forme d'agression et de violence.

En ce qui concerne les familles, il s'agit en revanche d'assurer un accompagnement respectueux, afin que ceux qui manifestent des tendances homosexuelles puissent bénéficier de l'aide nécessaire pour comprendre et accomplir pleinement la volonté de Dieu dans leur vie.

Amoris lætitia, n° 250

La nouvelle loi

Je respecte la loi qui est sur le point d'être votée au Parlement italien, et qui concerne l'union entre personnes du même sexe. Un parlementaire catholique doit voter selon sa propre conscience bien formée : je dirai seulement cela. Je crois que c'est suffisant. Et je dis « bien formée », car ce n'est pas une conscience dictée par « ce qui me plaît ».

Je me souviens qu'au moment où le mariage entre personnes du même sexe a été voté à Buenos Aires, les voix étaient à cinquante-cinquante, et à la fin l'un a dit à l'autre : « Tu comprends ce qui passe ? » « Non. » « Moi non plus. » « Allons-nous-en. » « Si nous nous en allons, nous n'atteindrons pas le quorum. » Et l'autre a dit : « Mais si nous atteignons le quorum, nous donnons notre voix à Kirchner ! » Et l'autre : « Je préfère la donner à Kirchner plutôt qu'à Bergoglio ! » Et ainsi de suite. Ce n'est pas une conscience bien formée !

Et à propos des personnes du même sexe, je répéterai ce que j'ai dit durant le vol de retour de Rio de Janeiro, et qui est dans le catéchisme de l'Église catholique.

Conférence de presse
durant le vol de retour du Mexique,
17 février 2016

L'Église ne peut pas condamner

Nous devons annoncer l'Évangile sur chaque route, en prêchant la bonne nouvelle du Règne et en soignant, à travers nos sermons aussi, les maladies et les blessures en tout genre.

À Buenos Aires, j'ai reçu des lettres de personnes homosexuelles, qui sont « des blessées de la société » parce qu'elles ont l'impression que l'Église les a toujours condamnées. Mais l'Église ne veut pas faire cela. Durant le vol de retour de Rio de Janeiro, j'ai dit que, si une personne homosexuelle est de bonne volonté et qu'elle est en quête de Dieu, je ne suis pas là pour la juger. En disant cela, j'ai répété les propos du catéchisme.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

La religion a le droit d'exprimer ses opinions au service des gens, mais, durant la Création, Dieu nous a faits libres : l'ingérence spirituelle dans la vie personnelle est impossible.

Un jour, une personne à l'attitude provocatrice m'a demandé si j'approuvais l'homosexualité. Je lui ai répondu par une autre question : « Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, il approuve son existence avec affection ou il la rejette en la condamnant ? »

Il faut toujours prendre la personne en considération. Ici, nous entrons dans le mystère de l'homme. Dans la vie, Dieu accompagne les personnes, et nous devons les accompagner en tenant compte de leur situation. Il faut accompagner avec miséricorde.

Lorsque cela se produit, l'Esprit saint motive le prêtre à apporter la réponse la plus juste.

Interview accordée à *La Civiltà Cattolica*,
19 septembre 2013

Les nouveaux esclaves

*Marie, Vierge fidèle, protège toutes les femmes
qui font l'objet d'exploitation et de violence.*

Via Crucis, 25 mars 2016

Ne fermons pas les yeux

L'augmentation du nombre de jeunes filles et de femmes contraintes à gagner leur vie dans la rue en vendant leur corps, exploitées par des organisations criminelles, et parfois leurs parents et leurs proches, est un phénomène très préoccupant.

Cette réalité est une honte pour notre société qui se vante d'être moderne et d'avoir atteint un haut niveau de culture et de développement. La corruption généralisée et la course au profit à tout prix privent les innocents et les plus démunis de toute possibilité de mener une vie digne ; elles

alimentent le crime que représentent la traite des personnes et d'autres injustices qui pèsent sur leurs épaules. Personne ne peut rester les bras croisés face à la nécessité urgente de préserver la dignité de la femme, menacée par des facteurs culturels et économiques !

L'Église ne peut pas rester silencieuse, les institutions ecclésiales ne peuvent pas fermer les yeux devant la situation désastreuse des enfants et des femmes à la rue. Il est essentiel d'impliquer les différentes expressions de la communauté chrétienne de tous les pays, afin d'éliminer les causes qui obligent un enfant ou une femme à vivre dans la rue ou à se procurer de quoi vivre dans la rue.

Nous ne pouvons jamais négliger d'apporter à tous, et plus particulièrement aux plus faibles et aux plus défavorisés, la bonté et la tendresse de Dieu, notre père miséricordieux. La miséricorde est l'acte suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre, c'est la voie qui ouvre le cœur à l'espérance d'être aimé éternellement.

À présent, je vous invite à prier la Sainte Vierge et à lui demander de caresser ces enfants qui vivent dans la rue, ces femmes... ils souffrent énormément.

Discours, 17 septembre 2015

Esclavage moderne

L'exploitation physique, économique, sexuelle et psychologique d'hommes, de femmes et d'enfants enchaîné à l'heure actuelle des dizaines de millions de personnes à l'inhumanité et à l'humiliation. Tout être humain – homme, femme, petit garçon ou petite fille – est l'image de Dieu. Ainsi, chaque être humain est une personne libre,

destinée à exister pour le bien des autres, dans l'égalité et la fraternité. Toutes les personnes sont égales, et il est impératif de leur reconnaître la même liberté et la même dignité.

Toute relation discriminatoire qui ne respecte pas la conviction fondamentale selon laquelle l'autre est comme soi constitue un délit, et souvent un délit aberrant.

C'est pourquoi nous déclarons au nom de toutes et de chacune de nos croyances que l'esclavage moderne – sous la forme de la traite des personnes, du travail forcé, de la prostitution, du trafic d'organes – est un crime de « lèse-humanité ». Ses victimes sont de toutes conditions, mais le plus souvent elles se trouvent parmi les plus pauvres et les plus vulnérables de nos frères et sœurs.

Malgré les efforts importants de beaucoup, l'esclavage moderne est toujours un fléau atroce, présent à grande échelle dans le monde entier, y compris sous forme de tourisme. Ce crime de « lèse-humanité » se cache sous d'apparentes habitudes acceptées ; mais, en réalité, il fait des victimes à travers la prostitution, la traite des personnes, le travail forcé, l'esclavage, la mutilation, le commerce d'organes, la consommation de drogues, le travail des enfants.

Je demande aujourd'hui au Seigneur de nous accorder la grâce de nous faire nous-même le prochain de chaque personne, sans exception, en offrant une aide active et permanente à ceux que nous rencontrons sur notre route – qu'il s'agisse d'un vieillard abandonné par tous, d'un travailleur injustement asservi et méprisé, d'une réfugiée ou d'un réfugié pris au piège du crime organisé, d'un jeune garçon ou d'une jeune fille qui, victime du commerce sexuel, arpente les rues du monde, d'un homme ou d'une

femme poussés à se prostituer par des fourbes qui ne craignent pas Dieu, d'un enfant mutilé au profit du trafic d'organes.

Discours à l'occasion de la signature
de la Déclaration contre l'esclavage
par les responsables religieux,
2 décembre 2014

Ne pas heurter la dignité

À l'époque où j'étais recteur au Colegio Máximo des Jésuites et prêtre en Argentine, je me souviens d'une mère qui avait de jeunes enfants et qui avait été abandonnée par son mari. Elle n'avait pas d'emploi stable, et ne réussissait à travailler que ponctuellement, quelques mois par an. Quand elle ne trouvait rien, elle se prostituait. Elle était humble, elle fréquentait la paroisse, et nous avons essayé de l'aider avec Caritas.

Je me rappelle qu'un jour, durant la période des fêtes de Noël, elle est venue au Collège avec ses enfants et a demandé à me voir. On m'a appelé et je l'ai reçue.

Elle était venue pour me remercier. J'ai cru que c'était pour le colis d'aliments de première nécessité que nous lui avions envoyé. « Vous l'avez reçu ? » lui ai-je demandé. « Oui, oui, je vous remercie également pour cela. Mais je suis surtout venue vous remercier parce que vous n'avez jamais omis de m'appeler "Madame". » Ce sont des expériences comme celles-ci qui apprennent à comprendre combien il est important d'accueillir avec délicatesse toute personne, sans heurter sa dignité.

Pour elle, le fait que le prêtre, comprenant la vie qu'elle menait durant les mois où elle ne trouvait pas de travail,

continue de l'appeler « Madame » était tout aussi important, et peut-être même davantage, que l'aide concrète que nous lui fournissions.

Il nome di Dio è misericordia, 2016

La joie de la renaissance

Je me souviens d'une jeune femme que j'ai rencontrée à l'entrée d'un lieu saint. Elle était belle et souriante. Elle m'a dit : « Je suis contente, mon père. Je viens remercier la Sainte Vierge pour une grâce reçue. » Elle était l'aînée de sa fratrie, elle n'avait plus son père et, pour aider à subvenir aux besoins de sa famille, elle se prostituait. « Il n'y a pas d'autre travail dans mon village... »

Elle m'a raconté qu'un jour un homme était arrivé dans la maison close. Il était au village pour des raisons professionnelles, il venait d'une grande ville. Ils se sont plu, et à la fin il lui a demandé de le suivre. Depuis un certain temps, elle s'adressait à la Sainte Vierge pour lui demander un travail qui lui permette de changer de vie. Elle était très heureuse de pouvoir arrêter de faire ce qu'elle faisait.

Je lui ai posé deux questions : la première concernait l'âge de l'homme qu'elle avait rencontré. Je voulais m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un vieil homme qui voulait seulement l'exploiter. Mais elle a répondu qu'il était jeune.

Ensuite, je lui ai demandé : « Et il serait prêt à t'épouser ? » « Je voudrais bien, mais je n'ose pas lui poser la question, j'ai trop peur de l'effrayer... »

Elle était déjà heureuse de pouvoir quitter ce monde qu'elle avait dû fréquenter pour entretenir sa famille.

Il nome di Dio è misericordia, 2016

Sans liberté

Bien que la communauté internationale ait adopté de nombreux accords destinés à mettre un terme à l'esclavage sous toutes ses formes et qu'elle dispose de plusieurs stratégies pour combattre ce phénomène, aujourd'hui encore des millions de personnes – enfants, hommes et femmes de tout âge – se retrouvent privées de leur liberté et contraintes de vivre dans des conditions comparables à de l'esclavage.

Je pense aux personnes obligées de se prostituer, parmi lesquelles beaucoup sont mineures, et aux esclaves sexuels, filles et garçons ; aux femmes forcées de se marier, à celles qui sont vendues à un futur époux ou transmises à un membre de la famille à la mort de leur mari sans avoir le droit de donner ou de refuser leur consentement.

Je ne peux pas ne pas penser à tous ceux qui, mineurs et adultes, sont l'objet de commerces illicites et de trafics d'organes, sont enrôlés en tant que soldats, sont contraints à mendier, sont victimes d'activités illégales comme la production ou la vente de stupéfiants, ou des formes déguisées d'adoption internationale.

Je pense enfin à tous ceux qui sont enlevés et gardés en captivité par des groupes terroristes, et servent leurs objectifs en combattant ou, surtout en ce qui concerne les jeunes filles et les femmes, en tant qu'esclaves sexuelles. Beaucoup d'entre eux disparaissent, certains sont vendus maintes fois, abusés, mutilés ou abattus.

Il est nécessaire de reconnaître le rôle de la femme dans la société, en agissant également sur le plan de la culture et de la communication, si l'on veut obtenir les résultats escomptés.

Message pour la 48^e Journée mondiale de la Paix,
1^{er} janvier 2015

6

Les personnes âgées

*Nous rejetons parfois les personnes âgées
alors qu'elles représentent un trésor précieux :
les écarter est injuste et c'est une perte irréparable.*

Twitter, 17 juin 2014

Prendre soin des personnes âgées

En toutes circonstances, la personne est un bien pour elle-même et pour les autres, et elle est aimée de Dieu. C'est pourquoi lorsque sa vie devient très fragile et que son existence sur terre arrive à son terme, nous ressentons la responsabilité de l'assister et de l'accompagner au mieux.

La Bible adresse un sévère avertissement à ceux qui négligent ou maltraitent leurs parents. Le même jugement s'applique aujourd'hui lorsque les parents, devenus âgés et moins utiles, sont tellement exclus qu'ils sont abandonnés. Nous en connaissons de nombreux exemples !

La parole de Dieu est toujours vivante et nous voyons clairement combien son commandement reste d'actualité pour la société contemporaine, dans laquelle la logique de l'utilité prend le pas sur celle de la solidarité et de la gratuité, même au sein des familles.

Pour une société, aucun devoir n'est plus important que celui de prendre soin de la personne humaine. Les personnes âgées ont avant tout besoin de l'attention de leurs familles dont l'affection ne peut être remplacée – pas même par les structures les plus efficaces ou les professionnels de la santé les plus compétents et charitables. Lorsque les personnes âgées ne sont plus autonomes ou que leur maladie atteint un stade avancé ou terminal, elles peuvent bénéficier d'une assistance véritablement humaine et recevoir une aide adaptée à leurs exigences grâce aux traitements palliatifs proposés en complément des soins prodigués par les membres de la famille.

Les soins palliatifs visent à alléger les souffrances durant la phase terminale d'une maladie tout en assurant au patient un accompagnement humain approprié. Il s'agit d'un soutien particulièrement important pour les personnes âgées, lesquelles, en raison de leur âge, reçoivent toujours moins d'attention de la part de la médecine curative et sont souvent abandonnées.

L'abandon est la « maladie » la plus grave pour les aînés, et c'est aussi l'injustice la plus grande qu'ils puissent subir : ceux qui nous ont aidés à grandir ne doivent pas être abandonnés au moment où ils ont besoin de notre aide, de notre amour et de notre tendresse.

Discours, 5 mars 2015

Nous sommes les personnes âgées

Grâce aux progrès de la médecine, la vie s'est rallongée : mais la société ne s'est pas « élargie » à la mesure de la vie ! Le nombre de personnes âgées s'est multiplié, mais notre société ne s'est pas suffisamment organisée pour leur faire une place, avec un respect et une considération concrète à la hauteur de leur fragilité et de leur dignité.

Tant que nous sommes jeunes, nous sommes incités à ignorer la vieillesse, comme s'il s'agissait d'une maladie à tenir à distance. Ensuite, quand nous vieillissons, en particulier si nous sommes pauvres, si nous sommes malades et seuls, nous faisons l'expérience des lacunes d'une société programmée pour l'efficacité qui, par conséquent, ignore les personnes âgées. Mais celles-ci sont une richesse que l'on ne peut pas ignorer.

Une culture du profit persiste à considérer les aînés comme un poids, une « inutilité ». Non seulement ils ne produisent rien, pense cette culture, mais ils représentent une charge : en somme, quel est le résultat de ce mode de pensée ? Ils sont rejetés. C'est difficile de voir les personnes âgées mises à l'écart, c'est mal, c'est un péché ! On n'ose pas le dire ouvertement, mais on le fait ! Il y a de la lâcheté dans cette accoutumance à la culture du rejet. Mais nous sommes habitués à écarter les gens de la société. Nous voulons éliminer notre peur croissante de la faiblesse et de la vulnérabilité. Mais en agissant ainsi, nous augmentons l'angoisse des aînés d'être mal soutenus et abandonnés.

Les personnes âgées sont des hommes et des femmes, des pères et des mères qui sont passés avant nous sur la même route, dans la même maison, dans la même lutte quotidienne pour une vie digne. Nous avons reçu beaucoup de

ces hommes et de ces femmes. La personne âgée n'est pas un extraterrestre. La personne âgée, c'est nous : dans peu de temps, dans longtemps, mais c'est inévitable, même si nous n'y pensons pas. Et si nous n'apprenons pas à bien traiter les personnes âgées, nous serons traités de la même façon.

Nous, les personnes âgées, sommes un peu toutes fragiles. Toutefois, certaines sont particulièrement faibles, beaucoup sont seules et touchées par la maladie. Certaines dépendent de traitements vitaux et de l'attention des autres. Feron-nous pour cela un pas en arrière ? Les abandonnerons-nous à leur destin ?

Audience, 4 mars 2015

Lutter contre l'exclusion

L'exclusion des pauvres et la difficulté pour les plus démunis à recevoir l'assistance et les soins nécessaires constituent une situation encore trop présente de nos jours. De grands progrès ont été accomplis en médecine et dans le domaine des aides sociales, mais en parallèle la culture du rebut s'est répandue en conséquence d'une crise anthropologique qui place au centre la consommation et les intérêts économiques, et non plus l'homme.

Parmi les victimes de cette culture du rejet, je tiens à évoquer les personnes âgées, qui sont la mémoire et la sagesse des peuples.

Leur longévité n'est pas toujours vue comme un don de Dieu, mais parfois comme un poids difficile à porter, surtout quand leur santé est fortement compromise. Cette mentalité n'est pas bénéfique à la société, et il est de notre devoir de développer des « anticorps » contre cette manière de considérer les aînés, ou les personnes porteuses d'un

handicap, comme si certaines vies n'étaient pas dignes d'être vécues.

Nous pouvons apprendre de Giuseppe Benedetto Cottolengo le caractère concret de l'amour évangélique, pour que de nombreux pauvres et de nombreux malades puissent trouver une « maison », vivre en famille, sentir qu'ils appartiennent à une communauté et ne soient pas exclus ou traités comme une charge.

Discours, 21 juin 2015

La caresse d'une personne âgée

Dans les épreuves les plus difficiles, les personnes âgées qui ont la foi sont comme des arbres qui continuent à donner des fruits. Cela vaut aussi dans les situations plus ordinaires, où il peut néanmoins y avoir d'autres tentations et d'autres formes de discrimination.

Mais les personnes âgées, grand-père ou grand-mère, n'ont pas toujours une famille pour les accueillir. Dans ce cas, les maisons de retraite sont les bienvenues... pour autant que ce soient de véritables maisons, et non des prisons. Elles doivent être destinées aux aînés, non à satisfaire les intérêts de quelqu'un d'autre ! Elles ne doivent pas être des institutions dans lesquelles les personnes âgées vivent oubliées de tous, presque cachées, négligées. Je me sens proche des nombreux aînés qui vivent dans ces établissements, et je pense avec reconnaissance à tous ceux qui vont leur rendre visite et s'occupent d'eux.

Les maisons de retraite devraient être les « poumons » de l'humanité dans un pays, un quartier, une paroisse. Elles devraient être des « sanctuaires » d'humanité, où la

personne qui est âgée et faible est soignée et aidée comme un frère ou une sœur aînée.

Cela fait beaucoup de bien d'aller rendre visite à une personne âgée ! Regardez nos enfants : nous les voyons parfois sans entrain et tristes. Dès qu'ils vont voir une personne âgée, ils redeviennent joyeux !

Cependant, l'abandon des personnes âgées existe réellement, c'est une véritable euthanasie cachée !

Nous, chrétiens, avec tous les hommes de bonne volonté, sommes appelés à construire patiemment une nouvelle société, plus accueillante, plus humaine, plus inclusive.

En tant que chrétiens et citoyens, nous sommes appelés à imaginer, avec créativité et sagesse, des voies pour relever ce défi. Un peuple qui ne protège pas les personnes âgées et ne les traite pas correctement est un peuple sans avenir ! Pourquoi n'a-t-il pas d'avenir ? Parce qu'il perd la mémoire, et il arrache ses propres racines. L'une des choses les plus belles de la vie de famille, de notre vie humaine au sein d'une famille, est de cajoler un enfant et de se laisser cajoler par un grand-père ou une grand-mère.

Discours aux personnes âgées,
28 septembre 2014

La valeur de la mémoire

Bien souvent, ce sont les grands-parents qui assurent la transmission des grandes valeurs à leurs petits-enfants, et beaucoup peuvent constater que c'est précisément à leurs grands-parents qu'ils doivent leur initiation à la vie chrétienne. Leurs paroles, leurs caresses ou leur seule présence aident les enfants à reconnaître que l'histoire ne commence pas avec eux, qu'ils sont les héritiers d'un

long chemin et qu'il est nécessaire de respecter ce qui les a précédés.

Ceux qui rompent les liens avec l'histoire auront des difficultés à tisser des relations durables et à reconnaître qu'ils ne sont pas les maîtres de la réalité. Aussi, l'attention à l'égard des personnes âgées fait toute la différence, dans une civilisation. Accorde-t-on de l'attention aux personnes âgées dans cette civilisation ? Y a-t-il de la place pour elles ? Une civilisation ira de l'avant tant qu'elle saura respecter la sagesse et le savoir des personnes âgées.

L'absence de mémoire historique est un grave défaut de notre société. Elle rejoint la mentalité immature du « ça appartient au passé ».

Le seul moyen de construire un avenir qui ait un sens est de connaître l'histoire et de pouvoir prendre position vis-à-vis des événements passés. On ne peut pas éduquer sans mémoire : « Rappelez-vous vos tout premiers jours » (He 10, 32). Les récits des personnes âgées font beaucoup de bien aux enfants et aux jeunes, car ils les relient à l'histoire vécue aussi bien par la famille que par un quartier ou un pays. Une famille qui ne respecte pas et ne s'occupe pas de ses aînés, qui sont sa mémoire vivante, est une famille désintégrée. À l'inverse, une famille qui se souvient est une famille qui a un avenir.

Par conséquent, une civilisation qui ne réserve pas de place aux personnes âgées, ou qui les rejette parce qu'elles sont source de problèmes, est une société qui porte en elle le virus de la mort puisqu'elle arrache ses propres racines.

Le phénomène des orphelins contemporains, en termes de discontinuité, de déracinement et d'effondrement des certitudes qui façonnent la vie, nous met au défi de faire de

nos familles un lieu dans lequel les enfants puissent s'enraciner sur le terrain d'une histoire collective.

Amoris laetitia, n^{os} 192, 193

L'enseignement des grands-parents

La vieillesse est une vocation. Le moment n'est pas encore venu de « tirer le rideau ». Cette période de la vie est différente des précédentes, cela ne fait aucun doute. Nous devons encore un peu « l'inventer », car notre société n'est pas prête, d'un point de vue spirituel et moral, à attribuer toute sa valeur à cette étape. Autrefois, en effet, il n'était pas aussi normal d'avoir du temps libre ; de nos jours, cela l'est beaucoup plus. En outre, la spiritualité chrétienne a elle aussi été prise au dépourvu, et il s'agit de définir une spiritualité de la personne âgée. Mais grâce à Dieu, les témoignages de saints et de saintes âgées ne manquent pas !

Nous pouvons rendre grâce à Dieu pour les bienfaits reçus, et combler le vide de l'ingratitude qui l'entoure. Nous pouvons intercéder en faveur des attentes des jeunes générations, et accorder de la dignité à la mémoire et aux sacrifices des générations passés. Nous pouvons rappeler aux jeunes ambitieux qu'une vie sans amour est une vie aride. Nous pouvons dire aux jeunes effrayés que l'angoisse de l'avenir peut être vaincue. Nous pouvons enseigner aux jeunes qui pensent trop à eux-mêmes qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Les grands-parents forment la « chorale » permanente d'un grand sanctuaire spirituel, où la prière de supplication et le chant de louange soutiennent la communauté qui travaille et lutte dans le camp de la vie.

NOUS SOMMES TOUS FRAGILES

Comme le cynisme d'une personne âgée qui a perdu le sens de son témoignage méprise les jeunes et ne communique pas une sagesse de vie est laid ! À l'inverse, comme le soutien qu'une personne âgée parvient à transmettre à un jeune à la recherche du sens de la foi et de la vie est beau ! C'est la véritable mission des aînés, la vocation des personnes âgées.

Les paroles des grands-parents ont quelque chose de particulier pour les jeunes. Et ils le savent. Je garde encore en moi les mots que ma grand-mère m'a transmis par écrit le jour de mon ordination sacerdotale. Ils sont toujours dans mon bréviaire. Je les lis souvent, et cela me réconforte.

Audience, 11 mars 2015

Les enfants

*Où est Dieu, dans les mines et les usines
qui font travailler des enfants-esclaves ?*

Via Crucis, 25 mars 2016

Les blessures des enfants

Le délitement de l'amour conjugal répand du ressentiment dans les relations. Et souvent cet « éboulement » retombe sur les enfants.

Malgré notre sensibilité en apparence évoluée et toutes nos analyses psychologiques raffinées, je me demande si nous ne sommes pas devenus insensibles aux blessures de l'âme des enfants. Plus on essaie de compenser par des cadeaux et des friandises, plus on s'éloigne de la profondeur des blessures de l'âme.

Nous parlons beaucoup de troubles du comportement, de santé psychique, du bien-être des enfants, de l'anxiété

des parents et des enfants... Mais savons-nous encore ce qu'est une blessure de l'âme ? Sentons-nous le poids de la montagne qui écrase l'âme d'un enfant, dans les familles où l'on se traite mal et où l'on se fait du mal, jusqu'à rompre le lien de la fidélité conjugale ? Quel poids ont nos choix – de mauvais choix, par exemple –, combien pèsent-ils sur l'âme des enfants ? Lorsque les adultes perdent la tête, lorsque chacun ne pense qu'à soi, lorsque le père et la mère se font du mal, l'âme des enfants souffre beaucoup, et elle éprouve du désespoir. Ce sont des blessures qui laissent des traces pour toute la vie.

Dans une famille, tout est lié : lorsque son âme est blessée quelque part, l'infection contamine tous les membres de la famille. Et quand un homme et une femme, qui se sont engagés à « n'être qu'une seule chair », et à former une famille, pensent de manière obsessionnelle à leurs exigences de liberté et de gratification, cette distorsion affecte profondément le cœur et la vie des enfants. Trop souvent, les enfants se cachent pour pleurer, seuls...

Mari et femme sont une seule chair. Mais leurs enfants sont la chair de leur chair. Si nous pensons à la dureté avec laquelle Jésus somme les adultes de ne pas choquer les enfants, nous comprenons mieux ses paroles sur les lourdes responsabilités qui consistent à protéger les liens conjugaux qui fondent la famille humaine. Lorsqu'un homme et une femme sont devenus une seule chair, toutes les blessures et tous les abandons du père et de la mère ont une incidence sur la chair vivante des enfants.

Audience, 24 juin 2015

Le don des enfants

Les enfants sont un grand don pour l'humanité, mais ils en sont aussi les grands exclus parce que l'on ne les laisse même pas naître.

Tout d'abord, les enfants nous rappellent que tous, dans les premières années de notre existence, nous avons été entièrement dépendants des soins et de la bienveillance des autres.

Ainsi, les enfants constituent une richesse pour l'humanité mais aussi pour l'Église, car ils nous rappellent constamment à la condition nécessaire pour entrer dans le Royaume de Dieu : celle de ne pas nous considérer comme autosuffisants, mais d'être conscients de notre besoin d'aide, d'amour et de pardon. Et nous avons tous besoin d'aide, d'amour et de pardon !

Les enfants nous rappellent une autre belle chose. Ils nous rappellent que nous restons tous des enfants. Même en devenant adultes, puis en vieillissant, même en devenant parents ou en occupant un poste à responsabilité, au fond l'identité de l'enfant demeure. Nous sommes tous des enfants. Et cela nous renvoie au fait que nous ne nous sommes pas donné la vie nous-mêmes, mais que nous l'avons reçue.

Ils apportent leur façon d'appréhender la réalité, avec un regard confiant et pur. L'enfant a spontanément confiance en son père et en sa mère. Il a spontanément confiance en Dieu, en Jésus, en la Vierge. Dans le même temps, son regard intérieur est pur, pas encore pollué par la méchanceté, la duplicité, les « incrustations » de la vie qui endurecissent le cœur.

En outre, les enfants – dans leur simplicité intérieure – portent en eux la capacité à recevoir et à donner de la tendresse.

Les enfants sont à même de sourire et de pleurer, deux dispositions qui chez nous, les adultes, « se bloquent » au point que nous n'en sommes plus capables... Très souvent, notre sourire devient un sourire de carton, sans vie, un sourire inanimé, artificiel, de clown. Les enfants sourient et pleurent spontanément. Cela vient toujours du cœur, et souvent notre cœur se ferme et perd toute aptitude à sourire ou à pleurer. Ainsi, les enfants peuvent nous réapprendre à sourire et à pleurer.

Audience, 18 mars 2015

Les souffrances des enfants

Je guérirais les enfants. Je n'ai pas encore réussi à comprendre pourquoi les enfants souffrent. Pour moi, c'est un mystère. Je n'ai pas d'explication à donner. Je m'interroge. Je prie en me posant cette question : pourquoi les enfants souffrent-ils ?

La question me vient du cœur. Jésus a pleuré, et en pleurant il a compris nos drames. Je cherche à comprendre. Si je pouvais accomplir un miracle, je guérirais tous les enfants.

Ma réponse à la douleur des enfants est le silence, ou bien une parole qui naît de mes larmes. Je n'ai pas peur de pleurer. Toi non plus, tu ne dois pas avoir peur.

« L'amour avant le monde », 2016

La responsabilité des adultes

Beaucoup d'enfants sont dès leur naissance rejetés, abandonnés, privés de leur enfance et de leur avenir. Certains parents osent dire, presque pour se justifier, que c'était une erreur de les mettre au monde. Quelle honte ! Ne déchargeons pas nos fautes sur les enfants, je vous en prie !

Les enfants ne sont jamais « une erreur ». Leur faim n'est pas une erreur, pas plus que ne l'est leur pauvreté, leur fragilité, leur abandon, ou encore leur ignorance ou leur incapacité. Au contraire, ce sont autant de raisons de les aimer davantage, encore plus généreusement. Que faisons-nous des déclarations des droits de l'homme et des droits des enfants, si ensuite nous punissons les enfants pour les erreurs des adultes ?

Ceux qui ont le devoir de gouverner, d'éduquer, je dirais même tous les adultes, nous sommes tous responsables des enfants et chacun doit faire ce qui est en son pouvoir pour changer cette situation.

Chaque enfant exclu, abandonné, qui vit dans la rue en mendiant ou en ayant recours à tout autre moyen de survie, sans être scolarisé, sans suivi médical, est un cri qui monte vers Dieu et qui accuse le système que nous, adultes, avons construit. Et malheureusement, ces enfants sont la proie des criminels qui les exploitent au profit de trafics ou de commerces indignes, ou qui les entraînent à la guerre et à la violence.

De même, dans les pays soi-disant riches, de nombreux enfants vivent des drames qui les marquent profondément, à cause de la crise de la famille, des vides éducatifs et de conditions de vie parfois inhumaines. Dans tous les cas, ce sont des enfances violées dans leur corps et dans leur âme.

Trop souvent, les conséquences des vies usées par un travail précaire et mal payé, des horaires insoutenables, des transports inefficaces retombent sur les enfants.

Les enfants paient également le prix d'unions immatures et de séparations irresponsables : ils en sont les premières victimes. Ils subissent les effets de la culture des droits subjectifs exacerbés et en deviennent ensuite les enfants les plus précoces. Souvent, ils absorbent une violence qu'ils ne sont pas en mesure de « digérer » et, sous les yeux des adultes, doivent s'habituer à la détérioration de leur entourage.

Audience, 8 avril 2015

Nos promesses

Dans quelle mesure tenons-nous les promesses que nous faisons aux enfants, en les faisant venir dans notre monde ? Nous les mettons au monde, et cela est une promesse : mais que leur promettons-nous ?

Accueil et soin, proximité et attention, confiance et espérance sont autant de promesses de base, qui peuvent se résumer en une seule : l'amour. Nous promettons de l'amour, un amour qui s'exprime dans l'accueil, les soins, la proximité, l'attention, la confiance et l'espérance, mais la grande promesse est l'amour. C'est la manière la plus juste d'accueillir un être humain qui vient au monde, et nous l'apprenons tous, avant même d'en être conscients.

Lorsque je passe parmi vous, j'aime beaucoup voir les pères et les mères m'apporter un petit enfant ou une petite fille. Alors je demande : « Quel âge a-t-il ? » « Trois semaines, quatre semaines... Je demande la bénédiction du Seigneur. » Cela aussi s'appelle l'amour.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

L'amour est la promesse que l'homme et la femme font à chaque enfant, dès le moment où il est conçu en pensée. Lorsque les enfants viennent au monde, ils s'attendent à avoir confirmation de cette promesse : ils l'attendent de manière absolue, confiante, démunie. Il suffit de les regarder : dans toutes les ethnies, toutes les cultures, toutes les conditions de vie ! Quand le contraire se produit, les enfants sont blessés par ce « scandale », un scandale insupportable, d'autant plus grave qu'ils n'ont pas les moyens de le déchiffrer. Ils ne peuvent pas comprendre ce qui se passe.

Dieu veille sur cette promesse dès le tout premier instant. Vous souvenez-vous de ce que dit Jésus ? Les anges des enfants reflètent le regard de Dieu, et Dieu ne perd jamais les enfants de vue. (*cf.* Mt 18, 10)

Malheur à ceux qui trahissent leur confiance, malheur ! Leur abandon confiant envers notre promesse, qui nous engage dès le premier instant, nous juge.

Audience, 14 octobre 2015

8

Les jeunes

*Je vous demande de ne pas vous laisser exclure,
de ne pas vous laisser mépriser,
de ne pas vous laisser traiter comme de la marchandise.*

Discours, 16 février 2016

L'amour « concret »

Le véritable ami de Jésus se distingue essentiellement par l'amour concret ; pas l'amour « dans les nuages », non, l'amour concret qui resplendit dans sa vie. L'amour est toujours concret. Celui qui n'est pas concret et se contente de parler de l'amour participe à un feuilleton, une romance télévisée.

Chers jeunes, à votre âge, émerge aussi en vous de façon nouvelle le désir d'aimer et de recevoir de l'amour. Le Seigneur, si vous allez à son école, vous apprendra aussi à embellir l'affection et la tendresse. Il mettra dans votre cœur

une bonne intention, celle d'aimer sans posséder, d'aimer les personnes sans vouloir qu'elles soient vôtres mais en les laissant libres. Car l'amour est libre ! Il n'y a pas de véritable amour qui ne soit pas libre !

Il y a toujours la tentation de dégrader l'affection par la prétention instinctive de prendre, d'« avoir » ce qui plaît ; mais ça, c'est de l'égoïsme. Par ailleurs, la culture de la consommation renforce cette tendance. Mais toute chose, si on l'étreint, se froisse, s'abîme, il ne reste ensuite que de la déception et un vide intérieur.

Le Seigneur, si vous écoutez sa voix, vous révélera le secret de la tendresse : prendre soin de l'autre, ce qui signifie le respecter, le protéger et l'attendre. C'est cela, la tendresse et l'amour concrets.

L'amour est le don libre de celui qui garde le cœur ouvert. L'amour est une responsabilité, mais une belle responsabilité qui dure toute la vie. C'est l'engagement quotidien de celui qui sait réaliser de grands rêves !

Homélie, 24 avril 2016

Rêver

Un écrivain latino-américain a écrit que nous, les hommes, avons deux yeux, un de chair et l'autre de verre. Avec l'œil de chair, nous voyons ce que nous regardons. Avec l'œil de verre, nous voyons ce dont nous rêvons.

La capacité à rêver doit faire partie de la réalité de la vie courante. Un jeune incapable de rêver est isolé, renfermé sur lui-même. Nous rêvons tous de choses qui n'arriveront jamais... mais rêvez-les, désirez-les, cherchez des horizons, ouvrez-vous, ouvrez-vous aux grandes choses. Nous, les Argentins, nous disons *No te arrugues* (« Ne prends pas

de rides »), ne te replie plus sur toi-même mais ouvre-toi. S'ouvrir et rêver. Rêve qu'avec toi le monde peut être différent. Rêve que si tu donnes le meilleur de toi-même, tu vas aider à changer ce monde. Ne l'oubliez pas, rêvez. Parfois, vous vous laissez emporter et vous rêvez trop, et la vie vous coupe la route. Peu importe, rêvez. Et racontez vos rêves.

Racontez, parlez des grandes choses que vous désirez : plus la capacité à rêver est grande – et la vie vous laisse souvent à mi-chemin – plus le chemin parcouru sera long. C'est pourquoi, avant tout, rêvez.

Discours prononcé à Cuba,
20 septembre 2015

Désir de liberté

Durant vos années de jeunesse, vous éprouvez un grand désir de liberté. Beaucoup vous diront qu'être libre signifie faire ce que l'on veut. Mais il faut alors savoir dire non.

Si tu ne sais pas dire non, tu n'es pas libre. Celui qui est libre sait dire oui et sait dire non. La liberté ne consiste pas toujours à faire ce qui nous plaît : cela enferme, rend distant, empêche d'être un ami ouvert et sincère. Ce n'est pas vrai que tout va bien tant que je vais bien. Ce n'est pas vrai.

En revanche, la liberté est le don de pouvoir choisir le bien : c'est cela, la liberté. Celui qui est libre est celui qui choisit le bien, qui cherche ce qui plaît à Dieu, même si c'est fatigant, difficile.

Mais je crois que vous, les jeunes, vous n'avez pas peur d'être fatigués, vous êtes courageux ! Or seuls les choix courageux et forts permettent de réaliser les plus grands

rêves, ceux qui valent la peine qu'on leur consacre sa vie.
Des choix courageux et forts.

Ne vous contentez pas de la médiocrité, de « vivoter » dans le confort, tranquillement assis. Ne vous fiez pas à ceux qui vous détournent de la vraie richesse, que vous représentez, en vous disant que la vie n'est belle que si l'on possède beaucoup de choses. Méfiez-vous de ceux qui veulent vous faire croire que vous n'avez de la valeur que si vous portez le masque des forts, comme les héros des films, ou si vous êtes habillés à la dernière mode.

Votre bonheur n'a pas de prix et ne se commercialise pas. Ce n'est pas une « appli » à charger sur le téléphone : même la dernière mise à jour ne vous aidera pas à devenir libres et grands dans l'amour. La liberté, c'est autre chose.

Homélie, 24 avril 2016

Debout !

Dans la vie, on tombe toujours parce que nous sommes pécheurs, nous sommes faibles. Mais la main de Jésus est là pour nous redresser, nous relever. Jésus nous veut debout ! Quelle belle parole Jésus a-t-il adressée aux paralytiques : « Lève-toi ! » Dieu nous a créés pour être debout. Il faut avoir le courage de se lever, de laisser la main de Jésus nous redresser. Et cette main vient souvent par l'intermédiaire de celle d'un ami, de celle des parents, de ceux qui nous accompagnent dans la vie. Jésus lui-même est aussi là. Levez-vous ! Dieu vous veut debout, toujours debout !

Je sais que vous êtes capables de gestes de grande amitié et de grande bonté. Vous êtes appelés à construire l'avenir de cette façon : ensemble, avec et pour les autres, jamais

contre quelqu'un ! Personne ne construit « contre » : cela s'appelle la destruction.

Vous ferez quelque chose de merveilleux si vous vous y préparez dès à présent, en vivant pleinement votre âge si riche de dons, et sans avoir peur d'être fatigués. Faites comme les champions sportifs, qui atteignent des objectifs élevés en s'entraînant humblement et durement tous les jours.

Que votre programme quotidien soit fait d'œuvres de miséricorde : entraînez-vous avec enthousiasme pour devenir champions de vie, champions d'amour ! Ainsi vous serez reconnus en tant que disciples de Jésus. Ainsi vous aurez la carte d'identité chrétienne. Et je vous l'assure, votre joie sera complète.

Homélie, 24 avril 2016

Jeunes « à la retraite »

Si un pays n'innove pas, si un peuple n'invente pas d'opportunités professionnelles pour sa jeunesse, il ne reste plus à ces jeunes que les addictions ou le suicide, qu'à errer et chercher des armées de destruction pour aller faire la guerre.

Cette culture du rejet nous fait du mal à tous, elle nous ôte l'espérance. Nous voulons l'espérance. Une espérance qui est difficile, patiente, féconde. Elle nous donne du travail et nous sauve de la culture du rejet. Et cette espérance réunit, elle nous rassemble tous, car un peuple qui sait s'unir pour se tourner vers l'avenir et construire l'amitié sociale – même s'il pense différemment –, a de l'espérance.

Et quand je rencontre un jeune sans espérance, je vois un jeune « à la retraite ». Certains semblent la prendre à

vingt-deux ans. Ce sont des jeunes emplis d'une tristesse existentielle. Ce sont des jeunes qui ont fondé leur vie sur le défaitisme fondamental. Ce sont des jeunes qui se plaignent. Ce sont des jeunes qui fuient leur vie.

Le chemin de l'espérance n'est pas facile, et il ne peut se parcourir seul. Un proverbe africain dit ceci : « Si tu veux aller vite, va seul ; mais si tu veux aller loin, sois accompagné ».

Discours prononcé à Cuba,
20 septembre 2015

Ce qui menace l'espérance

L'espérance naît quand l'expérience montre que tout n'est pas perdu.

La principale menace pour l'espérance réside dans les discours dévalorisants, comme s'ils aspiraient ta valeur personnelle et te mettaient à terre. Ils te laissent flétri, le cœur triste. Ce sont des discours qui te donnent l'impression d'appartenir à la deuxième catégorie, voire à la quatrième.

La principale menace pour l'espérance, c'est quand tu sens que tu ne comptes pour personne ou que tu es mis de côté. C'est le grand obstacle à l'espérance, lorsqu'une famille, une société, une école ou un groupe d'amis ne te font pas sentir que tu as de l'importance. Et c'est difficile, c'est douloureux. Cela tue, anéantit, et cela ouvre la porte à une grande souffrance.

L'autre principale menace sur l'espérance consiste à te faire croire que tu commences à avoir de la valeur quand tu t'habilles d'une certaine manière, avec des vêtements de marque, à la dernière mode, ou quand tu deviens célèbre,

important, parce que tu as de l'argent. Mais dans le fond, ton cœur ne croit pas que tu es digne d'affection, digne d'amour... et cela, le cœur le sent.

Je comprends que, très souvent, il devienne difficile de sentir que l'on est la richesse d'un pays alors que l'on est perpétuellement confronté à des amis ou des parents qui se perdent entre les griffes des narcotrafiquants, des drogues, d'organisations criminelles qui sèment la terreur.

Il est difficile de sentir que l'on est la richesse d'une nation quand on n'a pas l'opportunité de travailler dignement. Il est difficile de sentir que l'on est la richesse d'un milieu quand, du fait de sa jeunesse, on est utilisé à des fins mesquines, séduit par des promesses qui se révèlent irréelles comme des bulles de savon.

Ce n'est pas vrai que la seule manière de vivre, d'être jeune, c'est de remettre sa vie entre les mains des narcotrafiquants ou de tous ceux qui ne font que semer la destruction et la mort.

C'est également grâce à Jésus que nous pouvons dire qu'il y a une autre façon de vivre pour les jeunes d'ici que dans la pauvreté et l'exclusion ; l'exclusion en termes d'opportunités, la marginalisation en termes d'espaces, l'exclusion en termes de formation et d'éducation, la marginalisation en termes d'espérance.

Discours aux jeunes de Mexico,
16 février 2016

Contre les addictions

Je connais trois chemins pour les jeunes, pour les enfants de tous âges. Le chemin de l'éducation, le chemin du sport et le chemin du travail. Tant que ces trois chemins sont

possibles, je vous assure qu'il n'y a pas d'addictions : pas de drogue, pas d'alcool. Pourquoi ? Parce que l'école fait avancer, le sport fait avancer, et le travail fait avancer.

Chers enfants, il est important que le sport reste un jeu ! Il ne peut faire du bien au corps et à l'esprit que s'il reste un jeu. Et puisque vous êtes des sportifs, je vous invite bien entendu à jouer, comme vous le faites déjà ; mais ce n'est pas tout, mettez-vous en jeu dans la vie comme dans le sport.

Se mettre en jeu dans la quête du bien, dans l'Église et dans la société, sans peur, avec courage et enthousiasme. Se mettre en jeu avec les autres et avec Dieu. Ne vous contentez pas d'un « match » médiocre, mais donnez le meilleur de vous-mêmes, en donnant votre vie pour ce qui a véritablement de la valeur et qui dure toujours. Ne vous contentez pas de ces vies tièdes, de ces vies « médiocrement menées » : non, non ! Allez de l'avant en cherchant toujours à remporter la victoire !

Dans le monde du sport, on apprend à accueillir. On y accueille chaque athlète qui désire en faire partie et l'on s'accueille les uns les autres, avec simplicité et sympathie.

Que tous jouent – non seulement les plus doués, mais aussi tous les autres – chacun avec ses mérites et ses limites, en privilégiant plutôt les désavantagés, comme le faisait Jésus.

Et je vous encourage à prolonger votre engagement en pratiquant le sport avec les enfants des banlieues défavorisées des grandes villes : avec des ballons, vous jouerez tous ensemble et vous donnerez par ailleurs des raisons d'espérer et d'avoir confiance. Souvenez-vous toujours de ces trois chemins : l'école, le sport et le travail. Recherchez

toujours cela. Et je vous assure que sur cette route, il n'y aura pas de dépendance à la drogue, à l'alcool ou aux nombreux autres vices.

Discours, 7 juin 2014

Pouvoir choisir

La vie est pleine d'obstacles, mais il y a deux façons de les appréhender : ou bien tu les vois comme quelque chose qui t'entrave, qui te détruit, qui t'empêche d'avancer ; ou bien tu les vois comme une réelle opportunité. À toi de choisir.

Une difficulté est-elle un chemin de destruction, ou plutôt une occasion de surmonter une situation donnée, celle de ma famille, de ma communauté, de mon pays ?

Chers jeunes, nous ne vivons pas dans le ciel, nous vivons sur la Terre. Et la Terre est pleine d'obstacles. La Terre est non seulement pleine d'obstacles mais aussi d'invitations à dévier vers le mal.

Mais il y a quelque chose que vous avez, vous les jeunes, et qui dure un certain temps, un temps plus ou moins long : la capacité à choisir le chemin que vous voulez suivre. Laquelle de ces deux voies voulez-vous choisir, laisser les difficultés vous détruire, ou les transformer en opportunité, afin de pouvoir les vaincre ?

Discours, 27 novembre 2015

Contre l'enrôlement

Que pouvons-nous faire pour empêcher que nos proches soient enrôlés ? Que pouvons-nous faire pour qu'ils reviennent ? Pour répondre à cela, nous devons

comprendre pourquoi un jeune plein d'espérance se laisse recruter, ou plutôt pourquoi il cherche à être recruté : il se détache de sa famille, de ses amis, de sa tribu, de sa patrie. Il s'éloigne de la vie pour apprendre à tuer.

C'est une question que vous devez adresser à toutes les autorités. Si un jeune, fille ou garçon, si un homme ou une femme n'a pas de travail, ne peut pas étudier, que va-t-il devenir? Il peut tomber dans la délinquance, ou dans une forme de dépendance, voire se suicider. Ou encore s'enrôler dans une activité qui lui donne un but dans la vie, en se laissant embobiner.

La première chose que nous devons faire pour éviter qu'un jeune soit enrôlé ou qu'il se fasse recruter est l'instruction et le travail.

Si un jeune n'a pas de travail, quel avenir l'attend ? L'idée de se laisser recruter vient de là. Si un jeune n'a pas la possibilité de recevoir une éducation, ne serait-ce qu'une éducation d'urgence, ou d'exercer un petit métier, que peut-il faire ? Là est tout le danger !

C'est une menace sociale qui nous dépasse, et qui dépasse aussi le pays, parce qu'elle dépend d'un système international, un système injuste qui place l'économie, le dieu argent, au centre, et non la personne. Que puis-je faire pour l'aider ou le faire revenir ? Avant tout, prier. Mais avec force ! Dieu est plus fort que toutes les campagnes de recrutement. Et ensuite ? Lui parler avec affection, avec tendresse, avec amour et patience. L'inviter à regarder un match de football, l'inviter à se promener, l'inviter à se joindre au groupe. Ne pas le laisser seul.

Discours, 27 novembre 2015

Le fléau de la drogue

Le fléau de la drogue continue de sévir sous des formes et dans des proportions impressionnantes, alimenté par un marché abominable qui dépasse les frontières nationales et continentales. Ce faisant, il constitue un danger croissant pour les jeunes et les adolescents.

On ne combat pas la drogue par la drogue ! La drogue est un mal, et avec le mal il ne peut y avoir ni relâchement ni compromis. Certains pensent limiter les dégâts en autorisant la consommation de psychotropes à des personnes qui continuent à consommer de la drogue, mais cela ne résout absolument pas le problème.

Les légalisations en matière de « drogues douces », au moins en partie, sont non seulement discutables sur le plan législatif mais en plus elles ne produisent pas les effets escomptés. Par ailleurs, les drogues de substitution ne sont pas une thérapie suffisante mais une manière déguisée de capituler face au phénomène. Je tiens à redire ce que j'ai déjà affirmé en d'autres occasions : non à tous les types de drogue.

Mais pour dire ce non, il faut dire oui à la vie, oui à l'amour, oui aux autres, oui à l'éducation, oui au sport, oui au travail, oui à davantage d'opportunités professionnelles. Un jeune sans emploi, cela fait réfléchir.

Pensons à un jeune qui n'étudie pas et ne travaille pas. Il se trouve dans un monde sans horizon, sans espérance, et la première offre qu'il rencontre, ce sont les dépendances, parmi lesquelles la drogue.

Les opportunités professionnelles, l'éducation, le sport, la vie saine, c'est la seule route de la prévention de la drogue.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Si tous ces « oui » se réalisent, il n'y aura pas de place pour la drogue, pas de place pour l'abus d'alcool ni pour les autres addictions.

Discours, 20 juin 2014

TROISIÈME PARTIE

Jugez le péché, non pas le pécheur

*Nous pouvons et devons juger les situations de péché
– violence, corruption, exploitation, etc. –,
mais nous ne pouvons pas juger les personnes.
C'est notre devoir d'avertir celui qui se trompe,
en dénonçant certains comportements malveillants et injustes,
afin de libérer les victimes et de soulager celui qui est tombé.*

Message à l'occasion
de la 50^e Journée mondiale
des Communications sociales,
24 janvier 2016

1

Fondamentalisme

La violence naît toujours d'une mystification de la religion.

Discours, 12 janvier 2015

Dieu comme prétexte

Le Moyen-Orient est malheureusement traversé par des conflits qui se prolongent depuis trop longtemps et dont les implications sont effrayantes au regard de la propagation du terrorisme d'origine fondamentaliste en Syrie et en Irak. Ce phénomène est une conséquence de la culture du rejet appliquée à Dieu.

Le fondamentalisme religieux, non content d'écarter les êtres humains en perpétrant d'atroces massacres, refuse Dieu lui-même, le reléguant au rang de simple prétexte idéologique. Devant des agressions injustes, qui frappent aussi bien les chrétiens que des groupes d'autres religions, toutes ethnies confondues, une réponse unanime s'impose.

Dans le cadre du droit international, elle doit endiguer le déferlement des violences, rétablir l'entente et soigner les profondes blessures provoquées par les conflits successifs.

Je fais ainsi appel à toute la communauté internationale, comme à chacun des gouvernements concernés, pour que soient prises des mesures concrètes en faveur de la paix et de la protection de tous ceux qui subissent les conséquences de la guerre et des persécutions, et qui sont contraints d'abandonner leurs maisons et leur patrie.

Dans une lettre envoyée peu avant Noël, j'ai voulu manifester personnellement ma proximité et assurer de mes prières toutes les communautés chrétiennes du Moyen-Orient. Elles offrent un témoignage précieux de foi et de courage, en jouant un rôle fondamental d'artisans de la paix, de la réconciliation et du développement dans leurs sociétés civiles respectives.

Un Moyen-Orient sans chrétiens serait un Moyen-Orient défiguré et mutilé ! En exhortant la communauté internationale à ne pas rester indifférente devant une telle situation, je souhaite que les responsables religieux, politiques et intellectuels, en particulier musulmans, condamnent toute interprétation fondamentaliste et extrémiste de la religion visant à justifier de tels actes de violence.

Discours, 12 janvier 2015

Islamophobie et christianophobie

À propos de l'islamophobie, il est vrai que devant ces actes terroristes, non seulement dans cette région mais aussi en Afrique, on peut réagir ainsi : « Si c'est ça l'islam, je suis en colère ! » Et de très nombreux musulmans sont

offensés. Ils disent : « Non, nous ne sommes pas comme ça. Le Coran est un livre de paix, un livre prophétique de paix. Cela n'est pas l'islam. »

Je comprends cette affirmation et je crois – je le crois sincèrement – que l'on ne peut pas dire que tous les musulmans sont des terroristes ; on ne peut pas le dire. De la même façon, on ne peut pas dire que tous les chrétiens sont fondamentalistes, parce que nous en avons quelques-uns nous aussi. Dans toutes les religions, on trouve ces petits groupes.

J'ai dit au président Erdogan : « Ce serait beau que tous les dirigeants musulmans – qu'ils soient responsables politiques, religieux ou universitaires – s'expriment clairement et condamnent ces actes parce que cela aiderait la majorité de la population musulmane à dire « non ». Mais l'entendre vraiment, de la bouche de ses dirigeants : le responsable religieux, le responsable universitaire, de nombreux intellectuels et les responsables politiques. » Telle a été ma réponse. Car nous tous avons besoin d'une condamnation mondiale, aussi de la part des musulmans, qui ont cette identité et qui disent : « Nous ne sommes pas ceux-là. Le Coran n'est pas cela. » C'est la première action à mener.

La christianophobie : c'est vrai ! Je ne voudrais pas utiliser des mots un peu édulcorés. Ils nous chassent, nous chrétiens, du Moyen-Orient.

Pour en revenir à l'islamophobie, nous devons toujours distinguer la proposition d'une religion de l'utilisation concrète qu'un gouvernement déterminé fait de cette proposition. Il dit peut-être : « Je suis islamiste – je suis juif – je suis chrétien. » Mais on ne gouverne pas un pays en

tant que musulman, juif ou chrétien. Il y a tout un abîme. Il faut faire cette distinction parce que, très souvent, on emploie le nom mais la réalité n'est pas celle de la religion.

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Turquie,
30 novembre 2014

Respecter l'autre

Pour poursuivre le dialogue avec l'islam, il est indispensable de former des interlocuteurs adéquats, non seulement pour qu'ils soient profondément et joyeusement enracinés dans leur identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes et de mettre en lumière les convictions communes. Nous, chrétiens, devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et souhaitons être accueillis et respectés dans les pays de tradition musulmane.

J'implore humblement ces pays de garantir aux chrétiens la liberté de célébrer leur culte et de vivre leur foi, en tenant compte de la liberté dont les croyants musulmans bénéficient dans les pays occidentaux !

Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous préoccupent, l'affection envers les vrais croyants de l'islam doit nous inciter à éviter d'odieuses généralisations, car le véritable islam et une juste interprétation du Coran s'opposent à toute forme de violence.

Evangelii gaudium, n° 253

Les conséquences de la provocation

En théorie, nous pouvons déclarer qu'une réaction violente face à une offense, à une provocation, n'est pas une bonne attitude. Cela ne se fait pas. En théorie, nous pouvons reprendre les paroles de l'Évangile, à savoir que nous devons tendre l'autre joue. En théorie, nous pouvons affirmer que nous avons la liberté de nous exprimer et c'est important. En théorie, nous sommes tous d'accord.

Mais nous sommes humains, et il y a la prudence, qui est une vertu de la cohabitation humaine. Je ne peux pas insulter, provoquer une personne constamment, car je risque de la mettre en colère, je risque d'obtenir une réaction injuste. Mais c'est humain. Pour cela, je dis que la liberté d'expression doit tenir compte de la réalité humaine et, de ce fait, j'affirme qu'il faut être prudent. C'est une façon de dire qu'il faut aussi être éduqué. Prudent. La prudence est la qualité humaine qui régule nos relations. Je peux aller jusqu'ici, mais je ne peux pas aller jusque-là.

Je voulais dire qu'en théorie nous sommes tous d'accord : il y a la liberté d'expression, mais une réaction violente n'est pas bonne car elle est toujours méchante. Tout le monde est d'accord. Mais dans la pratique, arrêtons-nous un instant parce que nous sommes humains et que nous risquons de provoquer les autres. Pour cette raison, la liberté doit aller de pair avec la prudence.

Conférence de presse
durant le vol de retour des Philippines,
19 janvier 2015

Liberté d'expression

On ne peut pas cacher une certaine vérité, à savoir que chacun a le droit de pratiquer sa religion, librement, sans offenser. Nous le faisons, nous voulons tous le faire. Cependant, on ne peut pas offenser, faire la guerre, assassiner au nom de sa religion, c'est-à-dire au nom de Dieu. Ce qui se passe en ce moment nous stupéfie. Toutefois, repensons à notre histoire : combien de guerres de Religion avons-nous connues ? Sur ce point, nous aussi sommes pécheurs ! Mais on ne peut pas tuer au nom de Dieu. C'est une aberration.

Tuer au nom de Dieu est une aberration. Je crois que c'est le point essentiel de la liberté religieuse : il faut la pratiquer librement, sans offenser mais sans rien imposer – et sans tuer.

On ne peut pas provoquer, on ne peut pas insulter la foi des autres, on ne peut pas se moquer de la foi. Dans un discours, le pape Benoît avait parlé de cette mentalité post-positiviste, de la métaphysique post-positiviste, qui porte à croire que les religions ou les expressions religieuses sont une sorte de sous-culture ; qu'elles sont tolérées mais sont peu de choses, et ne font pas partie de la culture éclairée. C'est un héritage du siècle des Lumières.

Tant de gens dénigrent les religions, les tournent en dérision, les ridiculisent en les faisant passer pour des jouets. Il y a une limite.

Chaque religion qui respecte la vie humaine, la personne humaine, a sa dignité. Et c'est là une limite.

Conférence de presse
durant le vol vers Manille,
15 janvier 2015

2

Pédophilie

La pédophilie est une lèpre.

Interview, 13 juillet 2014

Une monstruosité

Un évêque qui change un prêtre de paroisse après qu'un cas de pédophilie a été vérifié est un inconscient, et la meilleure chose qu'il puisse faire est de remettre sa démission.

Concrètement, la Commission pour la protection de l'enfance travaille très bien. Elle n'est pas strictement réservée aux affaires de pédophilie, mais elle s'occupe de défendre les mineurs. Dans ce cadre, j'ai rencontré pendant toute une matinée six d'entre eux – deux Allemands, deux Irlandais et deux Anglais –, des hommes et des femmes victimes d'abus. Et j'ai également rencontré des victimes à Philadelphie. Là aussi, j'ai passé toute une matinée avec elles.

En résumé, nous y travaillons. Mais je rends grâce à Dieu qui a fait en sorte que l'on soulève le couvercle de cette marmite, et il faut continuer à tout mettre au jour et à en prendre conscience.

Et enfin je veux dire que c'est une monstruosité, parce qu'un prêtre est consacré pour conduire un enfant à Dieu, et là, il le « consomme » dans un sacrifice diabolique, il le détruit.

Conférence de presse
durant le vol de retour du Mexique,
17 février 2016

Exploitation

L'exploitation des enfants me fait souffrir. En Argentine aussi, cela existe. Pour tous les travaux manuels, les enfants sont exploités parce qu'ils ont de plus petites mains. Mais les enfants sont également abusés sexuellement dans des hôtels.

Une fois, on m'a averti que sur une route de Buenos Aires, des jeunes filles de douze ans étaient prostituées. Je me suis renseigné, et c'est effectivement le cas. Cela m'a fait mal. Des voitures, de grosses cylindrées conduites par des hommes âgés, s'arrêtent là. Ils ont l'âge d'être leurs grands-pères. Ils font monter les petites filles et les payent quinze pesos, ce dont elles se servent ensuite pour acheter des déchets de drogue, le « pacco ». Pour moi, les personnes qui agissent ainsi avec des enfants sont des pédophiles. Cela existe aussi à Rome. La ville éternelle, qui devrait être un phare pour le monde entier, est le reflet de la dégradation morale de la société.

Je pense que ces problèmes devraient être résolus par une bonne politique sociale.

Interview accordée à *Il Messaggero*,
29 juin 2014

L'attaque à l'encontre de l'Église

Les cas d'abus sont affreux parce qu'ils laissent des blessures extrêmement profondes. Benoît XVI a été très courageux en ouvrant le chemin. L'Église a énormément avancé sur cette voie. Peut-être plus que quiconque. Les statistiques sur le phénomène des violences faites aux enfants sont impressionnantes, mais elles montrent aussi clairement que la grande majorité des abus ont lieu dans l'environnement familial et le voisinage.

L'Église catholique est peut-être l'unique institution publique qui ait agi avec transparence et responsabilité. Personne n'a fait plus qu'elle.

Pourtant, l'Église est la seule à être attaquée.

Interview accordée au *Corriere della Sera*,
5 mars 2014

Dans les familles

La corruption d'un enfant est encore plus terrible et immonde que tout ce que l'on peut imaginer, en particulier quand une grande partie de ces faits abominables survient dans la famille ou le cercle des amis proches.

La famille devrait être le mémorial où l'enfant et plus tard le jeune garçon et l'adolescent sont éduqués au bien dans l'amour, encouragés à grandir et à construire leur

personnalité, et à rencontrer leurs pairs. Jouer ensemble, étudier ensemble, découvrir le monde et la vie ensemble – tout cela avec leurs pairs... Mais avec leurs parents qui les ont mis au monde, ou qui les ont vus arriver au monde, les relations rappellent la culture d'une fleur, d'un parterre de fleurs protégé du mauvais temps, défendu contre les parasites, racontant les fables de la vie et, le temps passant, sa réalité.

Cela est et devrait être l'éducation transmise par l'école. Et la religion place sur un plan supérieur le fait de penser et de croire au sentiment divin qui pénètre notre âme. Surtout, elle se transforme en foi, mais laisse quoi qu'il arrive une graine qui, d'une manière ou d'une autre, féconde cette âme et l'oriente vers le bien.

L'éducation telle que nous l'entendons semble presque avoir déserté les familles. Chacun est accaparé par ses propres charges, souvent pour garantir à la famille un niveau de vie décent, parfois pour réaliser un projet personnel, d'autres fois pour vivre des amitiés et des amours extérieures. L'éducation en tant que devoir principal envers les enfants semble avoir déserté les foyers.

Ce phénomène constitue une très grave omission, mais nous ne sommes pas encore dans le mal absolu. On peut constater non seulement le manque d'éducation mais, pire encore, la corruption, le vice, les actes abjects imposés aux enfants, puis pratiqués et renouvelés toujours plus gravement au fur et à mesure qu'ils grandissent et deviennent des adolescents.

Cette situation est fréquente dans les familles, où elle est pratiquée par les parents, les grands-parents, les oncles, les amis de la famille. Souvent les autres membres de la

famille qui s'en aperçoivent n'interviennent pas, car ils sont pris au piège de certains intérêts et d'autres formes de corruption.

Interview , 13 juillet 2014

Tolérance zéro

En Argentine, nous disons des privilégiés : « C'est un fils à papa. » En ce qui concerne ce problème, dans les cas d'accusations de pédophilie adressés aux évêques, il n'y a pas de fils à papa. En ce moment, trois évêques sont en examen : trois mis en examen, et un déjà condamné dont les sanctions sont en cours d'évaluation. Il n'y a aucun privilège.

Les abus sur mineurs sont un délit tellement laid, tellement... Nous savons que c'est partout un grave problème, mais c'est l'Église qui m'intéresse.

Un prêtre qui agit de la sorte trahit le corps du Seigneur, parce que ce prêtre doit porter cet enfant, ce jeune homme ou cette jeune fille vers la sainteté. Et ces jeunes, garçon ou fille, lui font confiance. Et lui, au lieu de les guider vers la sainteté, abuse d'eux. C'est très grave ! C'est comme... Je ferai seulement une comparaison : c'est comme faire une messe noire. Tu dois les guider vers la sainteté et tu les conduis à un problème qui durera toute leur vie...

Prochainement, une messe sera donnée avec quelques personnes victimes d'abus, à Sainte-Marthe, et elle sera suivie d'une réunion avec elles. Sur ce sujet, il faut aller de l'avant, avancer avec une tolérance zéro.

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Terre sainte,
26 mai 2014

Aux victimes d'abus

Aucun mot ne peut exprimer pleinement la douleur que m'inspirent les abus que vous avez subis. Vous êtes les enfants précieux de Dieu et vous devriez toujours pouvoir compter sur notre protection, notre attention et notre amour. Savoir que votre innocence a été violée par ceux en qui vous aviez confiance me plonge dans une profonde tristesse.

Dans certains cas, cette confiance a été trahie par les membres de la famille, dans d'autres cas par les membres de l'Église qui ont la responsabilité sacrée du soin des âmes. Dans tous les cas, la trahison est une terrible violation de la dignité humaine.

Quant à ceux qui ont subi des abus de la part du clergé, je regrette profondément les fois où vous et vos familles les avez dénoncés sans être ni écoutés ni crus.

Je vous prie de croire que le Saint-Père vous écoute et vous croit. Je regrette profondément que certaines évêques n'aient pas assumé leurs responsabilités et protégé les enfants. Il est très préoccupant de savoir que, dans certains cas, ce sont les évêques eux-mêmes qui ont commis ces abus. Je vous promets que nous suivrons la route de la vérité, où qu'elle nous mène. Les prêtres et les évêques devront rendre des comptes lorsqu'ils ont abusé des enfants ou ont échoué à les protéger.

Au sein de notre famille de foi et de nos familles humaines, les péchés et les crimes sexuels subis par les enfants ne doivent plus être un secret ni une honte.

Votre présence – si généreuse, malgré la colère et la souffrance que vous avez endurées – nous révèle le cœur miséricordieux du Christ. Vos récits de victimes, tous uniques et convaincants, sont des signes forts de l'espérance

JUGEZ LE PÉCHÉ, NON PAS LE PÉCHEUR

qui nous parvient par la promesse du Seigneur d'être toujours avec nous.

Cela me réjouit de savoir que vous êtes venus participer à cette rencontre avec des proches ou des amis. Je leur suis reconnaissant pour leur affectueux soutien et je prie pour que de nombreux membres de l'Église sachent répondre à la nécessité d'accompagner ceux qui ont subi des abus.

Discours aux victimes d'abus sexuels,
27 septembre 2015

3

Relativisme

*Les milieux sociaux ont aussi leurs blessures.
Mais au fond, elles sont toutes dues au même mal, à savoir l'idée
qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies,
et donc que la liberté humaine n'a pas de limites.*

Laudato si', n°6

La vérité suggestive

Dans une culture où chacun se veut porteur de sa propre vérité suggestive, il est difficile pour les citoyens de désirer participer à un projet commun qui dépasse les intérêts et les désirs personnels.

Le processus de sécularisation tend à réduire la foi et l'Église au domaine privé et intime. De plus, avec la négation de toute transcendance, il a produit une déformation éthique croissante, un affaiblissement du sens du péché personnel et social, et une augmentation progressive

du relativisme ; tout cela donne lieu à une désorientation généralisée, en particulier dans la période de l'adolescence et de la jeunesse, si vulnérable aux changements.

Tandis que l'Église insiste sur l'existence de normes morales objectives valables pour tous, certains présentent cet enseignement comme injuste, voire opposé aux droits humains fondamentaux. Ces argumentations proviennent en général d'une forme de relativisme moral, qui s'unit, non sans raison, à une confiance dans les droits absolus des individus.

Dans cette optique, l'Église est perçue comme l'instigatrice d'un préjudice particulier, comme si elle interférait avec la liberté individuelle.

Nous vivons dans une société de l'information, qui nous sature sans discernement de données délivrées toutes au même niveau, et qui finit par nous conduire à une terrible superficialité au moment d'aborder les questions morales.

En conséquence, une éducation qui développe l'esprit critique et qui propose un parcours dans lequel les valeurs puissent mûrir est devenue nécessaire.

Evangelii gaudium, n^{os} 62, 64

La bévée du relativisme

Notre devoir d'appropriation et d'expression de notre identité se révèle souvent difficile car, comme nous sommes pécheurs, nous serons toujours tentés par l'esprit du monde qui se manifeste de différentes façons.

L'une d'elles est la méprise trompeuse du relativisme, qui assombrit la splendeur de la vérité et, secouant la terre sous nos pieds, nous pousse vers des sables mouvants, ceux de la confusion et du désespoir. C'est une tentation qui,

dans le monde d'aujourd'hui, frappe même les communautés chrétiennes.

Je ne parle pas ici du relativisme en tant que simple système de pensée, mais de ce relativisme pratique, quotidien, qui, de manière presque imperceptible, affaiblit toute identité.

Une seconde façon dont le monde menace l'équilibre de notre identité chrétienne est la superficialité : la tendance à jouer avec ce qui est à la mode, les gadgets et les distractions, au lieu de se consacrer à ce qui compte réellement.

Dans une culture qui valorise l'éphémère et offre de nombreux lieux d'évasion et de fuite, cela constitue un sérieux problème pastoral. En ce qui concerne les ministres de l'Église, cette superficialité peut aussi se manifester par la fascination pour les programmes pastoraux et les théories, au détriment de la rencontre directe et fructueuse avec nos fidèles – mais aussi avec ceux qui ne le sont pas – en particulier les jeunes, qui ont plutôt besoin d'une solide catéchèse et d'une orientation spirituelle sûre.

Sans un enracinement dans le Christ, les vérités pour lesquelles nous vivons finissent par se fissurer, la pratique des vertus devient formaliste et le dialogue est réduit à une forme de négociation, ou à un accord sur le désaccord. Cet accord sur le désaccord... ne pas trop faire bouger les choses... Cette superficialité nous fait énormément de mal.

Discours, 17 août 2014

Identité et dialogue

Je voudrais évoquer un sujet qui reste un fantôme, le relativisme, « tout est relatif ». À ce propos, nous devons

avoir à l'esprit un principe clair : on ne peut dialoguer qu'en partant de sa propre identité. Sans identité, le dialogue ne peut exister. Ce serait un dialogue imaginaire, un dialogue en l'air qui ne servirait à rien.

Chacun de nous possède sa propre identité religieuse, et lui est fidèle. Mais le Seigneur sait comment poursuivre l'histoire.

Que chacun parte de sa propre identité, sans faire semblant d'en avoir une autre parce que cela ne sert à rien, cela n'aide pas et c'est du relativisme.

Ce qui nous rapproche, c'est la route de la vie. C'est la bonne volonté de partir de sa propre identité pour faire du bien aux frères et aux sœurs. Faire du bien ! Et ainsi, nous cheminons ensemble comme des frères. Chacun de nous apporte le témoignage de sa propre identité à l'autre et dialogue avec l'autre. Ensuite, le dialogue peut se poursuivre sur les questions théologiques ; mais le plus important et le plus beau, c'est de marcher ensemble sans trahir son identité, sans la déguiser, sans hypocrisie. Penser ainsi me fait du bien.

Discours, 21 septembre 2014

Foi et subjectivisme

La crise des valeurs sociales n'est certainement pas un phénomène récent. Le bienheureux Paul VI, en s'adressant à la Rote romaine il y a quarante ans, stigmatisait déjà les maladies de l'homme moderne « parfois rendu vulnérable pas un relativisme systématique, qui le plie aux choix les plus faciles de la situation, de la démagogie, de la mode, de la passion, de l'hédonisme, de l'égoïsme, si bien qu'extérieurement il essaie de brandir "la majesté de la loi",

et intérieurement, presque sans s'en rendre compte, il remplace l'empire de la conscience morale par le caprice de la conscience psychologique ».

En effet, l'abandon d'une perspective de foi débouche inexorablement sur une fausse connaissance du mariage, qui n'est pas sans conséquences sur la maturation de la volonté nuptiale.

L'expérience pastorale nous enseigne qu'il y a de nos jours un grand nombre de fidèles en situation irrégulière, dont l'histoire a été fortement influencée par la mentalité moderne généralisée.

En réalité, une sorte de mondanité spirituelle se cache sous des apparences de religiosité, et même d'amour de l'Église, et qui conduit à rechercher le bien-être personnel au lieu de la gloire du Seigneur.

L'un des fruits d'une telle attitude est une foi enfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme aptes à reconforter et à éclairer, mais où le sujet reste en définitive enfermé dans l'immanence de sa propre raison et de ses sentiments.

Pour celui qui se plie à cette attitude, il est évident que la foi reste privée de sa valeur d'orientation et de réglementation, laissant le champ libre aux compromis égoïstes sous le coup des pressions de la mentalité courante, devenue dominante à travers les mass media.

Discours, 25 janvier 2015

L'esprit du monde

Jésus nous encourage à penser non seulement avec la tête mais aussi avec le cœur, avec l'esprit, avec notre être

tout entier. C'est précisément la définition de « la pensée chrétienne », celle qui permet de comprendre les signes des temps.

Et tous ceux qui ne la comprennent pas sont définis par le Christ comme « sans intelligence et au cœur lent à croire ». Car celui qui ne comprend pas les choses de Dieu est idiot, long à la détente. Tandis que le Seigneur veut que nous comprenions ce qui se passe dans notre cœur, dans notre vie, dans le monde, dans l'Histoire ; et cela signifie comprendre ce qui arrive en ce moment. En effet, c'est dans les réponses à ces questions que nous pouvons identifier les signes du temps.

Toutefois, cela ne se passe pas toujours ainsi. Un ennemi est aux aguets. C'est l'esprit du monde qui nous fait d'autres propositions. Il ne veut pas que nous formions un peuple, mais une masse. Sans pensée et sans liberté.

En substance, l'esprit du monde nous pousse le long de la route de l'uniformité, mais sans cet esprit qui fait le corps d'un peuple. Il nous traite comme si nous n'avions pas la capacité de penser, comme des personnes qui ne sont pas libres.

Il existe un mode de pensée déterminé qui doit être imposé. On fait la publicité de cette façon de penser, et on doit penser de cette manière. C'est la pensée unique, la pensée égalisée, la pensée faible. Une pensée malheureusement très répandue.

Dans la pratique, l'esprit du monde ne veut pas que nous nous demandions devant Dieu : pourquoi cela se passe-t-il ainsi ? Et pour nous détourner des questions existentielles, il nous propose une pensée « prête-à-porter », selon nos goûts : je pense ce que je veux.

Cette manière de penser va bien à l'esprit du monde. Toutefois, ce dont il ne veut pas est précisément ce que Jésus nous demande : la pensée libre, la pensée d'un homme et d'une femme qui font partie du peuple de Dieu.

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
29 novembre 2013

La logique « Utilise et jette »

Quand l'être humain se place au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts contingents, et tout le reste devient relatif. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que chez ces personnes se développe ce relativisme, dans lequel tout ce qui ne sert pas leurs intérêts immédiats perd de son importance.

La culture du relativisme est la même pathologie qui conduit une personne à profiter d'une autre, à la traiter comme un simple objet, en l'obligeant aux travaux forcés ou en la réduisant à l'esclavage en raison d'une dette.

C'est la même logique qui pousse à exploiter sexuellement des enfants, ou à abandonner les personnes âgées qui ne servent pas les intérêts personnels. C'est aussi la logique intérieure de celui qui affirme : « Laissons les forces invisibles du marché réguler l'économie, parce que les impacts sur la société et sur la nature sont des dommages inévitables. »

Sans vérité objective ni principes solides en dehors de la réalisation des aspirations personnelles et des nécessités immédiates, quelles limites peuvent avoir la traite des êtres humains, le crime organisé, le narcotrafic, le commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie

d'extinction ? N'est-ce pas la même logique relativiste qui justifie le trafic des organes des pauvres dans le but de les vendre ou de mener des expériences, ou le rejet des enfants qui ne correspondent pas aux souhaits de leurs parents ?

C'est la même logique « Utilise et jette » qui produit tant de résidus, uniquement pour répondre au désir désordonné de consommer plus que nécessaire.

Ainsi, nous ne pouvons pas croire que les programmes politiques et la force de la loi suffiront à éviter des comportements nuisibles à l'environnement, car lorsque la culture se corrompt et que l'on ne reconnaît plus aucune vérité objective ni de principes universels, les lois sont vécues uniquement comme des contraintes arbitraires et des obstacles à contourner.

Laudato si', n^{os} 122, 123

4

Individualisme

*Personne ne peut vaincre seul,
ni sur le terrain ni dans la vie !*

Message, 13 juin 2014

Nous vivons séparés les uns des autres

Nous constatons chaque jour que nous vivons dans un monde déchiré par les guerres et la violence. Il serait superficiel d'estimer que la division et la haine concernent seulement les tensions entre les pays et les groupes sociaux. En réalité, ce sont des manifestations de cet « individualisme diffus », qui nous sépare et nous oppose. Elles sont le résultat de la blessure du péché dans le cœur des personnes, dont les conséquences se retournent également contre la société et toute la Création.

C'est précisément face à ce monde qui nous tente, avec ses égoïsmes, que Jésus nous envoie, et notre réponse ne

consiste pas à faire semblant de rien, à soutenir que nous n'avons pas les moyens ou que la réalité nous dépasse.

Notre réponse fait écho au cri de Jésus et accepte la grâce et le devoir de l'unité.

Homélie, 7 juillet 2015

L'indifférence

L'attitude de l'indifférent, de celui qui ferme son cœur pour éviter de prendre les autres en considération, qui ferme les yeux pour ne pas voir ce qui l'entoure ou qui s'écarte pour ne pas être touché par les problèmes d'autrui, caractérise une typologie humaine assez répandue, présente à toutes les époques de l'Histoire.

Toutefois, de nos jours, elle a nettement dépassé le cadre individuel pour prendre une dimension généralisée et engendrer le phénomène de la « globalisation de l'indifférence ».

La première forme d'indifférence dans la société humaine est celle envers Dieu, de laquelle découle aussi l'indifférence envers son prochain et la Création. C'est l'un des graves effets d'un faux humanisme et d'un matérialisme concret, combinés à une pensée relativiste et nihiliste.

L'homme pense être l'auteur de lui-même, de sa propre vie et de la société. Il se sent autosuffisant et cherche non seulement à se substituer à Dieu mais à s'en passer totalement. En conséquence, il pense ne rien devoir à personne, hormis à lui-même, et il prétend n'avoir que des droits.

Face à cette auto-compréhension erronée de la personne, Benoît XVI rappelait que ni l'homme ni son développement ne sont capables de fournir leur propre signification ultime. Et avant lui, Paul VI avait affirmé qu'« il n'est de véritable

humanisme qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation, qui donne la juste idée de la vie humaine ».

L'indifférence provoque surtout une fermeture et un désengagement, et finit ainsi par contribuer à l'absence de paix avec Dieu, avec le prochain et avec la Création.

Message pour la 49^e Journée mondiale de la Paix,
1^{er} janvier 2016

La vanité

L'Église, c'est nous tous ! Nous tous ! Depuis le premier baptisé, nous sommes tous l'Église, et nous devons tous prendre le chemin de Jésus, qui a lui-même parcouru une route de dépouillement. Il est devenu servent, serviteur ; il a voulu être humilié jusqu'à la Croix. Et si nous voulons être chrétiens, il n'y a pas d'autre chemin.

Mais ne pouvons-nous pas faire un christianisme un peu plus humain – dit-on – sans croix, sans Jésus, sans privation ? De cette façon, nous deviendrions des chrétiens de pâtisserie, comme de beaux gâteaux, de belles sucreries. Très beaux, mais pas de vrais chrétiens !

D'aucuns diraient : « De quoi l'Église doit-elle se dépouiller ? »

Elle doit se défaire aujourd'hui d'un très grand danger qui menace chaque personne de l'Église : le danger de la mondanité.

Le chrétien ne peut pas cohabiter avec l'esprit du monde. Les mondanités nous conduisent à la vanité, à l'arrogance, à l'orgueil. C'est une idole, ce n'est pas Dieu. Une idole ! Et l'idolâtrie est le péché le plus grave !

Discours, 4 octobre 2013

Au-delà du présent

S'adresser à la personne tout entière, voilà l'un des devoirs fondamentaux de celui qui communique. En évitant les péchés des médias – la désinformation, la calomnie et la diffamation. Ces trois péchés sont propres aux médias.

La désinformation, en particulier, pousse à dire la moitié des choses, et cela débouche sur l'incapacité à rendre un jugement précis sur la réalité. Une communication authentique ne se soucie pas de « toucher » : l'alternance entre l'alarmisme catastrophique et le désengagement consolateur, deux extrêmes constamment reproduits par la communication d'aujourd'hui, n'est pas un bon service que les médias rendent aux personnes.

Il convient de parler à la personne entière, à l'esprit et au cœur, afin de voir au-delà de l'instant, au-delà d'un présent qui risque d'être amnésique et craintif.

De ces trois péchés – la désinformation, la calomnie et la diffamation –, la calomnie semble être le plus grave ; mais dans la communication, le pire est la désinformation, car elle amène à se tromper, à faire des erreurs. Elle porte à ne croire qu'à une seule partie de la vérité.

Discours, 15 décembre 2014

Le bon chrétien

Le chrétien est homme et femme d'Histoire, parce qu'il ne s'appartient pas à lui-même, il est intégré à un peuple, un peuple qui chemine. D'où l'impossibilité de penser à un égoïsme chrétien. Il n'y a pas de chrétien parfait, un homme ou une femme spirituels de laboratoire, mais toujours un homme ou une femme spirituels intégrés à un peuple qui

a une longue histoire et qui continue à marcher jusqu'au retour du Seigneur.

Si nous assumons d'être des hommes et des femmes d'Histoire, nous rendons également compte que c'est une histoire de grâce de Dieu, car Dieu avançait avec son peuple, ouvrait la voie, habitait avec lui, mais c'est aussi une histoire de péché.

Comprendre que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes étroitement liés à un peuple qui marche depuis des siècles, cela signifie aussi comprendre un autre trait caractéristique du chrétien, celui que Jésus nous enseigne dans l'Évangile : le service.

Jésus lava les pieds des disciples. Et après qu'il leur eut lavé les pieds, il leur dit : « Je suis venu à vous en tant que serviteur, vous devez devenir les serviteurs les uns des autres, servir. »

Il apparaît clairement que l'identité chrétienne est le service, pas l'égoïsme. Quelqu'un m'a dit, et je reprends ses mots : « Mon père, nous sommes tous égoïstes », mais c'est un péché, une habitude dont nous devons nous défaire.

Être chrétien n'est pas une apparence, ni un comportement social, ce n'est pas se maquiller un peu l'âme afin de l'embellir. Être chrétien, c'est agir comme Jésus : servir. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
30 avril 2015

5

Mafia

*Les mafieux exploitent les pauvres
pour les contraindre à faire le sale travail à leur place,
et ensuite la police trouve ces pauvres gens,
mais pas les mafiosi.*

Visite dans les paroisses romaines,
8 mars 2015

L'excommunication des mafieux

Lorsqu'à l'adoration du Seigneur se substitue l'adoration de l'argent, s'ouvre la route du péché, des intérêts personnels et de l'oppression. Ceux qui n'adorent pas Dieu, le Seigneur, en viennent à adorer le mal, comme ceux qui vivent d'actes criminels et de violence.

La 'Ndrangheta est cela : adoration du mal et mépris du bien commun.

Ce mal est combattu, il est éloigné ! Il faut dire non ! L'Église, qui s'est tellement investie dans l'éducation des consciences, doit s'engager davantage pour que le bien l'emporte.

Nos jeunes le demandent, ils le réclament, nos jeunes ont besoin d'espérance.

Pour répondre à ces exigences, la foi peut aider.

Ceux dont la vie suit cette route du mal, comme les mafeux, ne sont pas en communion avec Dieu, ils sont excommuniés !

Homélie à Sibari (Cosenza),
21 juin 2014

Qui sert le mal ?

On ne peut pas se dire chrétiens et violer la dignité des personnes. Ceux qui appartiennent à la communauté chrétienne ne peuvent pas programmer et accomplir des gestes de violence à l'encontre des autres et de l'environnement.

Les gestes extérieurs de religiosité qui ne sont pas accompagnés d'une conversion sincère et publique ne suffisent pas pour se considérer en communion avec le Christ et son Église.

Les gestes extérieurs de religiosité ne suffisent pas pour accréditer comme croyants tous ceux qui, avec la méchanceté et l'arrogance typiques des mafeux, font de l'illégalité un mode de vie.

À tous ceux qui ont choisi la voie du mal et qui se sont affiliés à des organisations criminelles, je renouvelle mon invitation pressante à la conversion. Ouvrez votre cœur au Seigneur ! Ouvrez votre cœur au Seigneur !

Le Seigneur vous attend et l'Église vous accueille si, de même que votre choix de servir le mal est public, votre volonté de servir le bien est claire et publique.

Discours, 21 février 2015

Une invitation à la conversion

Je souhaite que le sens des responsabilités l'emporte peu à peu sur la corruption, dans toutes les régions du monde... Et cela doit partir de l'intérieur, des consciences, et de là assainir les comportements, les relations, les choix, le tissu social, afin que la justice gagne du terrain, s'élargisse, s'enracine et prenne la place de l'injustice.

Je veux en particulier exprimer ma solidarité à tous ceux qui ont perdu un être cher, victime de la violence de la mafia. Grâce à votre témoignage, car vous n'êtes pas fermés, vous êtes ouverts, sortis pour raconter vos histoires de souffrance et d'espérance. C'est très important, surtout pour les jeunes !

Je voudrais prier avec vous – et je le fais de tout cœur – pour toutes les victimes des mafias. Ainsi, il y a quelques jours, à côté de Tarente, a été commis un crime sans pitié, envers un enfant même. Mais maintenant, prions ensemble, tous ensemble, pour demander la force d'avancer, de ne pas se décourager, de continuer à lutter contre la corruption.

Je sens qu'aujourd'hui je ne peux pas terminer sans adresser un mot aux grands absents, aux protagonistes absents : les hommes et les femmes de la mafia. S'il vous plaît, changez de vie, convertissez-vous, arrêtez, cessez de faire le mal ! Et nous prions pour vous.

Convertissez-vous, je vous le demande à genoux. C'est pour votre bien. Cette vie que vous menez en ce moment ne

vous apportera pas de plaisir, pas de joie, elle ne vous rendra pas heureux.

Le pouvoir, l'argent que vous avez obtenu de tant d'affaires sales, de tant de crimes mafieux, est de l'argent ensanglanté. C'est du pouvoir ensanglanté, que vous ne pourrez pas emmener dans l'autre vie.

Convertissez-vous, il est encore temps de ne pas finir en enfer. C'est cela qui vous attend si vous continuez sur cette route. Vous avez un père et une mère : pensez à eux. Pleurez un peu et convertissez-vous.

Discours, 21 mars 2014

Réagir face à la violence

Chers Napolitains, place à l'espérance, et ne vous laissez pas voler l'espérance ! Ne cédez pas à l'illusion des gains faciles ou des revenus malhonnêtes : c'est du pain pour aujourd'hui et de la faim pour demain. Cela ne peut rien apporter !

Réagissez fermement face aux organisations qui exploitent et corrompent les jeunes, les pauvres et les faibles, avec le commerce cynique de la drogue et d'autres délits. Ne vous laissez pas voler l'espérance ! Ne laissez pas ces gens exploiter votre jeunesse !

Que la corruption et la délinquance ne défigurent pas cette belle ville ! Plus encore, qu'elles ne défigurent pas la joie de votre cœur napolitain !

Aux criminels et à tous leurs complices, je répète humblement, comme un frère : convertissez-vous à l'amour et à la justice ! Laissez-vous trouver par la miséricorde de Dieu ! Soyez conscients que Jésus vous cherche pour vous étreindre, vous embrasser, vous aimer davantage. Avec la

grâce de Dieu, qui pardonne tout et pardonne toujours, il est possible de revenir à une vie honnête.

Les larmes des mères napolitaines, mélangées à celles de Marie, la mère céleste, vous le demandent également. Que ces larmes fassent fondre la dureté des cœurs et reconduisent tout le monde sur la voie du bien.

Homélie, 21 mars 2015

Les pauvres contraints à devenir mafieux

En tant qu'évêque de Rome, je voudrais m'attarder sur notre façon de vivre à Rome, qui représente un grand don, car cela signifie habiter dans la Ville éternelle. Pour un chrétien, cela signifie surtout faire partie de l'Église bâtie sur le témoignage et le martyr des saints apôtres Pierre et Paul. Et pour tout cela, nous rendons aussi grâce au Seigneur. Mais en même temps, cela représente une grande responsabilité.

Sans aucun doute, les graves affaires de corruption survenues récemment exigent une conversion sérieuse et consciente des cœurs pour une renaissance spirituelle et morale, comme pour un engagement renouvelé envers la construction d'une ville plus juste et plus solidaire, où les pauvres, les faibles et les exclus seraient au centre de nos préoccupations et de nos agissements journaliers.

Une profonde attitude de liberté chrétienne est nécessaire au quotidien si l'on veut avoir le courage de proclamer dans notre ville qu'il convient de défendre les pauvres, plutôt que de se défendre contre les pauvres, et qu'il importe de servir les faibles au lieu de se servir d'eux !

L'enseignement d'un simple diacre romain peut nous aider. Quand on demanda à saint Laurent d'amener et de montrer les richesses de l'Église, il vint simplement

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

accompagné de quelques pauvres. Dans une ville, quand les pauvres et les faibles sont soignés, secourus et aidés à s'insérer dans la société, ils se révèlent comme le trésor de l'Église et un trésor pour la société. En revanche, quand une société ignore les pauvres, les persécute, les criminalise et les contraint à « devenir mafieux », cette société s'appauvrit jusqu'à la misère. Elle perd sa liberté et préfère « l'ail et les oignons » de l'esclavage, de l'esclavage de son égoïsme, de l'esclavage de sa lâcheté, et cette société cesse d'être chrétienne.

Homélie, 31 décembre 2014

6

Euthanasie

*La vie est sacrée et inviolable
de sa conception à sa fin naturelle.*

Discours, 9 mai 2014

Euthanasie déguisée

Lorsque ce n'est plus l'homme mais l'argent qui est placé au centre du système, lorsque l'argent devient une idole, les hommes et les femmes sont réduits à de simples instruments d'un système social et économique caractérisé, et même dominé par de profonds déséquilibres. Et l'on écarte alors ceux qui ne sont pas bénéfiques à cette logique : c'est cette attitude qui exclut les enfants et les personnes âgées, et qui touche désormais les jeunes.

Je suis frappé par le taux de natalité très faible en Italie : c'est ainsi que l'on perd les liens avec l'avenir. De la même façon, la culture du rejet conduit à l'euthanasie cachée

des personnes âgées, qui sont abandonnées au lieu d'être considérées comme notre mémoire. Les liens avec notre passé sont une source de sagesse pour le présent.

Il m'arrive de me demander quel sera le prochain rejet. Nous devons nous arrêter à temps. Arrêtons-nous, s'il vous plaît !

Interview accordée à *La Stampa*,
Octobre 2014

La vie « rejetée »

On constate avec regret que les questions techniques et économiques dominent dans les débats politiques, au détriment d'une authentique orientation anthropologique. L'être humain risque d'être réduit au simple rouage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un produit de consommation. Aussi, lorsque la vie n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme, elle est écartée sans trop de scrupules, comme c'est le cas des malades, des malades en phase terminale, des personnes âgées abandonnées et privées de soins, ou des enfants tués avant de naître.

C'est un grand malentendu qui advient lorsque prévaut la généralisation de la technique, ce qui entraîne une confusion de la fin et des moyens. C'est la conséquence inévitable de la « culture du déchet » et de la « consommation exacerbée ».

Au contraire, affirmer la dignité des personnes, c'est reconnaître que la vie humaine est précieuse, qu'elle nous est donnée gratuitement, et que pour cette raison, elle ne peut pas être un objet d'échange ou de commerce.

Prendre soin de la fragilité de la personne et des peuples

veut dire protéger la mémoire et l'espérance. Cela signifie prendre en charge les personnes qui se trouvent dans les situations les plus marginales et angoissantes et être capable de les oindre de dignité.

Discours au Parlement européen,
25 novembre 2014

Une société habituée au gaspillage

Les personnes âgées sont mises au rebut car la société rejette ce qui est inutile, elle utilise et jette. Les enfants ne sont pas utiles, pourquoi avoir des enfants ? Il vaut mieux ne pas en avoir. Mais j'ai tout de même de l'affection, je me débrouille avec un petit chien ou un chat. Notre société est ainsi : combien de personnes préfèrent éliminer les enfants et se reconforter avec un petit chien ou un chat ! Ils éliminent les enfants, ils éliminent les personnes âgées en les laissant seules. Nous, les personnes âgées, nous avons des infirmités, des problèmes, et nous sommes un problème pour les autres, et les gens nous mettent peut-être au rebut à cause de nos infirmités, parce que nous ne servons plus. Et il y a aussi cette habitude – veuillez excuser ces mots – de les laisser mourir et comme nous aimons tant les euphémismes, nous employons ce terme technique : l'euthanasie. Non seulement l'euthanasie pratiquée avec une piqûre mais aussi l'euthanasie cachée, qui consiste à ne pas donner de médicaments, à ne pas prescrire de traitements, à rendre la vie triste à en mourir, et tout est fini.

Pour vivre longtemps, la meilleure médecine est la proximité, l'amitié, la tendresse. Parfois, je demande aux enfants qui ont des parents âgés : « Êtes-vous proches de vos

vieux parents ? Et s'ils sont en maison de repos parce qu'il est vrai qu'à la maison, lorsque le père et la mère travaillent, on ne peut pas les garder –, vous allez les voir ? »

Dans mon autre diocèse, quand je me rendais dans les maisons de repos, je demandais à de nombreuses personnes âgées : « Et vos enfants ? » « Ils vont bien, ça va. » « Viennent-ils vous voir ? » Lorsqu'elles restaient silencieuses, je comprenais immédiatement. « Quand sont-ils venus vous voir pour la dernière fois ? » « À Noël » : nous étions au mois d'août.

Discours, 21 mars 2015

Atteinte à la vie

Le degré de progrès d'une civilisation se mesure plus à sa capacité à protéger la vie, en particulier dans ses périodes les plus fragiles, qu'à la diffusion des outils technologiques. Lorsque nous parlons de l'homme, n'oublions jamais toutes les atteintes à la sacralité de la vie humaine. Le fléau de l'avortement est une atteinte à la vie humaine. Laisser mourir nos frères sur des embarcations dans le canal de Sicile est une atteinte à la vie. Mourir au travail parce que les conditions minimales de sécurité n'ont pas été respectées est une atteinte à la vie. Mourir de malnutrition est une atteinte à la vie. Le terrorisme, la guerre, la violence sont des atteintes à la vie, tout comme l'euthanasie.

Aimer la vie, c'est toujours prendre soin de l'autre, vouloir son bien, cultiver et respecter sa dignité transcendante.

Discours, 3 mai 2015

Avortement

*La seule pensée que vous soyez des enfant
qui ne pourront jamais voir la lumière,
parce que vous êtes victimes de l'avortement,
me fait horreur.*

Discours, 13 janvier 2014

La sacralité de vie humaine

L'attention à la vie humaine, en particulier à celle qui connaît le plus de difficultés, c'est-à-dire aux malades, aux personnes âgées, aux enfants, concerne fondamentalement la mission de l'Église ; celle-ci se sent également appelée à participer au débat qui a pour objet la vie humaine, en présentant sa propre proposition fondée sur l'Évangile.

Par de nombreux aspects, la qualité de vie est essentiellement liée aux opportunités économiques, au « bien-être », à la beauté et à la jouissance de la vie physique, oubliant

d'autres dimensions plus profondes – relationnelles, spirituelles et religieuses – de l'existence.

En réalité, à la lumière de la foi et de la raison, la vie humaine est toujours sacrée et toujours « de qualité ». Il n'existe pas de vie plus sacrée qu'une autre, chaque vie humaine est sacrée ! De même, il n'y a pas de vie humaine plus significative qu'une autre sur le plan qualitatif, uniquement en vertu de moyens, de droits, d'opportunités économiques et sociales supérieurs.

La pensée dominante propose parfois une « fausse compassion », celle qui considère que favoriser l'avortement c'est aider une femme, que procurer l'euthanasie est un acte de dignité, que « produire » un enfant en l'envisageant comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don est une conquête scientifique ; ou celle qui utilise les vies humaines comme des cobayes de laboratoire en prétendant en sauver d'autres.

Nous vivons une époque d'expérimentations sur la vie. Mais ce sont de mauvaises expérimentations. Produire des enfants au lieu de les accueillir comme un don. Jouer avec la vie. Soyez prudents, car c'est un péché contre le Créateur : contre Dieu créateur, qui a créé les choses ainsi.

Très souvent, dans ma vie de prêtre, j'ai entendu des objections. « Dites-moi pourquoi l'Église s'oppose à l'avortement, par exemple ? C'est un problème religieux ? » « Non, ce n'est pas un problème religieux. » « Est-ce un problème philosophique ? » « Non, ce n'est pas un problème philosophique. »

C'est un problème scientifique, car il y a là une vie humaine et il n'est pas licite de tuer une vie humaine pour résoudre un problème. « Mais non, la pensée moderne... »

« Écoute, dans la pensée ancienne et dans la pensée moderne, le mot tuer a le même sens ! »

Discours, 15 novembre 2014

Avortement et confession

Cela est également la grandeur de la confession, le fait d'évaluer au cas par cas, afin de pouvoir discerner ce qu'il y a de mieux à faire pour une personne qui cherche Dieu et sa grâce.

Le confessionnal n'est pas une salle de torture, mais le lieu de la miséricorde par laquelle le Seigneur nous incite à faire de notre mieux. Je pense aussi à la situation d'une femme qui a derrière elle un mariage malheureux au cours duquel elle a eu recours à l'avortement. Ensuite cette femme s'est remariée, elle est désormais sereine avec cinq enfants. L'avortement lui pèse énormément, et elle se repent sincèrement. Elle voudrait avancer sur la voie de la vie chrétienne. Que fait le confesseur ?

Nous ne pouvons pas insister uniquement sur les questions relatives à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'usage des méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible. Je n'ai pas beaucoup parlé de ces sujets, et on me l'a reproché. Mais quand on en parle, il faut resituer les choses dans leur contexte.

La position de l'Église, du reste, nous la connaissons, et je suis fils de l'Église. Il n'est pas nécessaire d'en parler en permanence.

Interview accordée à *La Civiltà Cattolica*,
19 septembre 2013

Appel aux médecins

De nos jours, nous assistons à un paradoxe qui touche la profession de médecin. D'une part, nous constatons les progrès de la médecine, grâce au travail des scientifiques qui, avec passion et sans répit, se consacrent à la recherche de nouveaux traitements. Mais de l'autre, nous pouvons craindre que le médecin perde sa propre identité de serviteur de la vie.

Vous avez une vocation et une mission singulières, qui nécessitent des études, de la conscience et de l'humanité. Autrefois, on appelait les femmes qui aidaient à accoucher des « commères » : elle est comme une mère pour l'autre, la vraie mère. Vous êtes des « commères » et des « compères », vous aussi.

La mentalité répandue de l'utilité, la « culture du rebut », qui aujourd'hui rend les cœurs et les intelligences de tant de personnes esclaves, a un prix très élevé : cela demande d'éliminer des êtres humains, surtout s'ils sont plus faibles physiquement ou socialement.

Notre réponse à cette mentalité est un « oui » déterminé et sans hésitation à la vie. Les choses ont un prix et sont à vendre, mais les personnes ont une dignité ; elles valent plus que les choses et n'ont pas de prix. Trop souvent, nous nous trouvons dans des situations où ce qui coûte le moins est la vie. C'est pourquoi l'attention à la vie humaine dans sa totalité est devenue ces derniers temps une véritable priorité du magistère de l'Église, et en particulier celle qui est le plus sans défense, c'est-à-dire celle des porteurs de handicap, des malades, des enfants à naître, des enfants, des personnes âgées, dont la vie est la plus vulnérable.

À travers l'être humain fragile, chacun de nous est invité

à reconnaître le visage du Seigneur, qui dans sa chair humaine a fait l'expérience de l'indifférence et de la solitude auxquelles nous condamnons souvent les pauvres, que ce soit dans les pays en voie de développement ou dans les sociétés du bien-être.

Tout enfant non né, mais condamné injustement à être l'objet d'un avortement, a le visage de Jésus-Christ, le visage du Seigneur qui, avant même de naître et ensuite, alors qu'il est à peine né, a fait l'expérience du refus du monde.

Le Seigneur compte aussi sur vous pour diffuser « l'évangile de la vie ».

Discours aux médecins catholiques,
20 septembre 2013

Compréhension et compassion

Parmi les faibles dont l'Église veut prendre soin en priorité, il y a les enfants à naître, qui sont les plus impuissants et les plus innocents de tous, auxquels de nos jours on veut refuser la dignité humaine afin de pouvoir en faire ce que l'on veut, en leur ôtant la vie et en prônant des lois qui font que personne ne peut les en empêcher.

Fréquemment, pour ridiculiser allègrement la défense de l'Église vis-à-vis des enfants à naître, on présente sa position de manière idéologique, obscurantiste et conservatrice. Pourtant, cette défense de la vie à venir est intimement liée à la défense de tous les droits de l'homme. Elle suppose d'être convaincu que tout être humain est sacré et inviolable, quelle que soit sa situation et dans toutes les phases de son développement. Elle est une fin en soi, et jamais un moyen de résoudre d'autres difficultés. Si cette conviction disparaît, il ne reste plus de fondements solides

et permanents pour la défense des droits de l'homme, qui sont alors exposés aux éventuelles convenances des puissants du moment. La raison seule suffit à reconnaître la valeur inviolable de toute vie humaine.

C'est précisément parce que cette question est liée à la cohérence interne de notre message sur la valeur de la personne humaine qu'il ne faut pas s'attendre que l'Église change de position sur cette question. Je veux être tout à fait honnête à cet égard. Cette question n'est pas sujette à de prétendues réformes ni à une « modernisation ».

Ce n'est pas progressiste de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine. Mais il est également vrai que nous avons peu fait pour accompagner convenablement les femmes qui se trouvent dans des situations très difficiles, dans lesquelles l'avortement leur semble être la solution rapide à leurs profondes angoisses, en particulier quand la vie qui croît en elles est la conséquence d'une violence ou survient dans un contexte d'extrême pauvreté. Qui ne comprendrait des situations aussi douloureuses ?

Evangelii gaudium, n^{os} 213, 214

Protéger la vie

L'un des dangers les plus graves auxquels notre époque est exposée est le divorce entre l'économie et la morale, entre les possibilités offertes par un marché pourvu de toutes les nouveautés technologiques et les règles d'éthique élémentaires de la nature humaine, toujours plus négligées.

C'est pourquoi il faut réaffirmer la plus ferme opposition à toute atteinte dirigée contre la vie, en particulier celle des innocents sans défense, et l'enfant à naître qui est encore dans le sein de sa mère est l'innocent par excellence.

Souvenons-nous des paroles du Concile du Vatican II : « La vie doit être protégée avec un soin extrême dès sa conception. L'avortement et l'infanticide sont des crimes abominables. »

Je me souviens qu'un jour, il y a bien longtemps, j'ai pris part à une conférence avec des médecins. Après la réunion, je les ai salués. Pendant que je parlais avec eux, l'un d'eux m'a pris à part. Il tenait un paquet et m'a dit : « Père, je voudrais vous laisser cela. Ce sont les instruments qui m'ont servi à pratiquer des avortements. J'ai rencontré le Seigneur, je me suis repenti, et à présent je lutte pour la vie. » Il m'a remis tous ses instruments. Priez pour ce brave homme !

Ce témoignage évangélique revient toujours à tout chrétien : protéger la vie avec courage et amour, et à toutes ses phases. Je vous encourage à le suivre constamment en faisant preuve de présence et de proximité : que chaque femme se sente considérée comme une personne en étant écoutée, accueillie et accompagnée.

Discours, 11 avril 2014

L'embryon

Dès l'instant où tout est lié, la défense de la nature est incompatible avec la justification de l'avortement. Un chemin éducatif pour accueillir les personnes faibles de notre entourage, qui parfois dérangent et sont inopportunes, ne semble pas réalisable si l'on ne protège pas l'embryon humain, même si sa venue est source de gêne et de difficultés : « Si la sensibilité personnelle et sociale envers l'accueil d'une nouvelle vie se perd, d'autres formes d'accueil utiles à la vie sociale se tarissent. »

Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Le développement d'une nouvelle synthèse qui dépasse les fausses dialectiques des derniers siècles n'a pas encore eu lieu. Le christianisme lui-même, en restant fidèle à son identité et au trésor de vérité qu'il a reçu de Jésus-Christ, se repense et s'exprime à nouveau dans le dialogue avec les nouvelles conditions historiques, laissant ainsi apparaître son éternelle nouveauté.

Laudato si', n^{os} 120, 121

Contraception

*L'Église rejette de toutes ses forces
les interventions coercitives de l'État
en faveur de la contraception,
de la stérilisation, et même de l'avortement.*

Amoris lætitia, n° 42

(Déclaration reprise du rapport de conclusion
du Synode des évêques,
24 octobre 2015)

Le moindre mal

L'avortement n'est pas « un moindre mal ». C'est un crime. Cela revient à éliminer l'un pour sauver l'autre. C'est ce que fait la mafia. C'est un crime, un mal absolu.

En ce qui concerne « le moindre mal », éviter la grossesse est une chose – nous parlons en termes de conflit entre

le cinquième et le sixième commandement. Paul VI – le grand ! – dans une situation difficile, en Afrique, a permis aux religieuses d’avoir recours à des contraceptifs dans des cas de violence.

Il ne faut pas confondre avec le mal qui consiste à éviter une grossesse par l’avortement. L’avortement n’est pas un problème théologique. C’est un problème humain, médical. On tue une personne pour en sauver une autre – dans le meilleur des cas – ou pour éviter des problèmes. Cela va à l’encontre du serment d’Hippocrate que doivent prêter les médecins. C’est un mal en soi, mais au départ ce n’est pas un mal religieux. Non, c’est un mal humain. Et évidemment, puisque c’est un mal humain – comme tout meurtre –, il est condamné. En revanche, éviter la grossesse n’est pas un mal absolu, et dans certains cas, comme dans celui que j’ai mentionné en faisant référence au bienheureux Paul VI, c’était clair.

Conférence de presse
durant le vol de retour du Mexique,
17 février 2016

Paternité responsable

Le mot clé est celui qu’emploie toujours l’Église et que je reprends : paternité responsable. Comment y parvenir ? Par le dialogue. Chaque personne, avec son prêtre, doit chercher une façon de rendre la paternité responsable.

Pour exemple, cette femme qui attendait son huitième enfant, et dont les sept premiers étaient nés par césarienne. C’est de l’irresponsabilité. « Non, j’ai foi en Dieu. » « Écoute, Dieu te donne les moyens, mais

c'est à toi d'être responsable. » Certains croient que – pardonnez l'expression, d'accord ? – pour être de bons catholiques, il faut être comme des lapins. Non. Il faut une paternité responsable. C'est évident et c'est pour cela que dans l'Église il existe les groupes matrimoniaux, les experts, des prêtres, et tous réfléchissent. Je connais de très nombreuses solutions licites qui ont aidé dans ce sens.

Il y a autre chose de curieux, qui n'a rien à voir mais qui est tout de même lié. Pour les gens les plus pauvres, un enfant est un trésor. C'est vrai qu'il faut aussi se montrer prudent sur ce point. Mais pour eux, un enfant est un trésor. Dieu sait comment les aider. Peut-être que certains ne sont pas prudents, c'est vrai aussi. Paternité responsable.

Mais il faut aussi regarder la générosité d'un père et d'une mère qui voient chaque enfant comme un trésor.

Conférence de presse
durant le vol de retour des Philippines,
19 janvier 2015

Mariages « stériles »

Jésus n'aime pas ces couples mariés qui ne veulent pas avoir d'enfants, qui veulent rester hors de la fécondité. Ils sont le produit d'une culture du bien-être vieille de dix ans, selon laquelle il est préférable de ne pas avoir d'enfants afin de pouvoir aller découvrir le monde pendant les vacances, de pouvoir acheter une maison de campagne et être tranquille !

C'est une culture qui suggère qu'il est plus pratique d'avoir un petit chien et deux chats, et de donner son amour aux deux chats et au petit chien. Mais ce faisant, quand arrive la vieillesse, ce mariage sombre dans la solitude, dans l'amertume de la mauvaise solitude : cela n'est pas fécond, cela n'est pas fidèle à ce que Jésus préconise avec son Église.

Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe,
2 juin 2014

L'ouverture à la vie

La famille est menacée par les tentatives croissantes de ceux qui veulent redéfinir l'institution même du mariage à travers le relativisme, la culture de l'éphémère et un manque d'ouverture à la vie.

Je pense au bienheureux Paul VI. Au moment où s'est posé le problème de la hausse démographique, il a eu le courage de défendre l'ouverture à la vie dans la famille. Il connaissait les difficultés que rencontrent toutes les familles, et pour cela, dans son encyclique, il se montrait très miséricordieux envers les cas particuliers, et a demandé aux confesseurs de se montrer tout aussi miséricordieux et compréhensifs avec ces cas particuliers. Mais il est allé plus loin : il a regardé les peuples de la Terre et a vu que la famille était menacée de destruction par manque d'enfants. Paul VI était courageux, c'était un bon pasteur et il a mis en garde ses brebis contre l'arrivée des loups.

Le monde a besoin de familles bonnes et fortes pour surmonter ces menaces ! Les Philippins ont besoin de

familles saintes et pleines d'amour pour préserver la beauté et la vérité de la famille selon le projet de Dieu, et représenter un soutien et un exemple pour les autres familles.

Chaque menace à l'encontre de la famille menace la société elle-même. L'avenir de l'humanité, comme l'a souvent dit saint Jean-Paul II, passe par la famille. L'avenir passe par la famille. C'est pourquoi, je vous le dis, prenez soin de vos familles !

Discours aux familles,

16 janvier 2015

Hausse démographique et baisse de la natalité

Au lieu de résoudre les problèmes des pauvres et d'envisager un monde différent, certains se contentent de proposer une réduction de la natalité. Les pressions internationales sur les pays en voie de développement, conditionnant des aides économiques à certaines politiques de « santé reproductive », ne manquent pas.

Toutefois, s'il est vrai que la répartition inégale de la population et des ressources disponibles induit des obstacles au développement et à une utilisation durable de l'environnement, il est reconnu que la hausse démographique est tout à fait compatible avec un développement intégral et solidaire.

Incriminer le taux démographique, et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes.

On prétend légitimer ainsi l'actuel modèle de répartition, dans lequel une minorité se croit en droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de

généraliser, car la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation.

Laudato si', n° 50

Éducation sexuelle et affective des jeunes

L'éducation sexuelle se focalise fréquemment sur l'invitation à « se protéger », en cherchant le « sexe sans danger ». Ces expressions traduisent une attitude négative envers la finalité reproductrice naturelle de la sexualité, comme si un éventuel enfant était un ennemi dont il fallait se protéger. On fait ainsi l'apologie de l'agressivité narcissique, et non de l'accueil.

Inviter les adolescents à jouer avec leurs corps et leurs souhaits, comme s'ils avaient la maturité, les valeurs, l'engagement mutuel et les objectifs nécessaires au mariage, est irresponsable. De cette manière, on les encourage allègrement à utiliser l'autre personne comme un objet d'expériences visant à compenser les lacunes et les restrictions globales.

En revanche, il est important de leur enseigner un cheminement dans les différentes expressions de l'amour, l'attention réciproque, la tendresse respectueuse, la communication riche de sens. En effet, tout cela prépare à un don de soi total et généreux qui s'exprimera, après un engagement public, dans le partage des corps.

L'union sexuelle dans le mariage apparaîtra ainsi comme le signe d'un engagement absolu, enrichi par tout le chemin parcouru.

Amoris lætitia, n° 283

QUATRIÈME PARTIE

Le jugement de l'Histoire sur l'Histoire

*Il existe un jugement de Dieu
mais aussi un jugement de l'Histoire
sur nos actions, auxquels on ne peut échapper !
Angélus, 1^{er} septembre 2013*

1

L'Europe

*L'Europe doit aujourd'hui retrouver la capacité
à intégrer
ce qu'elle a toujours eu.*

Conférence de presse, 16 avril 2016

Exclusion et intégration

Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, défenseur des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté ? Que t'est-il arrivé, Europe, terre des poètes, des philosophes, des artistes, des musiciens et des hommes de lettres ? Que t'est-il arrivé, Europe mère des peuples et des nations, mère de grands hommes et de grandes femmes qui ont su défendre et donner leur vie pour la dignité de leurs frères ?

Les projets des Pères fondateurs ne sont pas dépassés ; ils aspirent, aujourd'hui plus que jamais, à construire des ponts et à abattre des murs.

Les réductionnismes et toutes les tentatives d'uniformisation, loin de générer des valeurs, condamnent nos peuples à une cruelle pauvreté, celle de l'exclusion. Et loin d'apporter grandeur, richesse et beauté, l'exclusion provoque lâcheté, étroitesse et brutalité. Loin de donner de la noblesse à l'esprit, ils lui apportent la mesquinerie.

Les racines de nos peuples, les racines de l'Europe seront consolidées au cours de son histoire si elle apprend à intégrer dans une synthèse renouvelée les cultures les plus variées et sans lien apparent entre elles. L'identité européenne est, et a toujours été une identité dynamique et multiculturelle.

Nous sommes invités à promouvoir une intégration qui trouve dans la solidarité une manière de faire les choses, de construire l'Histoire. Une solidarité qui ne peut jamais être confondue avec l'aumône mais qui génère pour tous les habitants de notre ville – et de beaucoup d'autres villes – la possibilité de mener une vie digne. Le temps nous enseigne que l'insertion géographique des personnes ne suffit pas, mais que le défi est celui d'une forte intégration culturelle. De cette façon, la communauté des peuples européens pourra vaincre la tentation de se replier sur les paradigmes unilatéraux. Elle redécouvrira la grandeur de l'âme européenne, née de la rencontre de la civilisation et des peuples, qui est plus vaste que les actuelles frontières de l'Union et qui est appelée à devenir un modèle de nouvelles synthèses et de dialogue.

Discours, 6 mai 2016

La culture du dialogue

S'il y a un mot que nous devons répéter jusqu'à épuisement, c'est celui-ci : dialogue. Nous sommes invités à promouvoir une culture du dialogue en cherchant par tous les moyens à ouvrir des instances afin que cela soit possible, et nous permette de reconstruire le tissu social.

La culture du dialogue implique un apprentissage authentique, une ascèse qui nous aide à reconnaître l'autre comme un interlocuteur valable ; qui nous permette de regarder l'étranger, le migrant, celui qui appartient à une autre culture, comme un sujet d'écoute estimé et apprécié.

Aujourd'hui, il est urgent que nous impliquions tous les acteurs sociaux dans la promotion d'« une culture qui privilégie le dialogue en tant que forme de rencontre », en mettant en avant « la recherche de consensus et d'accords, mais sans la séparer de la préoccupation d'une société juste, capable de mémoire et sans exclusions » (*Evangelii gaudium*, 239).

La paix sera durable dans la mesure où nous arrêtons nos enfants des armes du dialogue, où nous leur apprenons le bon combat de la rencontre et de la négociation. Ainsi, nous pourrions leur laisser en héritage une culture apte à définir des stratégies, non pas de mort mais de vie, non pas d'exclusion mais d'intégration.

Cette culture du dialogue, qui devrait être insérée dans tous les programmes scolaires comme axe transversal des disciplines, aidera à inculquer aux jeunes générations une manière différente de résoudre les conflits.

Aujourd'hui, il est urgent de pouvoir réaliser des « coalitions », non seulement militaires ou économiques,

mais aussi culturelles, éducatives, philosophiques et religieuses. Elles mettront en évidence que, derrière de nombreux conflits, le pouvoir des groupes économiques est souvent en jeu. Elles seront capables de défendre le peuple lorsqu'il est utilisé à des fins impropres. Armons notre peuple de la culture du dialogue et de la rencontre.

Discours, 6 mai 2016

Je rêve d'une Europe...

Je rêve d'une Europe jeune, encore capable d'être mère : une mère pleine de vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie.

Je rêve d'une Europe qui prenne soin de l'enfant, qui secoure comme un frère le pauvre et celui qui cherche un lieu d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge.

Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes malades et âgées, pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets improductifs mis au rebut.

Je rêve d'une Europe dans laquelle être migrant n'est pas un délit, mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier.

Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins sans fin du consumérisme ; où se marier et avoir des enfants serait une responsabilité et une grande joie, plutôt qu'un problème lié au manque d'un travail suffisamment stable.

Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur

les chiffres, sur les naissances des enfants plus que sur l'augmentation des biens.

Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun, sans oublier ses devoirs envers tous. Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement en faveur des droits humains a été sa dernière utopie.

Discours, 6 mai 2016

Ponts et murs

Je comprends les gouvernements, ainsi que les peuples qui éprouvent une certaine peur. Cela, je le comprends et nous devons faire preuve d'une grande responsabilité dans l'accueil. L'un des aspects de cette responsabilité est le suivant : comment intégrer ces gens en même temps que nous ?

J'ai toujours dit qu'ériger des murs n'était pas une solution : nous en avons vu tomber un au cours du siècle dernier. Cela ne résout rien. Nous devons bâtir des ponts. Mais les ponts se construisent avec intelligence, par le dialogue, par l'intégration. Et pour cela, je comprends qu'il y ait une certaine crainte. Mais fermer les frontières ne résout rien parce qu'à la longue cette fermeture nuit au peuple lui-même.

L'Europe doit de toute urgence élaborer des politiques d'accueil et d'intégration, de croissance, de travail, de réformes économiques... Toutes ces choses sont des ponts qui nous amèneront à ne plus ériger de murs. Je comprends tout à fait la peur ; mais ce que j'ai vu et ce que vous-mêmes avez vu, dans ce camp de réfugiés... c'est à pleurer !

Que veulent les enfants ? La paix, parce qu'ils souffrent. Dans ce camp, ils suivent des cours d'éducation... Mais tout ce que ces enfants ont vu ! Ils ont même vu un enfant se noyer. Cela, les enfants l'ont dans le cœur !

Conférence de presse
durant le vol de retour de Grèce,
16 avril 2016

La question démographique

Quand j'ai convoqué le premier synode, la grande préoccupation de la plupart des journalistes était : « Les divorcés remariés pourront-ils recevoir la communion ? » Et comme je ne suis pas saint, cela m'a un peu agacé, et attristé aussi.

Je me suis dit : « Mais ces médias qui disent cela, les uns après les autres, ne se rendent-ils pas compte que ce n'est pas le problème le plus important ? Ne se rendent-ils pas compte que la famille, dans le monde entier, est en crise ? Et qu'elle est le fondement de la société ! Ne se rendent-ils pas compte que les jeunes ne veulent plus se marier ? Que les taux de natalité européens donnent envie de pleurer ? Que le manque de travail et les opportunités professionnelles sont tels que les deux parents doivent travailler, laissant les enfants grandir seuls, sans apprendre à grandir dans le dialogue avec leurs parents ? »

Conférence de presse
durant le vol de retour de Grèce,
16 avril 2016

Les valeurs de l'Europe

Une Europe qui n'a plus la capacité à s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui risque de perdre lentement son âme ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend pourtant.

En m'appuyant précisément sur la nécessité de s'ouvrir à la transcendance, je tiens à affirmer la centralité de la personne humaine, qui sinon se trouve à la merci des modes et des pouvoirs du moment. En ce sens, j'estime fondamentaux, non seulement le patrimoine que le christianisme a laissé dans le passé pour la formation socioculturelle du continent, mais surtout la contribution qu'il veut apporter aujourd'hui et dans l'avenir à sa croissance.

Cette contribution ne représente pas un danger pour la laïcité des États, ni pour l'indépendance des institutions de l'Union, mais bien un enrichissement. C'est ce qu'indiquent les idéaux qui l'ont formée depuis le début, comme la paix, la subsidiarité et la solidarité réciproque, un humanisme centré sur le respect de la dignité de la personne.

Je suis convaincu qu'une Europe qui serait en mesure de mettre à profit ses racines religieuses, sachant en recueillir la richesse et les potentiels, pourrait être plus facilement immunisée contre tous les extrémismes qui se répandent dans le monde actuel, et aussi contre le grand manque d'idéaux auquel nous assistons en Occident, parce que c'est l'oubli de Dieu, et non sa glorification, qui engendre la violence.

L'Europe a toujours été en première ligne dans l'engagement louable en faveur de l'écologie. En effet, notre

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Terre a besoin de soins et d'attentions continus et chacun a une responsabilité personnelle dans la protection de la Création, don précieux que Dieu a mis entre les mains des hommes.

Discours au Parlement européen,
25 novembre 2014

2

Foi et religion

*Jamais rigides, jamais fermés,
toujours ouverts à la voix de Dieu
qui parle, qui ouvre, qui guide,
qui nous invite à marcher vers l'horizon.*

Homélie, 2 février 2014

La foi et la réalité

Les hommes d'Église, lorsqu'ils accueillent les apports des différentes sciences, ont le droit d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes, du moment que la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain.

On ne peut plus affirmer que la religion doit se limiter à la sphère privée et qu'elle existe seulement pour préparer les âmes à monter au Ciel. Nous savons que Dieu souhaite le bonheur de ses enfants également sur cette terre, bien

que nous soyons appelés à la plénitude éternelle, puisqu'il a créé toutes choses « pour en jouir » (1Tm 6, 17), pour que tout le monde puisse en bénéficier. Il en découle que la conversion chrétienne exige de reconsidérer tout ce qui concerne en particulier l'ordre social et la poursuite du bien commun.

Par conséquent, personne ne peut exiger que nous reléguions la religion dans l'intimité secrète des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans nous soucier de la santé des institutions de la société civile, sans nous exprimer sur les événements qui touchent les citoyens.

Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse Teresa de Calcutta ? Ils ne pourraient pas l'accepter.

Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur terre.

Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités. La Terre est notre maison commune et nous sommes tous frères.

Bien que l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir politique essentiel, l'Église ne peut ni ne doit rester à l'écart des combats en faveur de la justice.

Tous les chrétiens, et également les pasteurs, sont appelés à se soucier de la construction d'un monde meilleur.

Evangelii gaudium, n^{os} 182, 183

La vie consacrée

Nous devons être des hommes et des femmes consacrés, non pas pour nous éloigner des gens et avoir tout le confort possible, mais pour nous rapprocher d'eux et comprendre la vie des chrétiens et des non-chrétiens, les souffrances, les problèmes, tout ce que l'on comprend uniquement si un homme et une femme consacrés deviennent proches – dans la proximité.

« Mon Père, je suis religieuse dans un cloître, que dois-je faire ? » Pensez à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions, qui avec son cœur ardent était proche de tous, et les lettres qu'elle recevait des missionnaires la rendaient plus proche des gens. Proximité.

Devenir consacré ne signifie pas monter un, deux, trois échelons dans la société. Il est vrai que nous entendons très souvent les parents dire : « Vous savez, mon Père, j'ai une fille qui est sœur, j'ai un fils qui est frère ! » Ils en sont fiers. Et c'est vrai ! C'est une satisfaction pour les parents d'avoir des enfants consacrés, c'est vrai. Mais pour les personnes consacrées, ce n'est pas un statut de vie qui fait regarder les autres avec détachement.

La vie consacrée doit conduire à une proximité avec les gens : proximité physique, spirituelle, une connaissance des gens. « Ah oui, Père, dans ma communauté, la supérieure nous autorise à sortir, à aller dans les quartiers pauvres auprès des gens... » « Et dans ta communauté, il y a des religieuses âgées ? » « Oui, oui... » « Et combien de fois par jour vas-tu rendre visite à tes sœurs, celles qui sont âgées, qui pourraient être ta mère ou ta grand-mère ? » « Vous savez, mon Père, je suis très occupée par mon travail et je ne peux pas y aller... »

Proximité ! Quel est le premier proche d'un consacré ou d'une consacrée ? Le frère ou la sœur de la communauté. Et c'est aussi une proximité affectueuse, bonne, faite d'amour.

Parmi les façons de s'éloigner des frères et des sœurs de la communauté, il y a le terrorisme des commérages. Comprenez bien : ne pas commérer, pas de terrorisme des commérages. Car celui qui colporte des ragots est un terroriste. C'est un terroriste au sein de sa propre communauté parce qu'il lance comme une bombe des mots contre telle ou telle personne, et puis il s'en va tranquillement.

Discours, 1^{er} février 2016

Chasteté « féconde »

La chasteté, en tant que charisme précieux, étend la liberté du don à Dieu et aux autres, à travers la tendresse, la miséricorde, la proximité du Christ.

La chasteté du Royaume des Cieux montre que l'affection a sa place dans la liberté mature et devient un signe du monde à venir, pour faire resplendir constamment le primat de Dieu. Mais, s'il vous plaît, une chasteté « féconde », une chasteté qui engendre des enfants spirituels dans l'Église.

La personne consacrée est mère ; elle doit être mère, et non « vieille fille » ! Pardonnez-moi de parler ainsi, mais cette maternité de la vie consacrée, cette fécondité, est importante !

Que cette joie de la fécondité spirituelle anime votre existence ; soyez des mères à l'image de la figure de Marie Mère et de l'Église Mère. On ne peut pas comprendre

Marie sans sa maternité, on ne peut pas comprendre l'Église sans sa maternité, et vous êtes l'icône de Marie et de l'Église.

Discours aux Supérieurs généraux,
8 mai 2013

Le don du célibat

L'Église catholique compte des prêtres mariés, non ? Les catholiques grecs, les catholiques coptes... Il y a des prêtres mariés dans le rite oriental.

En effet, le célibat n'est pas un dogme de foi, mais une règle de vie que j'apprécie beaucoup et je crois que c'est un don pour l'Église. Comme ce n'est pas un dogme de foi, la porte reste toujours ouverte : avec Bartholomée, nous n'avons pas parlé de cela, pas en tant que programme, pas cette fois du moins. Nous avons des choses plus fortes à entreprendre. Avec Bartholomée, ce thème n'a pas été abordé parce qu'il est secondaire, en vérité, dans les relations avec les orthodoxes.

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Terre sainte,
26 mai 2014

Obéissance et docilité

Parfois, Dieu peut aussi accorder le don de la sagesse à un jeune inexpérimenté. Il suffit qu'il ait la disponibilité nécessaire pour parcourir le chemin de l'obéissance et de la docilité à l'Esprit. Cette obéissance et cette docilité ne sont pas théoriques, mais elles sont soumises à la logique

de l'incarnation du Verbe. Il s'agit de docilité et d'obéissance concrètes.

À travers le chemin de l'obéissance parcouru avec persévérance, mûrit la sagesse personnelle et communautaire, et il devient ainsi possible de rapporter les règles aux temps : en effet, la véritable « actualisation » est l'œuvre de la sagesse, forgée dans la docilité et l'obéissance.

Le raffermissement et le renouveau de la vie consacrée passent par un grand amour de la règle, et aussi par la capacité à contempler et à écouter les aînés de la congrégation. Ainsi, « le dépôt », le charisme de chaque famille religieuse est gardé à la fois par l'obéissance et par la sagesse.

Ce chemin nous met à l'abri de la tentation de vivre notre consécration de manière *light*, désincarnée, comme si c'était une gnose qui réduirait la vie religieuse à une « caricature », une caricature dans laquelle s'effectue un engagement dans la vie religieuse sans renoncement, une prière sans rencontre, une vie fraternelle sans communion, une obéissance sans confiance, et une charité sans transcendance.

Conduisons le peuple à Jésus en nous laissant à notre tour guider par lui. Voilà ce que nous devons être : des guides guidés.

Homélie, 2 février 2015

Les femmes au sein de l'Église

Je ne vois aucun problème à ce qu'une femme, religieuse ou laïque, fasse un sermon lors d'une liturgie de la parole. Il n'y a pas de problème. Mais dans la célébration eucharistique, il y a un problème liturgico-dogmatique, car la célébration est une unité – et celui qui la préside est

Jésus-Christ. Le prêtre ou l'évêque qui préside le fait en la personne de Jésus-Christ. Dans cette situation, étant donné que l'ordination des femmes n'existe pas, elles ne peuvent pas présider. Mais l'on peut étudier davantage, et mieux expliquer ce que je viens de dire de façon très rapide et un peu simplifiée.

Les femmes consacrées travaillent déjà beaucoup avec les pauvres, elles font énormément. En ce qui concerne le problème du diaconat permanent, certains pourraient dire que « les diaconesses permanentes » dans la vie de l'Église sont les belles-mères ! En effet, cela existait dans l'Antiquité, c'était un début... Je me souviens qu'un théologien syrien m'a expliqué qu'aux premiers temps de l'Église, il y avait quelques « diaconesses ».

Il semblerait que le rôle des diaconesses était d'aider à l'immersion lors du baptême des femmes. Elles les baptisaient, pour des raisons de bienséance, aussi pour pratiquer les onctions sur le corps des femmes, lors du baptême. Il y a aussi une chose curieuse : lorsqu'il y avait un jugement matrimonial parce qu'un mari avait battu sa femme et qu'elle était allée se plaindre auprès de l'évêque, les diaconesses étaient chargées de constater les bleus laissés sur le corps de la femme par les coups de son mari et d'en informer l'évêque.

Je voudrais constituer une commission officielle qui puisse examiner la question : je crois qu'éclaircir ce point ferait du bien à l'Église.

Discours, 12 mai 2016

3

Homme et femme

*Les femmes et les hommes ont un regard différent
sur les problèmes, et sur toute chose.
Ils doivent être complémentaires.*

Audience, 12 mai 2016

Réciprocité des rôles

Dans la configuration de la façon d'être, féminine ou masculine, se rejoignent non seulement des facteurs biologiques et génétiques, mais aussi de multiples éléments relatifs au tempérament, à l'histoire familiale, à la culture, aux expériences vécues, à la formation reçue, à l'influence des amis, de la famille et des proches, et à d'autres circonstances concrètes qui exigent un effort d'adaptation.

Il est vrai que nous ne pouvons pas séparer le féminin du masculin dans l'œuvre créée par Dieu, qui est antérieure à toutes nos décisions et expériences, et qui comporte des

éléments biologiques impossibles à ignorer. Mais il est aussi vrai que le féminin et le masculin ne sont pas des notions rigides.

Par conséquent, il est possible, par exemple, que la façon de vivre du mari s'adapte avec souplesse à la situation professionnelle de son épouse. Se charger de certains travaux domestiques ou de certains aspects de l'éducation des enfants ne rend pas l'homme moins masculin, pas plus que ce n'est synonyme d'échec, de capitulation ou de honte. Il faut aider les enfants à considérer comme normaux ces sains « échanges », qui ne portent en rien atteinte à la dignité de la figure paternelle.

La rigidité devient une exagération du masculin ou du féminin, et n'éduque pas les enfants et les jeunes à la réciprocité qui se concrétise dans les conditions réelles du mariage. Cette rigidité, en retour, peut empêcher le développement de la capacité de chacun, au point d'en venir à considérer comme peu masculin le fait de se consacrer à l'art ou à la danse, ou comme peu féminin le fait de conduire des véhicules.

Grâce à Dieu, cela a changé ; mais dans certains endroits, des conceptions inadéquates continuent de conditionner la liberté légitime et de mutiler le développement authentique de l'identité concrète des enfants et de leurs potentiels.

Amoris lætitia, n° 286

En principe

Le rêve de Dieu pour sa créature bien-aimée est le suivant : la voir se réaliser dans l'union d'amour entre un homme et une femme ; heureuse sur le chemin commun, féconde dans le don réciproque. C'est le même dessein

que Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, résume dans ces paroles : « Mais, à l'origine de la Création, Il les fit mâle et femme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et restera uni à sa femme, et les deux deviendront une seule chair, en sorte qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair » (Mc, 10, 6-8. Gn 1, 27 ; 2, 24).

Jésus, face à la question rhétorique qui lui est posée, à savoir s'il est « permis à un mari de renvoyer sa femme » (Mc 10,3) – probablement posée comme un piège, pour le rendre soudainement antipathique à la foule qui le suivait et qui pratiquait le divorce comme une réalité enracinée et intangible – répond de manière franche et inattendue : il ramène tout aux origines, à l'origine de la Création, pour nous enseigner que Dieu bénit l'amour humain. C'est lui qui unit le cœur d'un homme et d'une femme qui s'aiment et qui les unit dans l'unité et l'indissolubilité. Cela signifie que le but de la vie conjugale n'est pas seulement de vivre ensemble pour toujours, mais de s'aimer pour toujours ! Jésus rétablit ainsi l'ordre originel dont tout découle.

« Donc, ce que Dieu a attelé sous le même joug, que l'homme ne le sépare pas ! » (Mc 10,9). C'est une exhortation aux croyants à dépasser toute forme d'individualisme et de légalisme, qui cache un égoïsme mesquin et une peur de rallier la signification authentique du couple et de la sexualité humaine selon le dessein de Dieu.

Homélie, 4 octobre 2015

Le don de la maternité

Tant de choses peuvent changer et ont changé au cours de l'évolution culturelle et sociale, mais il n'en reste pas moins que c'est la femme qui conçoit, porte en son sein

et met les enfants au monde. Et ce n'est pas seulement une donnée biologique, mais aussi une source d'implications riches pour la femme elle-même, et pour sa manière d'être, pour ses relations, sa façon de se situer par rapport à la vie... humaine et la vie en général. En appelant la femme à la maternité, Dieu lui a confié l'être humain d'une façon tout à fait particulière.

Cependant, deux dangers existent, deux extrêmes opposés qui heurtent la femme et sa vocation. Le premier est de réduire la maternité à un rôle social, à un devoir ; car, bien qu'il soit noble, de fait, il écarte la femme et ses potentialités, ne la valorise pas pleinement dans la construction de la communauté. Cela est valable dans le domaine civil comme dans le domaine ecclésial.

Et en réaction à cela, on trouve l'autre danger, à l'opposé, celui qui consiste à promouvoir une sorte d'émancipation qui, pour occuper les espaces soustraits à la sphère masculine, abandonne ce qui relève du féminin avec les caractères précieux qui lui sont propres.

Ici, je voudrais souligner que la femme a une sensibilité particulière pour les « choses de Dieu », surtout lorsqu'il s'agit de nous aider à comprendre la miséricorde, la tendresse et l'amour que Dieu a pour nous. J'aime aussi souligner que l'Église n'est pas « le » mais « la » Église. L'Église est femme, mère, et cela est beau. Vous devez approfondir le sujet.

Dans l'Église aussi, il est important de se demander : quelle est la présence de la femme ? Je souffre quand je vois dans l'Église ou dans certaines organisations ecclésiales que le rôle du service de la femme – que nous avons tous et devons tous avoir – tend à devenir celui de *servidumbre*. Je ne sais pas si cela se dit en italien. Me comprenez-vous ?

Servitude. Quand je vois des femmes accomplir des actes de *servidumbre*, cela révèle que ce qu'une femme doit faire est mal compris. Quelle est la présence de la femme dans l'Église ? Peut-elle être mieux valorisée ?

Discours, 12 octobre 2013

L'alliance de l'homme et de la femme

Il manquait quelque chose à l'homme pour parvenir à la plénitude, il lui manquait la réciprocité. La femme n'est pas une « réplique » de l'homme ; elle provient directement du geste créateur de Dieu.

En effet, l'image de la « côte » n'exprime pas du tout l'infériorité ou la subordination mais démontre que l'homme et la femme sont de même substance, ils sont donc complémentaires et ils ont aussi cette réciprocité.

Que Dieu modèle la femme pendant que l'homme dort exprime qu'elle n'est en aucun cas la créature de l'homme, mais bien celle de Dieu. Aussi, pour trouver la femme – et nous pouvons dire pour trouver l'amour dans la femme –, l'homme doit d'abord la rêver et ensuite la trouver.

Le péché engendre la méfiance et la division entre l'homme et la femme. Leur relation sera menacée par mille formes d'abus et d'assujettissement, de séduction trompeuse et de domination humiliante, jusqu'aux plus dramatiques et violentes. L'Histoire en porte les traces.

Pensons, par exemple, aux excès négatifs des cultures patriarcales. Pensons aux multiples formes de machisme qui considèrent la femme comme appartenant à la seconde classe. Pensons à l'instrumentalisation et à la marchandisation du corps féminin dans la culture médiatique actuelle. Mais pensons également à la récente épidémie de méfiance,

de scepticisme, et même d'hostilité qui se diffuse dans notre culture – méfiance compréhensible venant des femmes – à l'égard d'une alliance entre l'homme et la femme qui soit à la fois capable d'affiner l'intimité de la communion et de conserver la dignité de la différence.

Audience, 22 avril 2015

Les mêmes droits

Le mariage consacré par Dieu protège le lien entre l'homme et la femme que Dieu a béni dès la Création du monde. Il est source de paix et de bien pour toute la vie conjugale et familiale. Dans les premiers temps du christianisme, par exemple, cette grande dignité du lien entre l'homme et la femme fit disparaître un abus alors considéré comme tout à fait normal, à savoir le droit des maris à répudier leurs épouses, même pour les raisons les plus insidieuses et humiliantes. L'Évangile de la famille, l'Évangile qui annonce précisément ce sacrement, a vaincu cette culture de la répudiation.

La semence chrétienne de l'égalité radicale entre les conjoints doit aujourd'hui donner de nouveaux fruits. Le témoignage de la dignité sociale du mariage deviendra persuasif par cette voie, celle du témoignage qui attire, la voie de la réciprocité entre eux, de la complémentarité entre eux.

C'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous devons devenir plus exigeants à cet égard. Par exemple, en soutenant avec détermination le droit à un salaire égal pour un travail égal. Pourquoi pense-t-on qu'il est évident que les femmes doivent moins gagner que les hommes ? Non ! Elles ont les mêmes droits. La disparité est un pur scandale ! Dans le

même temps, il faut reconnaître la maternité des femmes et la paternité des hommes comme une richesse toujours valable, surtout au bénéfice des enfants.

Audience, 29 avril 2015

Un autre regard

Aujourd'hui, 8 mars, je salue toutes les femmes ! Toutes les femmes qui chaque jour s'appliquent à construire une société plus humaine et accueillante. Et un merci fraternel aussi à celles qui, de mille façons, témoignent de l'Évangile et travaillent dans l'Église. C'est pour nous l'occasion de rappeler l'importance et la nécessité de leur présence dans la vie.

Un monde dont les femmes seraient exclues serait un monde stérile, car non seulement les femmes apportent la vie mais elles nous transmettent la capacité de voir au-delà – elles voient au-delà d'elles-mêmes –, elles nous transmettent la capacité de comprendre le monde à travers un regard différent, à ressentir les choses avec un cœur plus créatif, plus patient, plus tendre.

Une prière et une bénédiction particulières à toutes les femmes ici présentes sur la place, et à toutes les femmes du monde !

Angélus, 8 mars 2015

Apprendre à aimer

L'alliance d'amour entre l'homme et la femme, une alliance pour la vie, ne s'improvise pas, elle ne se fait pas du jour au lendemain. Le mariage « express » n'existe pas : il faut travailler à l'amour, il faut cheminer. L'alliance d'amour

de l'homme et de la femme s'apprend et s'affine. Je me permettrai de dire que c'est une alliance artisanale. Faire de deux vies une vie unique, c'est presque un miracle, un miracle de la liberté et du cœur, confié à la foi.

Nous devrions peut-être nous investir davantage sur ce point, car nos « coordonnées sentimentales » se sont un peu embrouillées. Celui qui prétend vouloir tout et tout de suite, abandonne ensuite tout – et tout de suite – à la première difficulté (ou à la première occasion).

Il n'y a pas d'espérance pour la confiance et la fidélité du don de soi tant que domine l'habitude de consommer l'amour comme une sorte « de complément » du bien-être psycho-physique. L'amour, ce n'est pas cela !

Les fiançailles concentrent la volonté de conserver ensemble quelque chose qui ne devra jamais être acheté ou vendu, échangé ou abandonné, aussi alléchante que puisse être l'offre.

Audience, 27 mai 2015

4

Sexualité

*Le langage du corps nécessite un apprentissage patient
qui permet d'interpréter et d'éduquer ses propres désirs
pour se donner véritablement.*

Amoris lætitia, n° 284

L'amour banalisé

En vous invitant à redécouvrir la beauté de la vocation humaine de l'amour, je vous encourage également à vous rebeller contre la tendance répandue à banaliser l'amour, surtout celle qui cherche à le réduire à son seul aspect sexuel, en le dissociant ainsi de ses caractéristiques essentielles de beauté, de communion, de fidélité et de responsabilité.

Chers jeunes, dans la culture du provisoire, du relatif, nombreux sont ceux qui prétendent que l'important est de « jouir » du moment, qu'il ne vaut pas la peine de s'engager

pour toute la vie, de faire des choix définitifs, « pour toujours », parce que l'on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Moi, au contraire, je vous demande d'être révolutionnaires, je vous demande d'aller à contre-courant ; oui, en cela je vous demande de vous rebeller contre cette culture du provisoire qui, au fond, croit que vous n'êtes pas en mesure d'assumer vos responsabilités, pas capables d'aimer réellement. J'ai confiance en vous, les jeunes, et je prie pour vous.

Ayez le courage d'aller à contre-courant. Et ayez également le courage d'être heureux.

Message pour la 30^e Journée mondiale de la Jeunesse,
31 janvier 2015

L'érotisme, don de Dieu

Dieu lui-même a créé la sexualité, qui est un merveilleux cadeau fait à ses créatures. En l'entretenant et en la contrôlant, on évite de céder à l'appauvrissement d'une valeur authentique.

Saint Jean-Paul II a rejeté l'idée que l'enseignement de l'Église conduit à nier les valeurs propres au sexe humain, ou qu'il les tolère uniquement par nécessité procréatrice.

À ceux qui craignent que l'éducation des passions et de la sexualité porte préjudice à la spontanéité de l'amour sexuel, saint Jean-Paul II répondait que l'être humain est appelé à la pleine et mature spontanéité des relations, qui est le fruit graduel du discernement des impulsions du cœur même.

C'est quelque chose qui se conquiert, puisque tout être humain doit avec persévérance et cohérence apprendre

la vraie signification du corps. La sexualité n'est pas une source de gratification ou de distraction, mais un langage interpersonnel où l'autre est pris au sérieux, avec sa valeur sacrée et inviolable. De cette façon, le cœur humain devient participant, pour ainsi dire, d'une autre spontanéité.

Dans ce contexte, l'érotisme apparaît comme une manifestation spécifiquement humaine de la sexualité. En cela, on peut retrouver la signification matrimoniale du corps et la dignité authentique du don.

L'érotisme le plus sain, même s'il est lié à une recherche du plaisir, suppose l'émerveillement, et pour cette raison, il peut humaniser les pulsions.

Amoris letitia, n^{os} 150, 152

Dérives sexuelles

En aucune façon, nous ne pouvons considérer la dimension érotique de l'amour comme un mal autorisé ou un poids à tolérer pour le bien de la famille. C'est bien un don de Dieu qui embellit la rencontre des époux.

S'agissant d'une passion sublimée par un amour qui admire la dignité de l'autre, elle devient une affirmation d'amour pleine et claire qui nous montre de quelles merveilles le cœur humain est capable, et ainsi, pendant un moment, on perçoit que l'existence humaine a été une réussite.

Dans le cadre de cette vision positive de la sexualité, il est opportun d'aborder le thème dans son intégralité et avec un réalisme sain. En effet, nous ne pouvons pas ignorer que très souvent la sexualité est dépersonnalisée et affectée par de nombreuses pathologies, de sorte qu'elle devient toujours davantage l'occasion et l'instrument

d'affirmation du moi et de la satisfaction égoïste des désirs et des instincts.

À l'époque actuelle, le risque que la sexualité soit dominée par l'esprit nocif de l'« utiliser et jeter » est plus grand que jamais. Le corps de l'autre est souvent manipulé comme une chose à garder tant qu'elle procure de la satisfaction, et à dédaigner dès qu'elle perd de son attrait.

Peut-on ignorer ou dissimuler les formes permanentes de domination, d'intimidation, d'abus, de perversion et de violence sexuelles, qui sont le résultat d'une déviation du sens de la sexualité et qui ensevelissent la dignité des autres ainsi que l'appel à l'amour sous une recherche obscure de soi-même ?

Amoris laetitia, n^{os} 152, 153

Quand l'amour se transforme en domination

Même dans le cadre du mariage, la sexualité peut devenir une source de souffrance et de manipulation. C'est pourquoi nous devons réaffirmer clairement qu'un acte conjugal imposé au conjoint sans égard pour ses conditions et ses désirs légitimes n'est pas un véritable acte d'amour, et nie par conséquent une exigence du bon ordre moral dans les relations entre époux.

Les actes propres à l'union sexuelle des conjoints répondent à la nature de la sexualité voulue par Dieu s'ils sont accomplis d'une manière réellement humaine.

Pour cela, saint Paul nous exhortait : « Que personne, en ce domaine, ne supplante son prochain ou ne prenne avantage sur lui ! » (1 Ts 4,6). Bien qu'il ait écrit à une époque où la culture patriarcale était dominante, où la femme était considérée comme un être entièrement subordonné à l'homme,

il enseigne néanmoins que la sexualité doit donner lieu au dialogue entre les époux : il envisageait la possibilité de repousser momentanément les rapports sexuels, mais « sur la base d'un accord convenu » (1 Cor 7,5).

Saint Jean-Paul II a fait une mise en garde très subtile en affirmant que l'homme et la femme étaient menacés par l'insensibilité. En d'autres termes, ils sont appelés à une union toujours plus intense, mais le risque surgit dès que l'on prétend abolir les différences et l'inévitable distance qui les séparent. Car chacun a une dignité propre et inaliénable. Quand la précieuse appartenance réciproque tourne à la domination, c'est la structure de la communion dans les relations interpersonnelles qui change.

Dans une logique de domination, le dominateur en vient à nier sa propre dignité et, en définitive, cesse de s'identifier subjectivement avec son propre corps, puisqu'il le prive de toute signification. Il vit le sexe comme une évasion de lui-même et comme un renoncement à la beauté de l'union.

Amoris laetitia, n^{os} 154, 155

Messages négatifs pour les jeunes

Il est difficile de penser l'éducation sexuelle à une époque où la sexualité tend à se banaliser et à s'appauvrir. Elle ne peut être comprise que dans le cadre d'une éducation à l'amour, au don de soi mutuel. De cette façon, le langage de la sexualité n'est pas tristement appauvri, mais éclairé.

L'impulsion sexuelle peut être éduquée dans un cheminement de connaissance de soi et dans le développement d'une capacité à se dominer, qui peuvent aider à faire ressortir les précieuses capacités de joie et de rencontre amoureuse.

L'éducation sexuelle offre des informations, mais il ne faut pas oublier que les enfants et les jeunes n'ont pas atteint leur pleine maturité. Les informations doivent arriver au moment approprié, et d'une manière adaptée à l'étape qu'ils traversent. Il ne sert à rien de les saturer de données s'ils n'ont pas développé le sens critique nécessaire face à l'invasion de propositions, à la pornographie non contrôlée et à la surcharge de stimuli qui peuvent mutiler la sexualité.

Les jeunes doivent pouvoir se rendre compte qu'ils sont bombardés de messages qui ne veulent pas leur bien et leur maturité. Il faut les aider à reconnaître et à rechercher les influences positives, pendant qu'ils prennent de la distance avec tout ce qui déforme leur capacité à aimer.

Une éducation sexuelle qui préserve une saine pudeur a une valeur immense, même si aujourd'hui certains trouvent cette attitude dépassée. C'est une défense naturelle de la personne qui protège son intériorité et évite de la transformer en simple objet. Sans la pudeur, nous pouvons réduire l'affection et la sexualité à des obsessions qui se focalisent sur la génitalité, sur des morbidités qui déforment notre capacité à aimer et sur diverses formes de violence sexuelle qui conduisent à laisser les autres nous traiter de manière inhumaine ou à leur nuire.

Amoris laetitia, n^{os} 280, 282

5

Familles et avenir

*Personne ne peut penser que réduire la famille
à une société naturelle fondée sur le mariage serve la société.*

Twitter, 9 avril 2016

Protéger la famille

Toutes les mères et tous les pères ont rêvé de leur enfant pendant neuf mois. Une famille sans rêves, c'est impossible. Lorsqu'une famille perd sa capacité à rêver, les enfants ne grandissent plus et l'amour ne se développe plus, la vie se fane et s'éteint. C'est pourquoi je vous conseille, le soir, pendant l'examen de conscience, de vous poser cette question : aujourd'hui, ai-je rêvé l'avenir de mes enfants ? Ai-je rêvé l'amour de mon époux, de mon épouse ? Aujourd'hui, ai-je rêvé de mes parents, de mes grands-parents qui ont prolongé l'histoire jusqu'à moi ?

Combien de difficultés dans la vie conjugale se résolvent

si nous conservons un espace pour le rêve, si nous nous arrêtons le temps de penser au conjoint et de rêver de la bonté des bonnes choses... C'est pourquoi il est très important de retrouver l'amour à travers le « projet » de tous les jours. N'arrêtez jamais d'être fiancés !

À chacun d'entre vous et d'entre nous – car moi aussi, je suis l'enfant d'une famille –, est confié le dessein de Dieu afin que nous l'aidions à avancer. L'Ange du Seigneur a révélé à Joseph les dangers qui menaçaient Jésus et Marie, les obligeant à fuir en Égypte et ensuite à s'établir à Nazareth. De la même manière, à notre époque, Dieu nous appelle à reconnaître les dangers qui menacent nos familles et à les protéger du mal.

Soyons attentifs aux nouvelles colonisations idéologiques qui visent à détruire la famille. Elles ne sont pas issues du rêve, de la prière, de la rencontre avec Dieu, de la mission que Dieu nous confie. Elles viennent de l'extérieur, et c'est pourquoi je parle de colonisation.

Ne perdons pas la liberté de la mission que Dieu nous confie, la mission de la famille. De même que nos peuples, à un moment de leur histoire, sont parvenus à suffisamment de maturité pour dire « non » à toute colonisation politique, en tant que famille nous devons être très, très clairvoyants, très habiles et très forts, assez pour dire « non » aux tentatives de colonisation idéologique de la famille.

Discours, 16 janvier 2015

Espérance et avenir

J'exprime ma satisfaction d'avoir associé l'idée d'espérance et d'avenir à la famille. C'est véritablement cela ! Mais pour la communauté chrétienne, la famille est bien plus

qu'un « thème » : c'est la vie, le tissu quotidien, le cheminement des générations qui transmettent la foi en même temps que l'amour et les valeurs morales fondamentales, c'est la solidarité concrète, la fatigue, la patience, et aussi les projets, l'espérance et l'avenir. Tout cela, tout ce que la communauté chrétienne vit à la lumière de la foi, de l'espérance et de la charité, n'est jamais une fin en soi mais devient chaque jour la levure dans la pâte de toute la société, pour son plus grand bien commun.

La famille est l'école privilégiée de la générosité, du partage, de la responsabilité. C'est l'école qui apprend à surmonter la mentalité individualiste qui s'est insinuée dans notre société.

Soutenir et promouvoir les familles, en valorisant leur rôle fondamental et central, c'est œuvrer en faveur d'un développement équitable et solidaire.

Message, septembre 2013

Crises culturelles

La famille traverse une crise culturelle profonde, comme toutes les communautés et les liens sociaux.

Dans le cas de la famille, la fragilité des liens est particulièrement grave, car il s'agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir à d'autres, où les parents transmettent la foi aux enfants.

Le mariage tend à être perçu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n'importe quelle façon et se modifier selon la sensibilité de chacun. Mais la contribution indispensable du mariage à la société dépasse le niveau d'émotivité et de nécessité du couple.

Comme l'enseignent les évêques français, elle ne naît pas « du sentiment amoureux, éphémère par définition, mais de la profondeur de l'engagement pris par les époux qui acceptent d'entrer dans une communion de vie totale ».

Evangelii gaudium, n° 66

Unité et différence

En tant qu'Église, nous offrons une conception de la famille qui est celle du Livre de la Genèse, de l'unité dans la différence entre l'homme et la femme, et de sa fécondité. Dans cette réalité, nous reconnaissons par ailleurs un bien pour tous – la première société naturelle – tel que cela a été intégré dans la Constitution de la République italienne.

Nous souhaitons réaffirmer que la famille, ainsi comprise, reste le premier et le principal sujet qui édifie la société et une économie à l'échelle humaine et, en tant que telle, elle mérite d'être concrètement soutenue.

Les conséquences, positives et négatives, des choix avant tout à caractère culturel mais aussi politique concernant la famille touchent différents domaines de la vie d'une société et d'un pays : depuis le problème démographique (grave pour tout le continent européen, mais particulièrement pour l'Italie) en passant par d'autres questions relatives au travail, à l'économie en général ou à la croissance des enfants, jusqu'à celles qui ont trait à la vision anthropologique à la base de notre civilisation.

Message, septembre 2013

S'il te plaît, merci, excuse-moi

« S'il te plaît ? », « Merci », « Excuse-moi ». Ces mots ouvrent la voie au bien vivre en famille, pour vivre en paix. Ce sont des mots simples, mais pas si faciles à mettre en pratique ! Ils contiennent une grande force, la force de protéger la maison, à travers aussi mille difficultés et épreuves. En revanche, leur absence ouvre peu à peu des failles qui peuvent aller jusqu'au délitement de la famille.

La première formule est « s'il te plaît ». Quand nous prenons soin de demander avec gentillesse même ce à quoi nous pensons pouvoir prétendre, nous établissons une véritable base à l'esprit de coexistence conjugale et familiale. Entrer dans la vie de l'autre, même quand il fait partie de notre vie, nécessite de la délicatesse, de ne pas être envahissant, une attitude qui renouvelle la confiance et le respect. En somme, l'intimité n'autorise pas à tout prendre pour acquis.

Le deuxième mot est « merci ». Parfois, on en vient à penser que nous sommes devenus une civilisation de mauvaises manières et de mots méchants, comme si c'était un signe d'émancipation. Nous l'entendons souvent dire, même publiquement. La gentillesse et la capacité à remercier sont perçues comme un signe de faiblesse qui peut susciter une franche méfiance. On doit lutter contre cette tendance au sein même de la famille. Si la vie familiale néglige ces attentions, la vie sociale les perdra aussi.

La troisième expression est « excuse-moi ». Difficile à dire, il est vrai, mais combien nécessaire. Lorsqu'elle manque, les petites fissures se creusent au point de devenir des douves profondes. Reconnaître que l'on a failli, et avoir le désir de réparer ce qui a été endommagé – le respect, la sincérité

et l'amour – rend digne de pardon. Et l'on enraye ainsi l'infection.

Si nous ne sommes pas capables de présenter nos excuses, cela signifie que nous ne sommes pas davantage capables de pardonner. Dans une maison où personne ne demande pardon, l'air commence à manquer, les eaux deviennent stagnantes. Tant de sentiments blessés, de déchirements dans les familles commencent par la perte de ces mots précieux.

Audience, 13 mai 2015

L'héroïsme des familles

Face à la maladie, les difficultés surgissent même dans les familles, en raison de la faiblesse humaine. Mais, en général, les périodes de maladie renforcent les liens familiaux. Et je pense à l'importance d'éduquer les enfants, dès le plus jeune âge, à la solidarité en période de maladie.

Une éducation qui met à l'abri de la sensibilité envers la maladie humaine assèche le cœur. Et cela amène les jeunes à être « anesthésiés » face à la souffrance des autres, incapables d'affronter la souffrance et de vivre l'expérience de la limite.

Combien de fois voyons-nous arriver au travail un homme, une femme au visage fatigué, qui montre des signes d'épuisement, et qui à la question : « Que t'arrive-t-il ? », répond : « J'ai dormi seulement deux heures parce qu'à la maison nous veillons à tour de rôle la petite fille, le petit garçon, celui qui est malade, le grand-père, la grand-mère. » Puis la journée se poursuit par le travail.

Ces comportements sont héroïques, ils sont l'héroïsme des familles ! Ces héroïsmes cachés qui se manifestent avec tendresse et courage lorsqu'il y a un malade à la maison.

La faiblesse et les souffrances de nos liens affectifs les plus chers et les plus sacrés peuvent être, pour nos enfants et petits-enfants, une école de vie – il est important d'éduquer les enfants, les petits-enfants, à comprendre cette proximité familiale dans la maladie – et elles le deviennent lorsque les périodes de maladie sont accompagnées par la prière et la proximité affectueuse et dévouée des membres de la famille.

La communauté chrétienne sait bien que la famille, dans l'épreuve de la maladie, ne doit pas être laissée seule. Aussi devons-nous remercier le Seigneur pour ces belles expériences de fraternité ecclésiale qui aident les familles à traverser le moment difficile de la douleur et de la souffrance.

Cette proximité chrétienne entre familles est un véritable trésor pour la paroisse. C'est un trésor de sagesse qui aide les familles dans les moments difficiles et permet mieux que tous les discours de comprendre le Royaume de Dieu ! Ce sont des caresses de Dieu.

Audience, 10 juin 2015

Famille et mariage

La famille est le centre naturel de la vie humaine et de la société. La crise de la famille, qui touche de nombreux pays, est préoccupante. Orthodoxes et catholiques, partageant la même conception de la famille, sont appelés à témoigner que celle-ci est un chemin de sainteté, manifestant la fidélité des époux dans leurs relations mutuelles, leur ouverture à la procréation et à l'éducation des enfants, la solidarité entre les générations et le respect envers des plus faibles.

LE JUGEMENT DE L'HISTOIRE SUR L'HISTOIRE

La famille est fondée sur le mariage, acte d'amour libre et fidèle d'un homme et d'une femme. L'amour scelle leur union et leur apprend à s'accepter l'un l'autre comme un don. Le mariage est une école d'amour et de fidélité.

Nous déplorons que d'autres formes de cohabitation soient désormais mises sur le même plan que cette union, tandis que le concept de paternité et de maternité en tant que vocation particulière de l'homme et de la femme dans le mariage, sanctifié par la tradition biblique, est chassé de la conscience publique.

Déclaration commune du pape François
et de S.S. Cyrille, patriarche de Moscou et de toute la Russie,
12 février 2016

6

Unions civiles et laïcité

Le pape ne s'immisce pas dans la politique italienne.

Conférence de presse, 17 février 2016

Pactes d'union civile

Les États laïcs veulent justifier les unions civiles pour réglementer diverses situations de vie commune, poussés par la nécessité de normaliser les aspects économiques entre les personnes, par exemple en garantissant une assistance sanitaire.

Il s'agit de pactes de vie commune de différentes natures, dont je ne saurais énumérer toutes les formes.

Il est nécessaire d'étudier les différents cas et de les valoriser dans leur variété.

Interview accordée au *Corriere della Sera*,
5 mars 2014

Sage discernement de l'Église

Dans le parcours synodal sur le thème de la famille, nous avons pu accomplir, dans l'esprit et le style de la collégialité effective, un discernement sapientiel approfondi, grâce auquel l'Église a – entre autres – indiqué au monde qu'il ne peut exister de confusion entre celle qui est voulue par Dieu et tout autre type d'union.

Lorsque l'Église se propose de déclarer la vérité sur le mariage dans le cas concret, pour le bien des fidèles, dans le même temps, elle garde toujours à l'esprit que ceux qui, par libre choix ou en raison de circonstances malheureuses, vivent dans un état objectif d'erreur, continuent à être l'objet de l'amour miséricordieux du Christ, donc de l'Église elle-même.

L'Église, avec un sens des responsabilités renouvelé, continue donc à proposer le mariage, dans ses éléments essentiels – descendance, biens des conjoints, unité, indissolubilité, sacramentalité –, non comme un idéal pour quelques-uns, malgré les modèles modernes axés sur l'éphémère et le transitoire, mais comme une réalité qui, dans la grâce du Christ, peut être vécue par tous les fidèles baptisés.

C'est pourquoi, à plus forte raison, l'urgence pastorale, qui concerne toutes les structures de l'Église, pousse à converger vers une intention commune visant à une préparation appropriée au mariage, dans une sorte de nouveau catéchuménat profondément souhaité par quelques pères synodaux.

Discours, 22 janvier 2016

Droit à l'objection de conscience

C'est au Parlement qu'il faut discuter, argumenter, expliquer, raisonner, parce que c'est ainsi qu'une société progresse. Une fois qu'une loi a été votée, l'État doit respecter les consciences.

Le droit à l'objection de conscience doit être reconnu au sein de toutes les structures juridiques, car c'est un droit humain. Il en va de même pour un fonctionnaire du gouvernement, qui est une personne humaine.

L'État doit également tenir compte des critiques.

Interview accordée à *La Croix*,
16 mai 2016

Cohabitation

*Les jeunes préfèrent souvent le concubinage,
et plutôt à responsabilité limitée.*

Audience, 29 avril 2015

Le refus des obligations

Dans de nombreux contextes, et pas seulement en Occident, se diffuse largement la pratique du concubinage avant le mariage ou même de la cohabitation sans aspiration à prendre la forme d'un engagement institutionnel. Dans plusieurs pays, la législation facilite le développement d'une multiplicité d'alternatives, de sorte qu'un mariage avec son caractère exclusif, indissoluble et d'ouverture à la vie, finit par apparaître comme une offre dépassée parmi toutes les autres.

Dans de nombreux pays, on voit progresser une destruction juridique de la famille tendant à adopter des formes basées presque exclusivement sur le paradigme de l'autonomie de la volonté.

Bien qu'il soit légitime et juste de rejeter les anciens schémas familiaux « traditionnels », caractérisés par l'autoritarisme et parfois la violence, cela ne devrait pas conduire à la dépréciation du mariage mais plutôt à la redécouverte de sa véritable signification, donc à son renouveau. La force de la famille réside essentiellement dans la capacité à aimer et à apprendre à aimer.

Aussi blessée soit-elle, une famille peut toujours grandir en s'appuyant sur l'amour.

Amoris lætitia, n° 53

Les peurs des jeunes

Au risque de simplifier, nous pourrions dire que nous vivons dans une culture qui incite les jeunes à ne pas fonder une famille, faute d'avoir des perspectives d'avenir. Toutefois, cette même culture offre à d'autres tant d'options qu'ils sont tout autant dissuadés de fonder une famille.

Dans certains pays, beaucoup de jeunes sont souvent contraints à repousser leur mariage en raison de problèmes économiques, liés au travail ou aux études. Parfois aussi pour d'autres raisons, comme l'influence des idéologies qui déprécient le mariage et la famille, l'expérience de l'échec d'autres couples qu'ils ne veulent pas risquer de vivre à leur tour, la peur de quelque chose qu'ils considèrent comme trop grand et trop sacré, les opportunités sociales et les avantages économiques qui découlent de la simple cohabitation, une conception purement émotionnelle et

romantique de l'amour, la peur de perdre leur liberté et leur autonomie, le refus de quelque chose qui est perçu comme institutionnel et bureaucratique.

Nous avons besoin de trouver les mots, les motivations et les témoins qui nous aident à toucher les fibres les plus profondes des jeunes, là où ils sont le plus capables de générosité, d'engagement, d'amour et même d'héroïsme, pour les inviter à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage.

Amoris lætitia, n° 40

Le devoir des prêtres

Les Pères ont examiné le cas particulier d'un mariage uniquement civil ou même, sous réserve des spécificités, d'une simple cohabitation. Lorsque l'union atteint une stabilité significative à travers un engagement public, caractérisée par une profonde affection, les responsabilités dans l'éducation des enfants, la capacité à surmonter les épreuves, elle peut être considérée comme une occasion d'accompagner le développement menant au sacrement du mariage.

Par ailleurs, il est préoccupant que de nombreux jeunes se méfient aujourd'hui du mariage et cohabitent en reportant indéfiniment l'engagement conjugal, tandis que d'autres mettent un terme à l'engagement pris pour en instaurer immédiatement un nouveau.

Ceux qui font partie de l'Église ont besoin d'une attention pastorale miséricordieuse et encourageante.

En effet, si la promotion du mariage chrétien revient aux prêtres, ils doivent aussi exercer un discernement pastoral envers beaucoup de gens qui ne vivent plus dans cette

situation, et entrer dans un dialogue pastoral avec eux afin de mettre en évidence les éléments de leur vie pouvant les conduire à une plus grande ouverture à l'Évangile du mariage dans sa plénitude.

Dans le discernement pastoral, il convient d'identifier les éléments favorables à l'évangélisation, et à la croissance humaine et spirituelle.

Amoris lætitia, n° 293

Le luxe du mariage

Le choix du mariage civil ou, dans d'autres cas, de la simple vie commune, n'est dans la plupart des cas pas motivé par des préjugés ou des résistances à l'égard de l'union sacramentelle, mais par des raisons culturelles ou fortuites. Dans ces situations, il sera possible de valoriser les signes d'amour qui, d'une manière ou d'une autre, reflètent l'amour de Dieu.

Nous savons que le nombre de ceux qui, après avoir vécu longtemps ensemble, demandent à célébrer leur mariage à l'église est en augmentation constante. Le simple concubinage est souvent choisi à cause de la mentalité générale contraire aux institutions et aux engagements définitifs, mais aussi parce que les couples attendent d'avoir une sécurité économique (emploi et salaire réguliers).

Dans d'autres pays, les unions de fait sont très nombreuses, non seulement à cause du rejet des valeurs de la famille et du mariage, mais surtout parce que se marier est perçu comme un luxe, en raison des conditions sociales, de sorte que la misère matérielle pousse à vivre des unions de fait.

Mais on doit affronter toutes ces situations de manière constructive, en cherchant à les transformer en opportunités

de cheminement vers la plénitude du mariage et de la famille à la lumière de l'Évangile. Il s'agit de les accueillir et de les accompagner avec patience et délicatesse.

C'est ce que Jésus a fait avec la Samaritaine (*cf.* Gv 4, 1-26) : il s'est adressé à son désir d'un amour vrai, pour la libérer de tout ce qui obscurcissait sa vie et la conduire à la joie absolue de l'Évangile.

Amoris lætitia, n° 294

Famille et concubinage

Il n'est pas rare que la famille elle-même soit l'objet d'un rejet, en raison d'une culture individualiste et égoïste toujours plus répandue. Celle-ci rompt les liens et tend à favoriser le phénomène dramatique de la baisse de la natalité, ainsi que des législations privilégiant différentes formes de concubinage au lieu de soutenir convenablement la famille pour le bien de la société tout entière.

Parmi les raisons de ces phénomènes, la mondialisation, qui uniformise et rejette les cultures elles-mêmes, brisant ainsi les facteurs propres à l'identité de chaque peuple, qui constituent l'héritage indispensable à la base d'un développement social sain.

Dans un monde uniformisé et privé d'identité, il est facile de tirer parti du drame et du découragement de beaucoup de personnes, qui ont littéralement perdu le sens de la vie. Ce drame est aggravé par la crise économique persistante, qui engendre de la méfiance et favorise les conflits sociaux.

Discours, 12 janvier 2015

8

Mariage

Le mariage unit un homme et une femme.

Interview accordée au *Corriere della Sera*,

5 mars 2014

Préparation au mariage

L'une des grandes préoccupations est la préparation au mariage. Pour devenir prêtre, il faut huit années d'études, de préparation, et ensuite, après un certain temps, si on n'y arrive pas, on demande une dispense et on s'en va, et tout est réglé. En revanche, pour prononcer un sacrement qui engage la vie entière, il faut trois ou quatre rencontres...

La préparation au mariage est très, très importante, mais je crois que c'est une chose à laquelle l'Église, dans la pastorale commune – tout au moins dans mon pays, en Amérique du Sud – n'a pas accordé suffisamment d'importance.

Par exemple – moins maintenant, mais c'était courant il y a quelques années – dans ma patrie, on avait l'habitude de... ça s'appelait *casamiento de apuro* : se marier précipitamment parce qu'un enfant allait naître. Et pour sauver l'honneur de la famille aux yeux de la société... Dans ce cas, ils n'étaient pas libres, et très souvent ces mariages sont nuls. Et moi, en tant qu'évêque, j'ai interdit aux prêtres de faire cela... Que l'enfant naisse, qu'ils restent fiancés, et quand ils se sentent prêts à le faire pour toute la vie, qu'ils le fassent.

Mais il existe une carence dans la préparation au mariage. Un autre chapitre très intéressant, l'éducation des enfants. Les victimes des problèmes familiaux sont les enfants. Mais ils sont aussi victimes de problèmes familiaux dont ni le marié ni la mariée ne veulent, comme par exemple le besoin de travailler.

Conférence de presse
durant le vol de retour du Mexique,
17 février 2016

Les jeunes et le mariage

Les couples qui se marient sont de moins en moins nombreux. C'est un fait, les jeunes ne veulent pas se marier. En revanche, dans de nombreux pays, le nombre des séparations augmente, alors que le nombre d'enfants diminue. La difficulté à rester ensemble – autant pour les couples que pour les familles – amène à rompre les liens d'une façon toujours plus fréquente et rapide, et les enfants sont précisément les premiers à en subir les conséquences. Mais pensons que les premières victimes, les victimes les

plus importantes, les victimes qui souffrent le plus dans une séparation sont les enfants. Si, depuis qu'ils sont tout petits, leur expérience du mariage consiste en un lien « à durée déterminée », inconsciemment, ils pensent qu'il en est ainsi.

En effet, beaucoup de jeunes sont conduits à renoncer au projet même d'un lien irrévocable et d'une famille durable. Je crois que nous devons réfléchir très sérieusement à la raison pour laquelle autant de jeunes « n'ont pas envie » de se marier. Il y a cette culture du provisoire... Tout est provisoire, il semble que rien ne soit définitif. Le problème des jeunes qui ne veulent pas se marier est l'une des vives préoccupations de notre époque : pourquoi les jeunes ne se marient-ils pas ? Parce qu'ils ne font pas confiance à la famille ?

En réalité, presque tous les hommes et les femmes voudraient une sécurité affective stable, un mariage solide et une famille heureuse. La famille arrive en tête des critères de satisfaction chez les jeunes ; mais, par peur de se tromper, beaucoup d'entre eux ne veulent même pas l'envisager. Bien qu'ils soient chrétiens, ils ne pensent pas au mariage sacramentel, signe unique et irrévocable de l'alliance, qui devient témoignage de la foi. C'est peut-être cette peur de l'échec qui représente le plus grand obstacle à l'accueil de la parole du Christ, qui promet sa grâce à l'union conjugale et à la famille.

Audience, 29 avril 2015

Le « divorce catholique »

Les pères synodaux ont demandé la simplification du processus d'annulation du mariage. Je vais m'arrêter sur cette question.

Un document, le *Motu Proprio*, facilite les processus dans le temps, mais il ne s'agit pas d'un divorce, parce que le mariage est indissoluble lorsque c'est un sacrement, et cela l'Église ne peut pas le changer. C'est la doctrine. Un sacrement indissoluble.

La procédure légale est là pour prouver que ce qui semblait être un sacrement ne l'a pas été : par manque de liberté, par exemple, ou par manque de maturité, ou pour cause de maladie mentale.

Nombreux sont les motifs qui conduisent, après examen, et après enquête, à déclarer : « Non, là, il n'y a pas eu de sacrement. Par exemple, parce que cette personne n'était pas libre. »

Un exemple, à présent moins courant mais qui n'est pas rare dans certains secteurs de la société : les mariages lorsque la fiancée tombe enceinte. Nous appelons cela « un mariage précipité », pour sauver les apparences. Et l'enfant naît, et certains mariages se portent bien, mais il n'y a pas de liberté ! Et ensuite, ça se passe mal, ils se séparent. « J'ai été obligé de me marier parce que je devais couvrir cette situation. » C'est une cause de nullité. Il y a beaucoup de causes de nullité. Vous pouvez les chercher sur Internet, elles y sont toutes.

Il y a également le problème du remariage, des divorcés qui s'unissent une seconde fois. Il me semble un peu simpliste de dire que le synode... que la solution pour ces personnes est qu'elles puissent prendre part à la communion. Ce n'est pas la seule solution. Non. Ce que propose *l'Instrumentum laboris* est plus compliqué. Le sujet des nouvelles unions des divorcés n'est pas le seul problème. Le « divorce catholique » n'existe pas. Sinon il

n'y a pas eu mariage – et cela est un cas de nullité, il n'a pas existé ; ou s'il a existé, il est indissoluble. Cela est clair.

Conférence de presse
durant le vol de retour des États-Unis,
27 septembre 2015

La valeur du sacrement

Le sacrement du mariage nous conduit au cœur du dessein de Dieu, qui est un dessein d'alliance avec son peuple, avec nous tous, un dessein de communion.

L'image de Dieu est le couple matrimonial, l'homme et la femme ; non seulement l'homme, non seulement la femme, mais tous les deux. Ceci est l'image de Dieu. L'amour, l'alliance de Dieu avec nous est représentée dans cette alliance entre l'homme et la femme. Et cela est très beau !

Nous sommes créés pour aimer, comme le reflet de Dieu et de son amour. Et dans l'union conjugale, l'homme et la femme réalisent cette vocation sous le signe de la réciprocité et de la communion de vie pleine et définitive.

Lorsqu'un homme et une femme célèbrent le sacrement du mariage, Dieu, pour ainsi dire, se « reflète » en eux, il imprime en eux les traits et le caractère indélébile de son amour. Le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous.

C'est précisément cela, le mystère du mariage : Dieu fait des deux époux une seule existence. La Bible emploie une expression forte et dit « une seule chair », tant l'union entre un homme et une femme est intime dans le mariage.

Nous savons bien quelles difficultés et quelles épreuves

jalonnent la vie de deux époux. Il est vrai que dans la vie matrimoniale, il y a beaucoup de difficultés. Le travail, le manque d'argent, les problèmes des enfants. De nombreuses difficultés. Et très souvent, le mari et la femme deviennent un peu nerveux et se disputent. Ils se disputent, c'est ainsi, on se dispute toujours dans un mariage, et quelquefois les assiettes volent. Mais cela ne doit pas nous attrister, car la condition humaine est ainsi faite.

Et le secret est que l'amour est plus fort dans les mots de dispute, et c'est pourquoi je conseille toujours aux époux de ne pas finir une journée sans faire la paix après une querelle. Toujours faire la paix ! Et pour cela, il n'est pas nécessaire d'appeler les Nations unies pour qu'elles viennent rétablir la paix à la maison. Un petit geste suffit, une caresse et puis voilà ! À demain ! Et le lendemain, on recommence. Cela est grand et beau !

Audience, 2 avril 2014

La vocation du mariage

Le sacrement du mariage est un grand acte de foi et d'amour : il témoigne du courage de croire en la beauté de l'acte créateur de Dieu et de vivre cet amour qui pousse à aller toujours au-delà, au-delà de soi-même et aussi au-delà de sa propre famille. La vocation chrétienne à aimer sans réserve et sans mesure est ce qui, avec la grâce du Christ, se trouve également à la base du libre consentement constituant le mariage.

L'Église elle-même est pleinement impliquée dans l'histoire de chaque mariage chrétien : elle s'édifie par ses réussites et souffre de ses échecs.

Mais nous devons nous interroger sincèrement : acceptons-nous jusqu'au bout, nous-mêmes, en tant que croyants et que prêtres, ce lien indissoluble de l'histoire du Christ et de l'Église avec l'histoire du mariage et de la famille humaine ? Sommes-nous disposés à assumer sérieusement cette responsabilité, à savoir que chaque mariage suit la route de l'amour du Christ pour l'Église ? Cela est grand !

Dans la profondeur du mystère de la Création, reconnu et rétabli dans sa pureté, s'ouvre un deuxième grand horizon caractérisant le sacrement du mariage.

La décision de « se marier dans le Seigneur » recèle également une dimension missionnaire, qui implique d'avoir dans le cœur la disponibilité nécessaire pour devenir l'intermédiaire de la bénédiction de Dieu et de la grâce pour tous du Seigneur. En effet, les époux chrétiens participent en tant qu'époux à la mission de l'Église.

Il faut du courage pour cela ! C'est pourquoi, lorsque je salue de jeunes mariés, je dis : « Voilà les courageux ! », car il faut du courage pour s'aimer comme le Christ aime l'Église.

Audience, 6 mai 2015

La crise du mariage

À notre époque, le mariage et la famille sont en crise. Nous vivons dans une culture du provisoire, dans laquelle de plus en plus de personnes renoncent au mariage en tant qu'engagement public.

Cette révolution des coutumes et de la morale a souvent brandi la « bannière de la liberté », mais en réalité elle a apporté une dévastation spirituelle et matérielle à d'innombrables êtres humains, en particulier aux plus vulnérables.

Il est de plus en plus évident que le déclin de la culture du mariage est associé à une augmentation de la pauvreté et à de nombreux autres problèmes sociaux qui touchent de manière disproportionnée les femmes, les enfants et les personnes âgées. Et ce sont toujours eux qui souffrent le plus, dans cette crise.

La crise de la famille est à l'origine d'une crise de l'écologie humaine, parce que les milieux sociaux, comme les milieux naturels, ont besoin d'être protégés.

Même si l'humanité a maintenant compris qu'il était nécessaire d'affronter ce qui représente une menace pour notre environnement naturel, nous sommes lents – lents dans notre culture, également dans notre culture catholique –, lents à reconnaître que nos milieux sociaux sont tout autant en danger. Il est donc indispensable de promouvoir une nouvelle écologie humaine, et de la faire progresser.

Discours, 17 novembre 2014

9

Le genre

L'enseignement de la théorie du genre atomise la famille.

Interview, 13 mars 2015

Colonisation idéologique

À propos de la colonisation idéologique, je ne donnerai qu'un exemple, que j'ai personnellement constaté. Il y a vingt ans, en 1995, une ministre de l'Éducation nationale avait demandé un prêt important pour faire construire des écoles pour les pauvres. On lui avait accordé le prêt à condition que dans ces écoles il y ait un livre pour les enfants d'un certain niveau. C'était un manuel scolaire, un livre préparé de manière didactique, qui enseignait la théorie du genre. Cette femme avait besoin de l'argent du prêt, et c'était la condition. Alors, rusée, elle a accepté, puis elle a fait faire un autre livre et a donné les deux, et ainsi elle a réussi...

Voilà de la colonisation idéologique : s'insérer au peuple

avec une idée qui n'a rien à voir avec le peuple. Avec des groupes de la population, oui, mais pas avec le peuple ; et on colonise ainsi le peuple entier par une idée qui change ou qui veut changer une mentalité ou une structure.

Je parle seulement de ce cas que j'ai vu. Pourquoi est-ce que je parle de « colonisation idéologique » ? Parce que l'on se sert des besoins d'un peuple pour s'insinuer dans les esprits et s'y maintenir, par l'intermédiaire des enfants. Mais ce n'est pas une nouveauté. Les dictatures du siècle dernier ont fait la même chose. Elles sont entrées au moyen de leurs doctrines. Pensez aux Balillas, pensez à la jeunesse hitlérienne... ils ont colonisé le peuple, ils voulaient le faire. Mais quelle souffrance !

Les peuples ne doivent pas perdre la liberté. Le peuple a sa culture, son histoire. Chaque peuple a sa culture. Mais lorsque les empires colonisateurs imposent leurs conditions, ils essaient de faire perdre aux peuples leur identité et de créer l'uniformité.

C'est cela, la mondialisation de la sphère : tous les points sont équidistants du centre. Et la véritable globalisation n'est pas la sphère. Mondialiser est important, mais pas comme la sphère, plutôt comme le polyèdre : c'est-à-dire que chaque peuple, chaque région conserve son identité, son être, sans subir de colonisation idéologique.

Conférence de presse
durant le vol de retour des Philippines,
19 janvier 2015

La théorie du genre

La différence sexuelle est présente dans de nombreuses formes de vie, dans tout le règne des espèces vivantes. Mais

ce n'est que chez l'homme et la femme qu'elle porte en elle l'image et la ressemblance de Dieu. Cela nous dit que non seulement l'homme en soi est à l'image de Dieu, mais aussi que l'homme et la femme, en tant que couple, sont à l'image de Dieu. La différence entre l'homme et la femme n'a pas pour but l'opposition ou la subordination, mais la communion et la reproduction, toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu.

L'expérience nous l'enseigne : pour bien se connaître et grandir harmonieusement, l'être humain a besoin de réciprocité entre l'homme et la femme. Lorsque ce n'est pas le cas, les conséquences ne se font attendre. Nous sommes faits pour nous écouter et nous aider mutuellement. Nous pouvons dire que sans l'enrichissement réciproque, dans cette relation, personne ne peut comprendre pleinement ce qu'être homme et femme signifie.

La culture moderne et contemporaine a ouvert de nouveaux espaces, de nouvelles libertés et de nouvelles profondeurs pour l'enrichissement de la compréhension de cette différence. Mais elle a également introduit beaucoup de doutes et de scepticisme.

Par exemple, je me demande si ce que l'on appelle la théorie du genre ne serait pas aussi l'expression d'une frustration et d'une résignation, qui vise à effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter. Oui, nous risquons de faire un pas en arrière. La suppression de la différence est en réalité le problème, pas la solution.

En revanche, pour résoudre leurs problèmes relationnels, l'homme et la femme doivent se parler davantage, s'écouter davantage, se connaître davantage, s'aimer davantage. Ils doivent se traiter avec respect et coopérer avec amitié. Sur

ces bases humaines, soutenues par la grâce de Dieu, il est possible de projeter l'union matrimoniale et familiale pour toute la vie.

Audience, 15 avril 2015

Manipulations génétiques

Celui qui « manipule » le corps est comparable à Hérode qui détruit, qui trame des desseins de mort, qui défigure l'aspect d'un homme et d'une femme, qui détruit la Création.

Pensons aux armes atomiques, à la possibilité d'anéantir en quelques instants un grand nombre d'êtres humains. Pensons également aux manipulations génétiques, à la manipulation de la vie ou à la théorie du genre, qui ne reconnaissent pas l'ordre de la Création.

Papa Francesco : questa economica uccide, 2015

L'erreur de l'esprit humain

La famille est en crise, c'est vrai, ce n'est pas une nouveauté. Les jeunes ne veulent pas se marier, ils préfèrent cohabiter, tranquilles et sans compromis. Ensuite, si un enfant arrive, ils se marient par obligation. De nos jours, se marier n'est pas à la mode ! Et souvent, lors des mariages à l'église, je demande : « Toi qui viens pour te marier, tu le fais parce que tu veux vraiment recevoir le sacrement de ton fiancé ou de ta fiancée, ou parce que d'un point de vue social c'est ce qu'il faut faire ? »

La crise de la famille est une réalité sociale. Ensuite, il y a les colonisations idéologiques des familles, les modalités et les propositions qui existent en Europe et qui viennent aussi de l'autre côté de l'Océan.

Et il y a cette erreur de l'esprit humain , la théorie du genre, qui est source de tant de confusion. Ainsi la famille est attaquée. Comment peut-on faire, avec la sécularisation qui est active ? Comment peut-on faire avec ces colonisations idéologiques ? Comment peut-on faire avec une culture qui ne tient pas compte de la famille, et qui préfère ignorer le mariage ? Je n'ai pas la recette.

L'Église est consciente de cela, et le Seigneur nous a inspirés de convoquer le synode sur la famille pour aborder ces nombreux problèmes.

Discours, 21 mars 2015

Accepter son corps

L'éducation sexuelle devrait inclure le respect et la valorisation de la différence qui montrent à chacun la possibilité de surmonter l'enfermement dans ses propres limites pour s'ouvrir à l'acceptation de l'autre.

Au-delà des difficultés compréhensibles que chacun peut rencontrer, il faut aider à accepter son propre corps tel qu'il a été créé, parce qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination de la Création.

Il est également nécessaire de valoriser son corps dans sa féminité ou dans sa masculinité pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec l'autre, qui est différent de soi. De cette façon, il est possible d'accepter avec joie le don spécifique de l'autre, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement. Ce n'est qu'en se débarrassant de la peur de la différence que l'on peut réussir à se libérer de l'immanence individuelle et de la fascination envers soi-même.

LE JUGEMENT DE L'HISTOIRE SUR L'HISTOIRE

L'éducation sexuelle doit aider à accepter son propre corps, de sorte que la personne ne prétende pas effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter.

Amoris lætitia, n° 285

Marxisme

*Je n'ai jamais partagé l'idéologie marxiste
parce qu'elle est erronée,
mais j'ai connu beaucoup de gens très bien
qui professaient le marxisme.*

Interview accordée, 5 mars 2014

Le cœur de l'Évangile

L'amour envers les personnes pauvres et blessées est le cœur de l'Évangile. Je suis croyant, je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ et en son Évangile, et le cœur de l'Évangile est l'annonce faite aux pauvres.

Quand on lit les Béatitudes, par exemple, ou *Matthieu 25*, on voit combien Jésus est clair sur ce point. Le cœur de l'Évangile, c'est cela. Et Jésus dit de lui-même : « Je suis venu annoncer aux pauvres la libération, le salut, la grâce

de Dieu... » Aux pauvres. Ceux qui ont besoin du salut, qui ont besoin d'être accueillis dans la société.

Ensuite, si on lit l'Évangile, on remarque que Jésus avait une certaine préférence pour les exclus : les lépreux, les veuves, les enfants orphelins, les aveugles... les personnes marginales. Et aussi les grands pécheurs... et cela, c'est ma consolation ! Oui, parce que le péché ne l'effrayait pas ! Lorsqu'il a rencontré quelqu'un comme Zachée, qui était un voleur, ou comme Matthieu, qui a trahi sa patrie pour de l'argent, il n'a pas été effrayé ! Il les a regardés et les a choisis. Cela aussi, c'est une pauvreté : la pauvreté du péché.

Pour moi, le cœur de l'Évangile, ce sont les pauvres. Il y a deux mois, j'ai entendu que quelqu'un avait affirmé, à propos de cette manière de parler des pauvres, de cette préférence : « Ce pape est communiste. » Non ! C'est la bannière de l'Évangile, pas du communisme : de l'Évangile ! Mais la pauvreté sans idéologie, la pauvreté... Et c'est pourquoi je crois que les pauvres sont au centre de l'annonce de Jésus. Il suffit de la lire.

Le problème est qu'ensuite cette attitude à l'égard des pauvres a parfois, dans l'Histoire, été idéologisée. Non, ce n'est pas cela, l'idéologie, c'est autre chose. C'est ainsi dans l'Évangile, c'est simple, très simple. On le voit aussi dans l'Ancien Testament. Et c'est pourquoi je les mets au centre, toujours.

Interview , 31 mars 2014

Drapeaux

Je dis seulement que les communistes ont dérobé notre drapeau. Le drapeau des pauvres est chrétien. La pauvreté

est au centre de l'Évangile. Les pauvres sont au centre de l'Évangile.

Penons *Matthieu 25*, le protocole selon lequel nous serons jugés : j'ai eu faim, j'ai eu soif, je suis allé en prison, j'ai été malade, nu. Ou bien regardons les Béatitudes, une autre bannière.

Les communistes disent que tout cela est communiste. Oui, bien sûr ! Mais vingt siècles plus tard... Maintenant, lorsqu'ils disent cela, nous pourrions leur répondre : alors vous êtes chrétiens.

Interview accordée au *Messaggero*,
29 juin 2014

L'attention aux pauvres

Si je reprenais certains passages des homélies des premiers pères de l'Église, du II^e et du III^e siècle, sur la façon dont nous devons traiter les pauvres, certains m'accuseraient de prononcer une homélie marxiste.

« Quand tu donnes de ton avoir au pauvre, tu ne lui donnes pas. Tu ne fais que rendre ce qui lui appartient. En effet, tu t'es annexé ce qui a été donné en commun pour l'usage de tous. La Terre est à tous, et pas seulement aux riches. » Ce sont les mots de saint Ambroise, qui ont servi à Paul VI pour affirmer, dans *Populorum progressio*, que la propriété privée ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu et que personne n'est autorisé à réserver à son usage exclusif ce qui dépasse ses besoins, quand d'autres manquent de l'essentiel.

Saint Jean Chrysostome affirmait : « Ne pas partager ses biens avec les pauvres signifie les voler et les priver de la vie. Les biens que nous possédons sont à eux, pas à nous. »

Comme on peut le voir, cette attention envers les pauvres se trouve dans l'Évangile et dans la tradition de l'Église. Ce n'est pas une invention du communisme.

Lorsque l'Église invite à vaincre ce que j'ai appelé la « globalisation de l'indifférence », elle est loin d'un quelconque intérêt politique ou d'une quelconque idéologie : elle est seulement mue par les paroles de Jésus qui veut offrir sa contribution à la construction d'un monde où l'on veille les uns sur les autres, où l'on prend soin les uns des autres.

Interview accordée à *La Stampa*,
octobre 2014

Terre, logement, travail

Notre rencontre répond à un désir très concret, à quelque chose que tout père, toute mère, souhaite pour ses enfants ; un désir qui devrait être à la portée de tous, mais qu'aujourd'hui nous voyons avec tristesse toujours plus éloigné de la majorité des personnes : la terre, le logement et le travail.

C'était étrange, mais quand j'évoque cela, certains disent que le pape est communiste. Ils ne comprennent pas que l'amour pour les pauvres se trouve au centre de l'Évangile. La terre, le logement et le travail sont des droits sacrés.

Exiger cela n'est nullement étrange, c'est la doctrine sociale de l'Église.

Au centre de tout système social ou économique doit se trouver la personne, image de Dieu, créée pour être le maître de l'univers. Lorsque la personne est déplacée et qu'arrive le dieu argent, il se produit un renversement des valeurs. Il n'existe pas de pire pauvreté matérielle que celle qui ne permet pas de gagner de quoi manger et qui prive de la

dignité du travail. Le chômage des jeunes, le travail au noir et les lacunes du droit du travail ne sont pas inévitables ; ils sont le résultat d'un choix social préalable, d'un système économique qui place les bénéfices avant l'homme, si le bénéfice est économique, avant l'humanité ou l'homme. Ce sont les conséquences d'une culture du rebut qui considère l'être humain comme un bien de consommation que l'on peut utiliser et jeter.

De nos jours, une nouvelle dimension s'ajoute au phénomène de l'exploitation et de l'oppression, une nuance sombre et dure de l'injustice sociale : ceux qui ne peuvent pas s'intégrer, les exclus, sont des rebus, des « excédents ».

Discours, 28 octobre 2014

Chaussures rouges

Un ami cardinal m'a raconté qu'une femme, très inquiète, est venue le voir. Une femme très catholique, un peu rigide, mais gentille, bien sous tous rapports, catholique. Elle lui a demandé s'il était vrai que dans la Bible, il était question d'un antéchrist. Alors il lui a expliqué. C'est également dans l'Apocalypse, non ? Ensuite, elle a voulu savoir s'il était vrai que l'on parlait d'un antipape...

« Pourquoi me posez-vous cette question ? » a demandé le cardinal. « Parce que je suis sûre que le pape François est l'antipape. » « Et pourquoi ? D'où vient cette idée ? » a-t-il demandé. « Parce qu'il ne porte pas les chaussures rouges ! »

C'est ainsi, c'est véridique. Les raisons de penser que quelqu'un est communiste, ou ne l'est pas... Je suis certain de n'avoir rien dit qui ne soit pas dans la doctrine sociale de l'Église. Durant le vol de retour d'Amérique du Sud, une journaliste m'a dit, lorsque je suis allé parler aux

Mouvements populaires : « Vous avez tendu la main à ce mouvement populaire, mais l'Église vous suivra-t-elle ? » J'ai répondu : « C'est moi qui suis l'Église », et en cela je ne pense pas me tromper. Je ne crois pas avoir dit quoi que ce soit qui ne se trouve pas dans la doctrine sociale de l'Église.

Les choses peuvent s'expliquer. Peut-être qu'une explication a donné l'impression d'être un petit peu « gauchiste », mais ce serait une erreur d'interprétation. Non. Ma doctrine, sur toutes ces questions, dans le *Laudato si'*, sur l'impérialisme économique et tout cela, est celle de la doctrine sociale de l'Église. Et s'il faut que je récite le *Credo*, je suis disposé à le faire !

Conférence de presse
durant le vol de Cuba à Washington,
22 septembre 2015

Œcuménisme et autres religions

*L'œcuménisme social est de prier ensemble,
travailler ensemble.*

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Turquie,

30 novembre 2014

Le patriarche Bartholomée

Avec Bartholomée, nous avons parlé d'unité : mais l'unité se réalise tout au long de la route, l'unité est un cheminement.

Nous ne pourrons jamais accomplir l'unité dans un congrès de théologie. Il m'a dit que c'était vrai, ce que je savais, à savoir qu'Athénagoras avait dit à Paul VI : « Nous irons ensemble, tranquillement, et mettrons tous les théologiens sur une île, pour qu'ils en discutent entre eux, et nous,

avançons dans la vie ! » Bartholomée me l'a dit récemment.

Marcher ensemble, prier ensemble, travailler ensemble sur tout ce que nous pouvons accomplir ensemble, nous entraider. Par exemple, avec les églises. À Rome, et dans de nombreuses villes, de nombreux orthodoxes utilisent les églises catholiques à certaines heures, comme une aide pour accomplir cette marche commune.

Autre chose dont nous avons parlé, qui sera peut-être pris en considération dans le Concile panorthodoxe, c'est la date de Pâques. C'est un peu ridicule : « Dis-moi, ton Christ, quand ressuscite-t-il ? » « La semaine prochaine. » « Le mien est ressuscité la semaine dernière... »

Oui, la date de Pâques est un signe d'unité. Et avec Bartholomée, nous parlons comme deux frères. Nous nous apprécions, nous discutons des difficultés que rencontre notre gouvernement. Et nous avons beaucoup parlé du problème de l'écologie : il est très soucieux, et moi aussi. Nous avons longuement parlé de réaliser ensemble un travail conjoint sur ce sujet.

Conférence de presse
durant le vol de retour de Terre sainte,
26 mai 2014

Dialogue avec l'islam

Les relations avec les croyants de l'islam revêtent une importance considérable à notre époque. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents dans de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société.

Il ne faut jamais oublier qu'en professant avoir la foi

d'Abraham, ils adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au jour dernier. Les écritures sacrées de l'islam gardent une partie des enseignements chrétiens. Jésus-Christ et Marie sont l'objet d'une profonde vénération, et il est admirable de voir que les jeunes et les aînés, les femmes et les hommes de l'islam sont capables de consacrer quotidiennement du temps à la prière et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps, nombre d'entre eux sont profondément convaincus que leur vie, dans sa totalité, vient de Dieu et est pour Dieu. Ils reconnaissent également le besoin de répondre à Dieu par un engagement éthique et de faire preuve de miséricorde envers les plus pauvres.

Evangelii gaudium, n° 252

Œcuménisme de sang

Au cours de ces neuf premiers mois, j'ai reçu la visite de nombreux frères orthodoxes, Bartholomée, Hilarion, le théologien Zizioulas, le copte Tawadros : ce dernier est un mystique, il entre dans la chapelle, ôte ses chaussures et va prier. Je me suis senti comme leur frère. Ils ont la succession apostolique, je les ai reçus comme des frères évêques. C'est douloureux de ne pas pouvoir encore célébrer l'eucharistie ensemble, mais l'amitié est réelle.

Je crois que la route à suivre est celle-ci : amitié, travail commun, prier pour l'unité. Nous nous sommes bénis l'un l'autre, un frère en bénit un autre, un frère s'appelle Pierre et l'autre Andrea, Marco ou Thomas.

Pour moi, l'œcuménisme est prioritaire. Aujourd'hui, il existe l'œcuménisme de sang. Dans certains pays, on tue les chrétiens parce qu'ils portent une croix ou ont une

Bible, et avant de les assassiner on ne leur demande pas s'ils sont anglicans, luthériens, catholiques ou orthodoxes. Leur sang est mélangé. Pour ces tueurs, nous sommes tous chrétiens. Unis par le sang, même si, entre nous, nous ne réussissons pas encore à faire les pas nécessaires vers l'unité, mais peut-être que le moment n'est pas encore arrivé.

L'unité est une grâce qui doit être demandée.

J'ai connu un curé à Hambourg qui suivait la cause de béatification d'un prêtre catholique guillotiné par les nazis parce qu'il enseignait le catéchisme aux enfants. Derrière lui, dans la file des condamnés, il y avait un pasteur luthérien, qui a été tué pour les mêmes raisons. Leur sang s'est mélangé. Ce prêtre m'a raconté qu'il était allé trouver l'évêque pour lui dire : « Je continue à suivre la cause de béatification, mais celle des deux, pas seulement du catholique. » C'est cela, l'œcuménisme de sang.

Cela existe encore à l'heure actuelle, il suffit de lire les journaux. Ceux qui tuent les chrétiens ne leur demandent pas leur carte d'identité pour savoir dans quelle Église les victimes ont été baptisées. Nous devons tenir compte de cette réalité.

Interview accordée à *La Stampa*,
16 décembre 2013

La porte de la prière

La prière pour la paix organisée au Vatican n'a absolument pas été un échec. Tout d'abord, l'initiative n'est pas venue de moi : l'initiative de prier ensemble est venue des deux présidents, le président de l'État d'Israël et celui de l'État de Palestine. Ils m'avaient transmis ce projet. Ensuite, nous voulions qu'elle ait lieu en Terre sainte, mais nous

n'avons pas trouvé le bon endroit parce que les répercussions politiques étaient très lourdes pour l'un comme pour l'autre, s'ils allaient de l'autre côté. Ils m'ont dit : « Faisons-le au Vatican, et nous viendrons ! »

Ces deux hommes sont des hommes de paix, des hommes qui croient en Dieu, ils ont vécu des choses difficiles, si horribles qu'ils sont convaincus que la seule voie pour résoudre cette histoire est la négociation, le dialogue et la paix.

Est-ce un échec ? Non, je crois que la porte est ouverte. Tous les quatre, comme représentants, dont Bartholomée car j'ai voulu qu'il soit là en tant que chef de l'Orthodoxie, patriarche œcuménique. C'est bien qu'il ait été parmi nous.

La porte de la prière a été ouverte. Et on dit : « On doit prier. »

C'est un don, la paix est un don, un don qui se mérite par notre travail, mais c'est un don. Et dire à l'humanité qu'à côté de la route de la négociation et du dialogue, qui sont importants, il existe aussi celle de la prière. C'est vrai. Ensuite est arrivé ce qui est arrivé. Mais cela est conjoncturel. En revanche, cette rencontre n'était pas conjoncturelle. C'est un pas fondamental du comportement humain : la prière.

À présent, la fumée des bombes et des guerres ne permet pas de voir la porte, mais elle est restée ouverte depuis ce moment. Et comme je crois en Dieu, je crois que le Seigneur regarde cette porte, qu'il regarde aussi tous ceux qui prient et tous ceux qui lui demandent de nous aider.

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Corée,
18 août 2014

Dans la mosquée

Je me suis rendu en Turquie en tant que pèlerin, pas en tant que touriste. Et j'y suis allé pour une raison précise. La raison principale était la fête d'aujourd'hui : je suis venu pour la partager avec le patriarche Bartholomée, pour un motif religieux.

Mais ensuite, en allant à la mosquée, je ne pouvais pas dire : « Non, maintenant je suis un touriste. » Non, c'était entièrement religieux. Et j'ai vu cette merveille ! Le mufti m'a bien expliqué les choses, avec beaucoup de douceur, et aussi avec le Coran, où l'on parle de Marie, de Jean-Baptiste, il m'a tout expliqué...

À ce moment-là, j'ai éprouvé le besoin de prier. J'ai dit : « Et si nous priions un peu ? » « Oui, d'accord. » Alors j'ai prié : pour la Turquie, pour la paix, pour le mufti... pour tout... pour moi, qui en ai besoin. J'ai vraiment prié. Mais j'ai surtout prié pour la paix. « Seigneur, finissons-en avec la guerre... » Ainsi, cela a été un moment de prière sincère.

Conférence de presse
durant le vol de retour de la Turquie,
30 novembre 2014

La première expérience d'œcuménisme

Lorsque j'étais enfant, il y a soixante-dix ans, tous les protestants allaient en enfer. Tous. C'est ce que l'on nous disait.

Et je me souviens de ma première expérience avec l'œcuménisme. J'avais quatre ou cinq ans – mais je m'en souviens, je revois encore ce moment ; et je marchais dans la rue avec ma grand-mère, qui me tenait par la main. Sur

le trottoir d'en face marchaient deux femmes de l'Armée du Salut, avec cette coiffe qu'elles portaient autrefois, ornée d'un ruban ou quelque chose de ce genre. À présent, elles ne la portent plus. J'ai demandé à ma grand-mère : « Dis-moi, grand-mère, ce sont des religieuses ? » Elle m'a répondu ceci : « Non, ce sont des protestantes, mais elles sont bonnes. » C'était la première fois que j'entendais parler en bien d'une personne d'une autre religion, d'un protestant.

À cette époque, dans la catéchèse, on nous disait qu'ils allaient tous en enfer. Mais je crois que l'Église s'est beaucoup éveillée au respect, aux valeurs.

Lorsque nous lisons ce que dit le Concile Vatican II sur les valeurs dans les autres religions – le respect –, l'Église a énormément progressé sur ce point.

Et oui, il y a eu des périodes sombres dans l'histoire de l'Église, nous devons l'admettre sans honte, parce que nous aussi sommes sur un chemin de conversion constante : du péché vers la grâce, toujours. Et cette inter-religiosité entre frères, toujours dans le respect, est une grâce.

Conférence de presse
durant le vol en direction de Manille,
15 janvier 2015

La recherche de l'unité

Malheureusement, nous constatons que dans le cours de l'Histoire, et aujourd'hui encore, nous ne vivons pas toujours dans l'unité. Apparaissent parfois des incompréhensions, des conflits, des tensions, des divisions qui la blessent ; et alors l'Église n'a pas le visage que nous voudrions qu'elle ait, elle ne manifeste pas la charité, la volonté de Dieu.

LE JUGEMENT DE L'HISTOIRE SUR L'HISTOIRE

Nous sommes ceux qui créent des déchirements ! Et si nous regardons les divisions qui existent encore parmi les chrétiens, les catholiques, les orthodoxes, les protestants... nous ressentons la difficulté à rendre cette unité pleinement visible.

Dieu nous donne l'unité, mais nous avons souvent du mal à la vivre. Il convient de chercher, de construire la communion, d'éduquer à la communion, de surmonter les incompréhensions et les divisions, en commençant par la famille, par les réalités ecclésiales, et aussi par le simple dialogue œcuménique.

Notre monde a besoin d'unité. C'est une époque dans laquelle nous avons besoin d'unité. Nous avons besoin de réconciliation, de communion, et l'Église est la maison de la communion.

Humilité, douceur, patience et amour afin de conserver l'unité ! Ce sont les routes, les véritables routes de l'Église. Écoutons-les une fois de plus. L'humilité contre la vanité, contre l'orgueil. Humilité, douceur, patience et amour pour conserver l'unité. La richesse de ce qui nous unit !

Et cela est une véritable richesse : ce qui unit, pas ce qui divise.

Audience, 25 septembre 2013

Le drame du chômage

*Le problème de l'emploi est grave,
le taux de chômage chez les jeunes étant élevé
et le travail en lui-même n'étant pas toujours honorable.*

Twitter, 3 mai 2016

Travail et progrès technologique

Nous sommes appelés à travailler dès notre création. Nous ne devons pas continuer à chercher à remplacer le travail humain par le progrès technologique : en faisant cela, l'humanité se porterait préjudice à elle-même.

Le travail est une nécessité. Il fait partie du sens de la vie sur cette terre. C'est un chemin de maturation, de développement humain et d'accomplissement personnel.

En ce sens, aider financièrement les pauvres doit toujours être un remède provisoire pour affronter les urgences.

Le véritable objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail. Cependant, l'orientation de l'économie a favorisé un modèle de progrès technologique qui vise à réduire les coûts de production par la diminution des postes de travail, qui sont remplacés par des machines. C'est un exemple de plus qui montre que l'action de l'être humain peut se retourner contre lui-même.

La réduction des postes de travail a également un impact négatif sur le plan économique, à travers l'érosion progressive du « capital social », c'est-à-dire de l'ensemble des relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles indispensables à toute cohabitation citoyenne.

En définitive, les coûts humains deviennent systématiquement des coûts économiques, et les dysfonctionnements économiques entraînent toujours des coûts humains.

Renoncer à investir dans les personnes pour accroître le profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société.

Laudato si', n° 128

Éduquer à l'honnêteté

L'éducation aide à ne pas céder aux tromperies de ceux qui veulent nous faire croire que le travail, l'engagement quotidien, le don de soi et les études n'ont pas de valeur.

De nos jours, dans le monde du travail – mais dans tous les domaines –, il est urgent d'éduquer à parcourir la route, lumineuse et exigeante, de l'honnêteté, en fuyant

les raccourcis du favoritisme et des recommandations. Derrière tout cela, se cache la corruption. Ces tentations, petites et grandes, ont toujours existé ; mais il s'agit toujours « de marchandage moral », indigne de l'homme. Elles doivent être rejetées, en habituant le cœur à rester libre. Dans le cas contraire, elles engendrent une mentalité fautive et nocive, qui doit être combattue : celle de l'illégalité, qui conduit à la corruption de la personne et de la société.

L'illégalité est comme une pieuvre que l'on ne voit pas : elle est cachée, tapie ; mais avec ses tentacules, elle attrape et empoisonne, en contaminant et en faisant tant de mal.

Éduquer est une grande vocation : comme saint Joseph forma Jésus au métier de charpentier, vous aussi êtes appelés à aider les jeunes générations à découvrir la beauté du travail véritablement humain.

Discours, 16 janvier 2016

Les nouveaux exclus

Le travail n'est pas seulement une vocation personnelle, mais c'est l'opportunité d'entrer en relation avec les autres : toute forme de travail suppose la conception de la relation que l'être humain peut ou doit établir avec l'autre. Le travail devrait unir les individus, pas les éloigner, les renfermer sur eux-mêmes ou les rendre distants. En occupant tant d'heures de la journée, il nous offre également l'occasion de partager le quotidien, de nous intéresser à ceux que nous côtoyons, de recevoir la présence des autres comme un don et comme une responsabilité.

En revanche, de nos jours, il y a des personnes qui voudraient travailler mais qui n'y parviennent pas, et elles ont ainsi du mal à se nourrir. Les jeunes qui ne travaillent pas sont véritablement « les nouveaux exclus de notre époque ». Pensez que dans certains pays d'Europe, de notre Europe si cultivée, le taux de chômage des jeunes atteint 40 %, 47 % dans d'autres pays, et même 50 %.

Que fait un jeune qui ne travaille pas ? Où finit-il ? Dans la drogue, les troubles psychologiques, le suicide. Et l'on ne publie pas toujours les statistiques sur le suicide des jeunes. C'est un drame, le drame des nouveaux exclus de notre temps. Et ils sont privés de leur dignité.

La justice humaine demande l'accès au travail pour tous. La miséricorde divine nous interpelle également : face aux personnes en difficulté et aux situations éprouvantes – je pense aussi aux jeunes pour qui se marier ou avoir des enfants représente un problème, parce qu'ils n'ont pas d'emploi suffisamment stable ni de logement –, prêcher ne sert à rien. Il faut au contraire transmettre l'espérance, reconforter par sa présence, soutenir par une aide concrète.

Discours, 16 janvier 2016

Travail au noir

À l'origine du mouvement coopératif italien, de nombreuses coopératives agricoles et de crédit furent fondées dès le XIX^e siècle, et promues avec sagesse par des hommes d'église. Aujourd'hui encore, dans plusieurs

diocèses italiens, on a recours à la coopération comme remède efficace au problème du chômage et aux différentes formes de difficultés sociales.

De nos jours, c'est devenu une règle, je ne dis pas normale ni habituelle... mais très souvent, on entend : « Tu cherches du travail ? Viens, viens dans cette entreprise. » Onze, douze heures de travail, pour 600 euros ? « Cela te convient ? Non ? Alors rentre chez toi. »

Que faire dans un monde qui fonctionne ainsi ? Parce qu'il y a la queue, une file de personnes qui cherchent du travail : si ça ne te plaît pas, ça plaira à un autre. C'est la faim, la faim qui pousse à accepter ce que l'on nous donne, le travail au noir...

Je pourrais demander, pour donner un exemple, aux employés de maison, combien d'hommes et de femmes qui travaillent comme personnel domestique cotisent pour la retraite ?

Ma pensée se tourne avant tout vers les jeunes, parce que nous savons que le chômage des jeunes est dramatiquement élevé, mais pensons aussi à toutes les femmes qui ont le besoin et la volonté d'être insérées dans le monde du travail. Ne négligeons pas les adultes qui restent souvent prématurément inoccupés. « Toi, que fais-tu ? » « Je suis ingénieur. » « Ah, c'est bien. Quel âge as-tu ? » « Quarante-neuf ans. » « Nous n'avons pas besoin de toi, va-t'en. »

Cela arrive tous les jours. Outre les nouvelles entreprises, considérons aussi les sociétés en difficulté, celles qui ont de vieux patrons qui préfèrent les laisser mourir alors qu'elles pourraient revivre avec les initiatives que vous nommez *workers by out* – *empresas recuperadas* – dans

ma langue, des entreprises sauvées par le rachat des travailleurs. Et moi, je suis un défenseur des *empresas recuperadas* !

Discours, 28 février 2015

Le scandale

Une vision économique exclusivement orientée vers le profit et le confort matériel est – comme l'expérience nous le montre tous les jours – incapable de contribuer de façon positive à une mondialisation favorable au développement intégral des peuples du monde, à une juste distribution des ressources, à la garantie d'un travail digne et au développement des initiatives privées et des entreprises locales.

Une économie de l'exclusion et de l'inégalité a produit un accroissement du nombre de déshérités et de personnes rejetées, considérées comme improductives et inutiles.

Les effets sont aussi perceptibles dans les sociétés les plus développées, dans lesquelles la croissance de la pauvreté et la dégradation sociale représentent une grave menace pour les familles, pour la classe moyenne qui se réduit et, d'une façon particulière, pour les jeunes.

Les taux de chômage des jeunes sont un scandale qui exige non seulement d'être affronté avant tout en termes économiques mais aussi d'être abordé, et tout aussi urgemment, comme une maladie sociale, étant donné que notre jeunesse est privée de son espérance et que ses grandes ressources d'énergie, de créativité et d'intuition sont gaspillées.

Discours, 13 mai 2016

Travail libre

À travers le travail, l'être humain doit pouvoir exprimer et améliorer la dignité de sa vie.

La vraie liberté de travail signifie que l'homme, suivant l'œuvre du Créateur, fait en sorte que le monde retrouve sa finalité : être l'œuvre de Dieu qui, dans le travail accompli, incarne et prolonge l'image de sa présence dans la Création et l'histoire de l'homme.

Au contraire, le travail est trop souvent soumis à des oppressions à différents niveaux : d'un homme sur un autre ; de nouvelles organisations esclavagistes opprimant les plus pauvres ; en particulier, beaucoup d'enfants et de femmes subissent une économie qui oblige à un travail indigne en contradiction avec la Création dans sa beauté et son harmonie.

Nous devons faire en sorte que le travail ne soit pas un instrument d'aliénation, mais d'espérance et de vie nouvelle. Autrement dit, le travail doit être libre.

Discours, 23 mai 2015

Travail créatif

Chaque homme porte en lui une capacité originale et unique à tirer de lui-même et des personnes qui travaillent avec lui le bien que Dieu a placé dans son cœur. Chaque homme, chaque femme est un « poète », capable de faire preuve de créativité. C'est ce que signifie être poète.

Mais cela ne peut advenir que si on laisse l'homme réaliser librement et avec créativité des formes d'entreprises, de travail collaboratif développé en communauté

qui facilitent, pour lui comme pour d'autres, son plein développement économique et social.

Nous ne pouvons pas couper les ailes de tous ceux qui – en particulier les jeunes – ont tant à donner en termes d'intelligence et de compétences ; ils doivent être libérés des poids qui les oppriment et les empêchent d'entrer de plein droit et le plus tôt possible dans le monde du travail.

Discours, 23 mai 2015

La vision économiciste

Afin de pouvoir influencer la réalité, l'homme est appelé à exprimer le travail selon la logique qui lui est propre, celle de la relation. La logique relationnelle consiste à voir toujours dans la finalité du travail le visage de l'autre et la collaboration responsable avec les autres personnes.

Là où, à cause d'une vision économiciste, comme celle dont j'ai parlé précédemment, on envisage l'homme d'un point de vue égoïste et les autres comme un moyen et non une fin, le travail perd son sens premier de continuation de l'œuvre de Dieu, il devient ainsi l'œuvre d'une idole. À l'inverse, l'œuvre de Dieu est destinée à toute l'humanité, afin que tous puissent en bénéficier.

Tous les jours, vous rencontrez des personnes qui ont perdu leur emploi – cela fait pleurer –, ou qui cherchent du travail. Et ils prennent ce qu'ils trouvent. Combien de personnes sont en recherche d'emploi, des personnes qui veulent rapporter de quoi manger à la maison. Pas seulement manger mais rapporter à manger, et c'est cela la dignité. Du pain pour leur famille. À ces personnes, il faut apporter une réponse.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

En premier lieu, il est de notre devoir d'offrir notre proximité, notre solidarité. Mais ensuite, nous devons aussi proposer des instruments et des opportunités adéquates.

Discours, 23 mai 2015

Environnement et écologie

*Notre maison commune est comme une sœur
avec laquelle nous partageons l'existence.*

Laudato si', n° 1

Préserver la nature

D'un côté, la nature est à notre disposition, nous pouvons en jouir et en faire bon usage. Mais de l'autre, nous n'en sommes pas les propriétaires. Nous en sommes les gardiens, pas les propriétaires.

Par conséquent, nous devons l'aimer et la respecter, alors qu'au contraire nous sommes souvent guidés par l'orgueil de la domination, de la possession, de la manipulation, de l'exploitation. Nous ne la « gardons » pas, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont il faut prendre soin.

Respecter l'environnement signifie non seulement éviter de le défigurer, mais aussi l'utiliser à bon escient.

Je pense en particulier au secteur agricole, appelé à apporter soutien et nourriture à l'homme. On ne peut pas tolérer que des millions de personnes dans le monde meurent de faim, tandis que des tonnes de denrées alimentaires sont jetées chaque jour dans les poubelles de nos cuisines.

De plus, respecter la nature nous rappelle que l'homme lui-même en est une partie fondamentale. À côté d'une écologie environnementale, il faut donc une écologie humaine, basée sur le respect de la personne.

Discours au Parlement européen,

25 novembre 2014

Les jeunes et l'environnement

Vous, les jeunes, êtes appelés à apporter votre contribution à la protection de l'environnement. Vous êtes appelés à prendre soin de la Création en tant que citoyens responsables mais aussi en tant que disciples du Christ !

Le respect de l'environnement signifie davantage qu'utiliser des produits propres ou les recycler. Ce sont des aspects importants, mais ils restent insuffisants.

Nous avons besoin de voir, avec les yeux de la foi, la beauté du plan de salut de Dieu, le lien entre l'environnement naturel et la dignité de la personne humaine. L'homme et la femme sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et l'entretien de la Création leur a été confié (*cf.* Gen 1, 26-28). En tant qu'administrateurs de la Création, nous sommes appelés à faire de la Terre un très beau jardin pour la famille humaine.

Lorsque nous détruisons nos forêts, dévastons le sol et polluons les mers, nous trahissons ce noble appel.

Chers jeunes, la juste utilisation et la bonne gestion des ressources naturelles est un devoir urgent, et vous avez une contribution importante à offrir.

Discours aux jeunes des Philippines,

18 janvier 2015

Écologie humaine

Que signifie cultiver et préserver la Terre ? Cultivons-nous et prenons-nous réellement soin de la Création ? Ou bien nous l'exploitons et la négligeons ?

Le verbe « cultiver » m'évoque le soin que l'agriculteur prend de sa terre, afin qu'elle porte ses fruits et qu'ils soient partagés : que d'attention, de passion et de dévouement ! Cultiver et préserver la Création est une indication que Dieu a donnée dès le début de l'Histoire, à chacun de nous. Cela fait partie de son projet. Cela signifie faire croître le monde de manière responsable, en le transformant en jardin, un lieu vivable pour tous.

À l'inverse, nous perdons peu à peu l'aptitude à l'émerveillement, à la contemplation, à l'écoute de la Création.

Mais « cultiver et préserver » n'implique pas seulement la relation entre nous et l'environnement, entre l'homme et la Création, cela concerne également les relations humaines.

Nous traversons actuellement une période de crise. Nous le constatons dans l'environnement, mais surtout chez l'homme. La personne humaine est en danger : cela est certain, la personne humaine est aujourd'hui en danger. Voilà l'urgence de l'écologie humaine ! Et le danger est

grave, parce que la cause du problème n'est pas superficielle, mais profonde ; ce n'est pas seulement une question économique mais aussi éthique et anthropologique. Ce n'est pas l'homme qui commande de nos jours, mais l'argent, l'argent. Le profit commande. Et Dieu notre Père a confié la tâche de prendre soin de la Terre, non pas à l'argent, mais à nous, aux hommes et aux femmes.

Nous avons ce devoir !

Audience, 5 juin 2013

Monde naturel et monde humain

La destruction de l'environnement humain est un sujet très sérieux, pas seulement parce que Dieu a confié le monde à l'être humain, mais la vie humaine elle-même est un don qui doit être protégé de toutes sortes de dégradations.

Toute volonté de préserver et d'améliorer le monde implique de changer profondément les modes de vie, les modèles de production et de consommation, les structures établies du pouvoir qui régissent actuellement les sociétés.

Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine ; mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné.

Par conséquent, la capacité de l'être humain à transformer la réalité doit se développer sur la base du don originel des choses fait par Dieu.

Laudato si', n° 5

Le destin des plus pauvres

L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent conjointement, et nous ne pourrons pas affronter correctement la dégradation de l'environnement si nous ne tenons pas compte des causes relatives à la dégradation humaine et sociale.

De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière particulière les plus démunis de la planète.

Par exemple, l'épuisement des réserves de poissons nuit spécialement à tous ceux qui vivent de la pêche artisanale et n'ont pas les moyens de la remplacer. La pollution de l'eau touche particulièrement les plus pauvres qui n'ont pas la possibilité d'acheter de l'eau en bouteille, et l'élévation du niveau de la mer frappe davantage les populations côtières appauvries qui n'ont pas d'autre endroit où vivre. L'impact des dérèglements actuels se manifeste aussi à travers la mort prématurée de beaucoup de pauvres, dans les conflits générés par le manque de ressources et par tant d'autres problèmes qui n'ont pas assez d'espace dans les agendas du monde.

En règle générale, nous n'avons pas une conscience claire des problèmes qui frappent plus particulièrement les exclus. Ils représentent la majeure partie de la planète, des milliards de personnes. De nos jours, ils sont mentionnés dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semblerait que leurs problèmes se posent comme un appendice, une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale – quand on ne les considère pas comme un simple dommage collatéral. De

fait, au moment d'agir concrètement, ils sont souvent relégués à la dernière place.

Laudato si', n^{os} 48, 49

Environnement et guerres

Il est prévisible que, face à l'épuisement de certaines ressources, soit créé un scénario favorable à de nouvelles guerres, cachées derrière de nobles revendications.

La guerre provoque toujours de graves dommages sur l'environnement et sur la richesse culturelle des populations, et les risques deviennent énormes quand on pense aux armes nucléaires et biologiques. En effet, malgré les accords internationaux visant à interdire une guerre chimique, bactériologique et biologique, en réalité les laboratoires poursuivent leurs recherches sur le développement de nouvelles armes offensives, capables d'altérer les équilibres naturels.

Une plus grande attention est requise de la part des politiques pour prévenir les causes susceptibles de déclencher de nouveaux conflits et s'y attaquer. Mais le pouvoir lié aux secteurs financiers est celui qui résiste le plus à cet effort, et les projets politiques manquent généralement d'ouverture d'esprit. Pourquoi s'accroche-t-on aujourd'hui à un pouvoir qui restera dans les mémoires pour son incapacité à intervenir à une époque où il était urgent et nécessaire d'agir ?

Laudato si', n^o 57

Le devoir des chrétiens

Si nous tenons compte de la complexité de la crise écologique et de ses multiples causes, nous devons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité.

Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité. Si nous souhaitons véritablement élaborer une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, aucun domaine scientifique et aucune forme de sagesse ne sauraient être négligés, y compris la sagesse religieuse avec son langage propre. De plus, l'Église catholique est ouverte au dialogue à travers la pensée philosophique, et cela lui permet de produire différentes synthèses de la foi et de la raison.

En ce qui concerne les questions sociales, cela se constate dans le développement de la doctrine sociale de l'Église, appelée à s'enrichir toujours davantage à partir des nouveaux défis.

La conviction de foi apporte aux chrétiens, et en partie aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour prendre soin de la nature ainsi que des frères et sœurs les plus vulnérables.

Si le seul fait d'être humain incite les personnes à préserver l'environnement dont elles font partie, les chrétiens, notamment, ressentent que leurs devoirs au sein de la Création, leurs devoirs à l'égard de la nature et de son créateur font partie intégrante de leur foi.

QUI SUIS-JE POUR JUGER ?

Ainsi, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde entier que nous, croyants, reconnaissons mieux les engagements écologiques qui découlent de nos convictions.

Laudato si', n^{os} 63, 64

Table des matières

Première partie

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés..... 7

Deuxième partie

Nous sommes tous fragiles..... 25

Troisième partie

Jugez le péché, non pas le pécheur..... 93

Quatrième partie

Le jugement de l'Histoire sur l'Histoire..... 145

Mise en pages par
PRESS·PROD

Imprimé en France
ISBN 13 : 978-2-7499-3326-9
Dépôt légal : septembre 2017
LAF 2406

